

JUNKPAGE

LE JOURNAL QUI TENTE DE DÉCROCHER



Numéro 02
MAI 2013
Gratuit



36^e Festival
26 JUILLET
15 AOÛT 2013

CONCERTS SOUS CHÂTEAU (21H)

V 26/07

- ▶ Robert Cray Band
- ▶ Marcus Miller

S 27/07

- ▶ ACS
- ▶ Wayne Shorter Quartet
featuring Danilo Perez,
John Patitucci & Brian Blade

D 28/07

- ▶ Virginie Teychené
- ▶ George Benson

L 29/07

- ▶ Chano Dominguez Trio
- ▶ Chucho Valdès

Ma 30/07

- ▶ Shai Maestro
- ▶ Diana Krall

Me 31/07

- ▶ Kenny Barron Platinum Band
- ▶ Wynton Marsalis

J 01/08

- ▶ Gilberto Gil
- ▶ Roberto Fonseca

V 02/08

- ▶ Richard Galliano
- ▶ Jacky Terrasson
- ▶ Guillaume Perret
& The Electric Epic

S 03/08

- ▶ Wynton Marsalis
- ▶ Ahmad Jamal

D 04/08

- ▶ Curtis Stigers
- ▶ Al Jarreau

L 05/08

- ▶ Raynald Colom Quintet
with special guest
Chicuelo
- ▶ Paco de Lucia

Ma 06/08

- ▶ Eric Bibb
- ▶ Taj Mahal Trio

Me 07/08

- ▶ Kellylee Evans
- ▶ Joe Cocker

J 08/08

- ▶ Ravi Coltrane
- ▶ Joshua Redman Quartet
with Aaron Parks, Reuben Rogers
& Gregory Hutchinson
- ▶ Céline Bonacina Réunion

V 09/08

- ▶ Fred Wesley and the New JB's
- ▶ Maceo Parker

S 10/08

- ▶ Trio Rosenberg
invite Costel Nitescu
- ▶ Goran Bregovic
et l'Orchestre des Mariages
et des Enterrements

CONCERTS À L'ASTRADA (21H30)

D 28/07

- ▶ Sandra Nkaké

L 29/07

- ▶ Actuum Quartet
- ▶ Dave Douglas Quintet
with special guest Carme Canela

Me 31/07

- ▶ Brass Dance Orchestra
- ▶ LPT3 et l'Harmonie d'Orthez

J 01/08

- ▶ Eric Barret - Jacques Pellen Duo
- ▶ Moutin Factory Quintet

V 02/08

- ▶ Benoit Berthe Back Quartet
- ▶ Benny Green Trio

S 03/08

- ▶ The House Rent Party Project
"A celebration of Harlem's Stride Piano"

D 04/08

- ▶ Leïla Matial Group
- ▶ Yaron Herman
featuring Emile Parisien

Ma 06/08

- ▶ L'Orchestre de JIM
& C^{ie} en Région
- ▶ Jean-Charles Richard

J 08/08

- ▶ Dominique Fillon Quartet
- ▶ Laurent de Wilde

V 09/08

- ▶ Novembre Quartet
- ▶ Pierrick Pédron

S 10/08

- ▶ Jazz Emergence

D 11/08

- ▶ Eric Reed Trio

L 12/08

- ▶ Lionel Louéké Trio

Ma 13/08

- ▶ Opus Five

Me 14/08

- ▶ Les Doigts de l'Homme

FESTIVAL BIS

du 26/07 au 15/08
Concerts gratuits
de 10h30 à 19h45



0892 690 277

jazzinmarciac.com

FNAC-CARREFOUR-GÉANT-MAGASINS U-VIRGIN-LECLERC-AUCHAN-CORA-CULTURA

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC





Sommaire

4 EN VRAC

6 LA VIE DES AUTRES

8 SONO TONNE

NOS ANNÉES GRUNGE
BONOBO

14 EXHIB

RÊVES DE VENISE
ACTU DES GALERIES
PRIX MARCEL DUCHAMP

18 SUR LES PLANCHES

LES NOUVEAUX BARBARES
GILLES BARON ET LES ROIS
ENTRENT EN PISTE
5^e SAISON
ÉCHAPPÉE BELLE

24 CLAP

28 LIBER

32 DÉAMBULATION

LÀ OÙ IL N'Y A PLUS RIEN
(OU PRESQUE)

34 BUILDING DIALOGUE

36 NATURE URBAINE

38 MATIÈRES & PIXELS

REDESIGN BOXON

40 CUISINES ET DÉPENDANCES

LIEUX INSOLITES POUR MANGER

44 CONVERSATION

30 ANS DU FRAC

46 TRIBU

Prochain numéro le 7 juin 2013

JUNKPAGE N°2

Visuel de Bonobo, album *Black Sands*,
2010, en concert au Krakatoa
de Mérignac, le 5 juin.
© Will Cooper Mitchell

Suivez **JUNKPAGE** en ligne
journaljunkpage.tumblr.com

tumblr. *Pinterest* **twitter** *Vine*

INFRA ORDINAIRE par Ulrich

Douter, se demander « pourquoi » et « comment »,
face à ce qui semble aller de soi dans notre urbain
quotidien.

JUNK !

Le junk, c'est un peu le désordre, le bric-à-brac. Pas la bonne vieille chienlit, mais le sans dessus dessous des choses et des significations. Un *broken hearted jubilee* ponctué de *Buy buy...* ou la brocante mondiale chantée par les Beatles.

Junk food pour le désordre alimentaire, *junkspace* pour le désordre urbain chez l'archi-communicant Rem Koolhaas. L'expression désigne finalement l'effet de l'explosion urbaine planétaire et ses effets collatéraux : génération d'un espace urbain devenu incompréhensible, d'une nourriture industrielle mondialisée sans qualité, d'un monde de flux et de shopping généralisé... Un espace « générique » dominé par l'accumulation et l'addition, sans hiérarchie ni composition. Un espace qui n'est ni privé ni public. Un espace interstitiel, indéterminé, dans lequel le local lutte contre le global.

On peut certes dénoncer cette réalité. Voir dans le phénomène l'emballement d'un système urbain et économique développant sa logique propre, étrangère et dominante, sur nos existences. Voir dans la perte des lieux et des terroirs une dissolution du sens faisant de nous des êtres urbains errants à la recherche d'une nouvelle composition identitaire, tel le personnage de la trilogie new-yorkaise d'un Paul Auster. Repli, résistance, nostalgie d'un monde perdu, acceptation cynique, enthousiaste ou résignée, forment le répertoire des attitudes possibles.

Mais on peut également saisir cet emballement et cet encombrement de flux, de signes et de marchandises comme la manifestation de l'urgence d'inventer de nouvelles formes de territoires et de territorialités. Si le monde urbain qui advient se compose en grande partie dans la tension entre le local et le global, le privé et le public, les lieux et les flux... n'est-ce pas le rapport et la tension entre ces dimensions qu'il faut réinvestir ? L'invention d'un nouvel oxymore, « glocal » – encore un –, est, au mieux, symptomatique de cette difficulté, mais elle n'apporte guère de solutions.

Au fond, c'est de politique et d'économie qu'il s'agit. La ville, le local, sont fondamentalement affaire de politique (noble gestion de la vie de la cité). En revanche, les forces globales qui travaillent aujourd'hui l'espace urbain, la ville, la culture, sont principalement économiques. Cette partition simple au fondement de la notion de Cité de Platon à Rousseau mérite d'être rappelée. Elle invite à penser le nécessaire rapport d'équilibre entre forces économiques globales et action politique locale.

Ce sont donc de nouveaux territoires et façons d'agir qu'il faut inventer. Les réflexions de nos architectes et autres faiseurs d'espaces sont certes une des conditions nécessaires, mais loin d'être une condition suffisante. C'est que « si les maisons font la ville, les citoyens font la cité ». Un nouvel espace politique où s'élaborerait une prise de position singulièrement locale, un projet dans lequel les valeurs et les idées précédant la « stratégie économique » restent en attente. Peut-être pourra-t-il naître de l'échange, de la confrontation, du débat et de la circulation des idées ? Junkpage tentera d'y contribuer à sa manière.

Et c'est ainsi que la métropole est (aussi) LOCALE.



À L'ABORDAGE

Depuis le 2 mai 2013, un 4^e maillon de la chaîne de la mobilité de La Cub a jeté l'ancre dans les eaux fluviales de Bordeaux. Avec pour objectif de compléter l'offre de transports en commun actuelle, Keolis a lancé un appel à projet auquel a répondu l'équipe de constructeurs de bateaux Dubourdieu, basée à Gujan-Mestras. Confortable, sécurisé et design, le premier des deux bateaux prévus s'appelle l'Hirondelle. Il peut accueillir à son bord 45 passagers et 6 vélos et dessert les pontons du bas Lormont, des Hangars, des Quinconces et de Stalingrad. Une volonté : permettre aux travailleurs de traverser le fleuve facilement et donner aux promeneurs l'occasion de (re) découvrir l'agglomération bordelaise sous un autre angle, derrière les hublots panoramiques des Bat'Cub. Éthiques et écolos, ces catamarans sont notamment conçus de manière à diminuer au maximum les besoins en énergie et les émissions de polluants. www.lacub.fr



SESSION BOHÈME

Du 31 mai au 2 juin, les jardins auront de la visite ! La manifestation nationale « Rendez-vous aux jardins » incite le public, le temps d'un week-end, à parcourir les espaces verts, publics ou privés, pour en découvrir les charmes et profiter des animations qui lui seront réservées. Cette nouvelle édition sera placée sous le signe du Jardin et ses créateurs. Et qui dit créateur sous-entend jardinier, mais aussi philosophe ou encore peintre. Le leitmotiv : croiser les regards, multiplier les points de vue. Qu'ils soient de style anglais, français ou carrément intercontinentaux, il y en aura pour tous les goûts et toutes les sensibilités. En Gironde : à Vayres au parc du château, à Saint-Selves au parc du domaine de Grenade, à Portets aux jardins du château de Mongenan, à Lugon dans le jardin du Fond de l'or, à Blanquefort dans le parc de Majolan...

Rendez-vous aux jardins, du 31 mai au 2 juin, www.rendezvousauxjardins.culture.fr



REGARDS D'AFRIQUE

La 23^e édition des Rencontres africaines se déroulera les 25 et 26 mai prochains. La ville de Pessac et le cinéma Jean Eustache s'associent cette année au Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO), qui, depuis près de soixante-dix ans, promeut et diffuse le cinéma africain. Au menu, comme chaque fois, marché, concerts, conférences et bien sûr projections. L'opportunité, pour les cinéphiles et les passionnés de culture africaine comme pour les plus novices, de se plonger à l'intérieur du folklore et de l'identité de la communauté, d'éveiller ses sens au contact de sons rythmés, de senteurs épicées, d'images expressives et de couleurs chaudes qui font la richesse de ce continent. Le concert d'ouverture avec Bassekou Kouyaté aura lieu le 18 mai à la médiathèque Jacques Ellul.

Rencontres africaines, 25 et 26 mai, Pessac, www.pessac.fr



PROMIS' CUITÉ

Date à marquer dans votre calendrier de sociabilisation : la Fête des voisins le 29 mai. Une bonne occasion de lever le nez des réseaux sociaux et d'aller s'insérer dans le vrai tissu social, de s'attabler au soleil autour d'un petit plat cuisiné par le voisin du deuxième étage qui s'avère être, contre toute attente, un type génial. Mode d'emploi : chercher d'abord un lieu spacieux dans son quartier, propice aux rassemblements et facile d'accès pour la mémé du rez-de-chaussée. Afin que les différents mets soient susceptibles d'être partagés avec ses comparses, laisser les pieds de porc et autres pâtés d'algues à la maison. Veiller également à ne pas faire de barbecue sous la clématite de son voisin. Chercher les invitations dans les halls, boîtes aux lettres ou paillassons, et, s'il n'y en a pas, placarder soi-même des affiches en stipulant le lieu du rendez-vous. Cela dit, les emplacements sont souvent les mêmes chaque année. Lors de la 13^e édition, le 1^{er} juin dernier, 7 millions de Français se sont mobilisés. Dans une société où le repli sur soi et la peur de l'autre deviennent omniprésents, voici un événement qui redonne du souffle au vivre ensemble.

Fête des voisins, le 29 mai, www.immeublesenfete.com



VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

Comme chaque année, dix musées bordelais participeront à la Nuit européenne des musées et proposeront des animations conçues spécialement pour cette nuit. Cette édition sera placée sous le signe du « cartel ». Le collectif Monts et Merveilles offrira aux spectateurs la possibilité de jouer le rôle de la petite plaque signalétique usitée pour fournir des renseignements sur les œuvres exposées. Ainsi, chacun se transformera, le temps d'une nuit, en objet d'art vivant, déambulant dans les rues de Bordeaux. Une expérience personnelle durant laquelle tout le monde pourra « œuvrer ». Autres activités proposées : participer à un concours de boulier chinois à Cap Sciences, s'initier à la peinture pariétale dans les nouvelles salles du musée d'Aquitaine, chahuter en jouant au « douanier-contrebandier » au Musée national des douanes...

La Nuit européenne des musées, samedi 18 mai, www.nuitdesmusees.culture.fr



UN FESTIVAL, DES FESTIV' EAUX ?

Il y a du changement pour la célèbre Fête du fleuve, qui ne propose plus deux, mais huit jours de festivités ! Et ce n'est pas trop quand on sait la quantité d'événements prévus ! Pour commencer, Burdigala renouera avec son passé maritime, accueillant en son fleuve puis sur l'estuaire le départ de la célèbre Solitaire du Figaro. Pour cette 44^e édition, 45 voiliers s'aligneront sur la ligne de départ. Des entreprises locales viendront partager leur savoir-faire et leur passion des bateaux. Une exposition consacrée à l'estuaire, comprenant photos et textes, sera présentée le long des quais. Le 24 mai, un bal des marins invitera les participants à venir se déhancher sur le miroir d'eau, transformé en scène pour l'occasion, et le collectif Danse avec nous renouvellera l'expérience de l'expression corporelle sur les quais du 27 au 30 mai. Un programme au fil de l'eau aussi ludique que culturel !

Fête du fleuve, du 24 mai au 2 juin, www.bordeauxfetelefleuve.com



GÉNÉ'ROSE

Le 18 mai, un vide-dressing responsable sera organisé à la cour Mably, salle Capitulaire, à l'occasion de la sortie du numéro printemps-été de Rose magazine, féminin gratuit pour les femmes touchées par le cancer. Les vêtements offerts seront vendus au profit de l'association Rose (loi 1901) pour financer le magazine tiré à 300 000 exemplaires et diffusé sur toute la France. Depuis quelques semaines, une collecte de fonds est lancée afin d'aider le journal à poursuivre sa mission de soutien auprès de ces femmes. Que vous soyez un particulier ou une entreprise, vous pouvez également faire un don en ligne sur rosemagazine.fr.



UN MARATHON PAS CLICHÉ

Le LABO Révélateur d'images renouvelle l'expérience du Marathon photo pour la 13^e année consécutive ! Dotés d'une pellicule 12 poses ou d'un appareil photo jetable fournis par les organisateurs, les participants arpenteront l'agglomération bordelaise à la recherche d'images en lien avec 12 thèmes imposés. Une seule photographie est autorisée pour illustrer chaque thème. L'année précédente furent suggérés « En voiture Simone » ou « Ici on ne voit rien ». Le LABO Révélateur d'images enjoint les photographes, confirmés ou pas, à développer leur imaginaire autour de l'espace urbain. À l'heure du numérique, la volonté est aussi de promouvoir la photographie argentique. Le concours débutera vendredi 24 mai à 18 h au siège du LABO à Bègles et prendra fin le 25 mai à 18 h. Les inscriptions pour ce marathon débutent le 10 mai, et dès le 24 à 18 h il sera possible d'imprimer la feuille de route avec les sujets sur le site Internet www.lalabophoto.fr.

Marathon photo, samedi 29 juin à 19 h, vernissage, remise des prix et concert de Watoo Watoo au Garage Moderne, Bordeaux.



© Solomoukha & Codéuppi



@ Olivier Vadrot



@ Didier Faustino

VÉGÉT'ART

À la belle saison, les œuvres d'art ne se posent pas aux murs mais se sèment dans la végétation du Jardin botanique. Impulsée par Mathieu Mercier, cette quatrième proposition de « Commissariat pour un arbre » – en partenariat avec Zébra 3 – réunit artistes, designers et architectes autour d'un même projet d'embellissement des arbres tout en proposant des œuvres inédites. Des nichoirs à oiseaux ont été commandés à soixante-dix artistes certains déclinant

leur travail, d'autres s'inspirant du lieu ou encore en proposant des clins d'œil humoristiques. Dix de ces nichoirs – trop fragiles pour l'extérieur – seront exposés dans la galerie Crystal Palace de Zébra 3. Commissaire de l'exposition, Mathieu Mercier est un plasticien français distingué par le prix Marcel Duchamp en 2003.

« **Commissariat pour un arbre** », du 18 mai au 30 juin, de 10 h à 18 h, Jardin botanique, esplanade Linné, et Crystal Palace, 7, place du Parlement, Bordeaux, www.bordeaux.fr



CHRONO par Guillaume Gwarddeath GENTLEMEN EN (BIKE) POLO

Du polo non pas sur des chevaux, mais sur des vélos. Rob, président de l'association Bordeaux Bike Polo, cite Gandhi, jugeant que « *c'est le sport des rois joué par les pauvres* ». La pratique remonte à la fin du XIX^e siècle, en Grande-Bretagne. Le bike polo fut même sport d'exhibition pour les Jeux olympiques de Londres en 1908. Tombé dans l'oubli, il a été remis au goût du jour à la fin des années 90 par les coursiers de Seattle, fixant les règles dites hardcourt (« terrain dur »), dont le trois contre trois, qui est pratiqué ici à Bordeaux depuis l'été 2010. « *On a commencé à s'entraîner sur le rink quai des Sports, mais c'était difficile pour nous d'avoir un créneau fixe : on est à vélo, pas sur des patins !* » explique Rob. « *Alors on a squatté un des bâtiments à Darwin, on a nettoyé, et on a fini par passer un accord pour utiliser un hangar couvert.* » Le club bordelais comprend une vingtaine de joueurs et recrute tout au long de l'année. Le niveau est bon, avec des qualifications en cours pour les championnats d'Europe. bordeauxbikepolo.wordpress.com

OUVERTURE 17H
CONCERTS GRATUITS

RESTAURATION
SUR PLACE

1^{er} JUIN 2013
PESSAC
PARC RAZON

AVEC **ALDEBERT** | **DIANE TELL**
BARBARA CARLOTTI | **BARCELLA**
GARI GRËU | LIZ CHERHAL | OLIVIER DAGUERRE
FRED NEVCHEIRLIAN | ZED VAN

ACCÈS

TRAM B TERMINUS PESSAC-CENTRE
+ NOMBREUSES LIGNES DE BUS

05 57 93 65 40 | contact@pessac-en-scenes.com

www.pessac.fr

Graphisme : Guillaume Aitztebarger / François Berth - BANG - Ville de Pessac/Direction de la Communication - Programme sous réserve de modifications



RETROUVEZ-NOUS

SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Journal découpé sur Tumblr :
journaljunkpage.tumblr.com

Le journal en 140 signes sur Twitter :
[@journaljunkpage](https://twitter.com/journaljunkpage) #JunkPage

Le journal en images sur Pinterest :
pinterest.com/junkpage

En vidéo avec Vine **Journal Junkpage**



Quelques sens du mot « can(e)vas » (trame théâtrale et tissus pré-dessinés, issus du chanvre) se sont égarés chez ces deux habilleuses-costumières de théâtre, danse et cinéma, créatrices (depuis 1995) d'appareils pour l'opéra ou de vestures, à la ville, parures pour jeunes femmes audacieuses ou plus simplement dandys et éclairé-e-s par le goût du décalage.

Muriel Liévin et Odile Béranger sont à l'œuvre.

ARTS DU GLOBE EN SCÈNE

Une culture et des savoir-faire, augmentés de l'à-propos et de l'impertinence qui osent le kitschissime (dans l'esprit gouailleur du groupe d'artistes flibustier Présence Panchouette, qu'elles citent discrètement.). Habitées par le démon de midinettes : le diable se cache dans les détails et assemblages... Ayant repéré et sauvé, comme on délaisse des races animales dévaluées, les images redoutables qui ornaient les broderies de cotonnades que chérissaient nos aïeules, elles les ont rapatriées en leur atelier, mains secourables et regards d'acier, versées sur les sous-bois et scènes de chasse, les Angélus millesques et Mont-Saint-Michel, impressionnistes comme des Eugène Boudin, toutes les natures mortes muséales recommandées à l'ignorance des familles vertueuses ; toute cette iconographie désuète que les braderies et vide-greniers, Amos et Emmaüs proposent à nos yeux blasés par tant de loukoumeries. Et pourtant, le gisement est bien là, impatientement ou amoureuxment aiguillonné, un coup à l'endroit, un coup à l'envers. Chirurgie sélective, elles lavent et désinfectent chaque grand oublié, ravivent ses couleurs, souvent explosives, prélèvent une zone, une forme, un motif complet, et raboutent, tel le bon docteur Frankenstein. Ainsi renaissent de succulentes créatures, à porter sur soi. Malheur aux tapisseries murales : faut que ça bouge !

Repérées lors des Journées européennes des métiers d'art (avril 2013, « Les métiers d'art se mettent en scène »), elles présentaient alors ces séries de boléros, perfectos chamarrés et redingotes exubérantes de bigarrures ou camaïeux, assemblages finement prémédités de ces canevas improbables que nouèrent et piquèrent ou brodèrent d'anonymes douairières et charmantes jeunes filles en fleurs, durant plus d'un siècle. Ah ! le canevas-punition et sablier des « filles à marier » qui ne devaient pas lever le regard sur autre chose que l'ouvrage aux motifs « bénins » ! Mais le Malin sait tirer les fils et les pensées impures des couseuses et en restituer les noires âmes, les fragments en découpes transgressives !... On souhaite, on espère déjà la mini de Twiggy et le pagne-paréo pour Monsieur. « Oser » le Bassin. Avec un blouson Lurçat-Apocalypse avec revers écarlates ou un camouflage « Diane chasseresse et brumes berrichonnes », « Liseuses en abîme », « Scène de genre élisabéthaine », ça aura furieusement de la gueule. Avec qui ne s'y sont pas trompées déjà, ces boutiques londoniennes et autres New-Yorkaises... **Gilles-Christian Réthoret**

Atelier ferroviaire, 105, rue Francin, Bordeaux, www.mo-couture.com



L'essor de la musique électronique et sa croissante popularité ces dernières années n'auront échappé à personne. En cinquante ans, le DJing, associé au départ à l'animation, a gagné son autonomie pour s'ériger en art.

EDDY AVEC SES PATTES DE VELOURS

De la bande magnétique mythifiée en passant par le vinyle plébiscité – « turntablism » oblige – vers le CD honni pour finir par le très controversé MP3, cet engouement exponentiel n'a bien sûr pas échappé à la marchandisation et à l'exploitation. Le magazine *Forbes*, la référence des classements dans le domaine de l'économie et des finances, publiait en août dernier une liste des artistes les plus fortunés de la musique électronique. L'activité de DJ semble avoir généré sa propre entropie à tel point qu'il paraît presque impossible de la délimiter tant il peut y avoir un monde, voire des mondes entre la disco mobile modèle VIP de ces nouvelles stars du business musical et l'underground rap, électro ou trance... Loin des Guetta, Tiësto ou Skrillex – produits d'un système dont le principal signifiant, le marché, s'effrite de plus en plus –, le DJing n'échappe pas à une certaine quête du sens. Eddy, surnommé « The Cat », incarne à merveille le mixage du son et de la vie. Depuis l'âge de 12 ans, il chine dans les brocantes à la recherche de pépites groovies. Son parcours ressemble à une véritable vocation assumée, qui ne s'est pas abîmée dans la mortification ou la gloire éphémère. Eddy est resté fidèle à cette vibration de la danse qui fait bouger les bassins autant que les consciences. Il nous abreuve aux sources du groove par une redécouverte permanente de la black music : du jazz comme quand il officiait aux platines du comptoir du même nom, du rhythm and blues, de la soul, du funk, de l'afro... Cela fera bientôt deux décennies que ce pilier discret de la scène bordelaise est de toutes les célébrations. Il exprime de la façon la plus nature qui soit sa vision du métier qu'il a puisée lors d'un long séjour dans les îles sur des riddims reggae : il se dit « selecta », une sorte de passeur, pas simplement de disques – au risque de froisser sa modestie légendaire –, mais comme quelqu'un qui donne à entendre. Ainsi, en toute humilité, cet artisan de l'ombre façonne une autre bande-son pour les nuits bordelaises. Il ne se voit pas comme un artiste, il a trop de respect pour les créateurs célèbres mais aussi anonymes qui nourrissent la passion qu'il offre en partage. Seul ou en collectif, il multiplie les sets : dans les soirées « Save the vinyl », avec DJ Dreego et Total Heaven, où il fait la part belle à la chaleur live du diamant sillonnant les disques à contre-courant des clefs USB, pendant les soirées « Black rock'n'roll » et « Vicious soul » avec DJ Off et DJ Pessac, et sans oublier « Ouelélé », avec DJ Marakatoo, où il distribue depuis un camion de glacier de la musique tropicale. Rien d'étonnant à ce que ce jeune papa qui s'épanouit autant dans sa vie de famille que dans sa vie nocturne soit devenu un des partenaires privilégiés de Francis Vidal « D'allez les filles ». Un DJ dans le sens d'Eddy, c'est avant tout quelqu'un qui écoute le tempo des battements de son cœur pour mieux faire battre celui des autres. **Stanislas Razal**

Eddy The Cat, eddielechat@gmail.com, le jeudi 16 mai au Boqueron, le vendredi 14 juin au Titi Twister et le samedi 13 juillet à l'I.Boat avec « Save the Vinyl ».



Anne-Karine Péret et l'aventure de l'Espace 29

AVOIR UN ATELIER ET EXPOSER EN VILLE

Diplômée des beaux-arts de Bordeaux, fondatrice en 1995 de l'association A5 bis, Anne-Karine Péret disposait en 2005 d'un petit espace rue Maydieu. Des artistes devant partir vers la périphérie la sollicitaient pour des ateliers. En participant à la manifestation du Groupe des Cinq « Opendoors Openeyes », elle rencontre Séverine Etchenique et fonde avec elle l'Espace 29, qui ouvre en janvier 2006. Choisi pour sa situation au 29 de la rue Louis-Marín, près de la place Gambetta, le lieu répondait à l'idée d'espaces organisés selon un principe de mobilité intérieure et de détournement de leur objet initial. En l'occurrence, il s'agissait d'un espace de laser game. En cinq mois, une équipe de 20 artistes y réalise l'aménagement de 760 m².

L'Espace abrite 30 ateliers, louables par des cotisations mensuelles et annuelles constituant 50 % des ressources, le restant provenant de subventions de la ville, du département et de la région. Il est gratuit pour les artistes exposants qui se voient offrir un droit de représentation. Depuis 2006 sont organisées annuellement une exposition collective et une résidence d'artiste invité, logé par la ville de Bordeaux. Puis l'Espace 29 présente cinq expositions individuelles par an. Le lieu est autogéré par les artistes constitués en comité de direction artistique, la convention de partenariat et les subventions permettent l'emploi d'un à deux salariés. La formule est un intermédiaire entre « rien » et une galerie, offrant les mêmes conditions d'exposition et la présentation aux professionnels – associations, galeristes, institutionnels locaux, collectionneurs...

Anne-Karine Péret, par ailleurs travailleuse sociale sur un horaire de nuit, est la gestionnaire mandatée en charge de l'administration. Elle compose aussi de la musique pour des plasticiens et fait des recherches sur le son de la voix. L'humain, ses aptitudes esthétiques et sémiotiques sont pour elle une énigme passionnante, comme l'alchimie entre arts plastiques et arts appliqués, l'empreinte du corps et de l'esprit

dans la matière... Se référant à Aristote ou aux « Mind-Openers » (ouvrirs d'esprit) de Robert Filliou, elle ne perd pas de vue qu'en dépit de la façon dont le marché de l'art, les logiques d'investissement et les échanges internationaux altèrent les savoir-faire, la main est le prolongement de la pensée – ce qui expliquerait la différence irréductible entre art et technologies, ou la coexistence de deux formes de pensée, celle du monde des idées et celle, immanente, de l'expérience. Ainsi peut-on comprendre que depuis huit ans il se soit passé beaucoup de choses à l'Espace 29. Parmi ses expositions, le lieu compte celles de Santiago Roose, Sara Campo, Kiuston Hallé, Jonathan Vandenhuevel, Patrice de Santa Coloma, Juliette Clovis, Anastasia Bolchakova, Hsia-Fei Chang pour son exposition « Black Bird » en 2009, Nicolas d'Hautefeuille... Le prochain résident sera Olivier Nord, ancien invité de la Casa de Velázquez.

Récemment, a été ouverte une salle des arts vivants dédiée aux représentations théâtrales, qui va accueillir Les Goupils, le Théâtre de la Rencontre, le Grand Bazar... À venir aussi pour l'été et le début de l'automne, l'initiative des Ateliers artistiques artistes habitants, Aaah !, dont le but est d'associer à la création artistique les habitants du quartier Saint-Seurin, qui ont sélectionné deux artistes lauréats, Claire Glorieux et Julien Hirn AKA Kub. L'une collectera des objets usuels chez les habitants en vue de la production par ceux-ci de commentaires, l'autre tentera d'investir un mur du quartier pour y réaliser une fresque murale.

Dans l'immédiat, l'Espace 29 nous donne rendez-vous, à partir du 16 mai, pour l'exposition de Jean-Luc Gohard, « L'Antichambre du Bonheur », jusqu'au 6 juillet.

André Paillaugue

Espace 29, 29, rue Louis-Marín, Bordeaux, www.jeanlucgohard.com

16^{EME} EDITION FESTIVAL

**MU
SİK**

à PILE

**DU 31 MAI
AU 2 JUIN
2013**

WWW.MUSIKAPILE.FR

**CONCERTS
SOUS CHAPITEAU**

INFOS : 05 57 69 11 48

**St Denis
de Pile
(33)**

**MKP - MUSIK À PILE &
ART SESSION PRÉSENTENT**

**CALI / BROUSSAÏ
LA GRANDE SOPHIE
SHANTEL & LE BUCOVINA
CLUB ORKESTAR / PENDENTIF
MARTINTOUSEUL "L'ELECTRONIK JÂZE"...**



Le rétro est le nouveau moderne. C'est ainsi que vogue l'art. Le 2.0 a laissé place à une façon originale de regarder en arrière.

STAKHANOV' STYLE

Pour Frustration, cela n'a jamais été un effet de mode : dix ans qu'ils jouent de leur froideur et de leurs sourires glaciaux pour hérissier les poils de vos bras au son d'une coldwave terriblement sordide. Aujourd'hui, la glace prend feu, et leur album *Uncivilized* marque leur carrière d'un tournant toujours aussi post punk, mais plus dansant, plus rythmé et percutant. Les synthétiseurs font battre le cœur quand la voix acérée du chanteur nous force au headbanging. Le 23 mai prochain à l'I. Boat, c'est une soirée inaugurée par Total Heaven qui marquera certainement la scène rock bordelaise, avec un sceau signé Born Bad Records. Si *Uncivilized* n'est pas acclamé par le public bordelais, il sera temps pour moi de déguerpier au goulag, que dis-je comment ne pas se sentir envahi par un frisson d'angoisse sur des titres aussi minimalistes et denses à la fois que *Worries* ou *Never be the same*. Avec les furieux garageux de *Complication*, on n'aura plus qu'à tordre notre tee-shirt rempli de sueur. Bordeaux rock's avec ce nouveau combo composé de Looch, des Magnetix, et d'un certain Lichenito Boy, officiant chez les Requins Marteaux. On ne cherche pas plus loin la faille, il n'y en a pas. Toujours identiques à eux-mêmes, les sieurs de Frustration feront un concert aussi stakhanoviste que leur pochette. Car leur musique est ainsi, le reflet glaçant d'une société qui sera toujours aussi oppressante et aliénante. Voilà ce que révèle réellement la coldwave, mixée à un son shoegaze de l'an 3000, il en ressort tous les rejetons de Ian Curtis qui se sont laissé pousser la barbe et le bonnet. Il n'y a qu'à voir les Black Bug et leur sombre coldwave sortie des limbes ou encore Lonely Walk, un autre de ces combos bordelais, rejeton du fameux collectif Iceberg (Crâne Angels, J.C. Satàn, Petit Fantôme...) qui ne cesse d'émousser la gente masculine et barbue, spécialement aigre et garnie en âmes damnées. Le combo bordelais accompagnera Do Make Say Think sur la scène de la Rock School Barbey. La formation, originaire de Toronto, entre new jazz et post rock, saura particulièrement faire jaillir l'étincelle électronique d'une vague nocturne. En apesanteur presque, dans cette enveloppée sauvage mais noire, Dark Dark Dark est ce qu'on appelle un étrange visiteur inconnu. Emprunt d'un folk mélancolique et surtout charismatique, le combo joue de son originalité tout en justesse. Subtil et délicat, le trio, entre la Louisiane, New York et Minneapolis, trouvera le temps de poser ses lourds bagages, peut-être aussi lourds que nos cœurs, aux abords de la Garonne. Entre folk teintée de jazz Nouvelle-Orléans, voix à la Björk presque fantomatique et pop douceuse, nos sens seront unanimement en éveil... **Tiphaine Deraison**

Frustration + Complication, le jeudi 23 mai, 19 h 30, I.Boat, Bordeaux, iboat.eu

Dark Dark Dark, le mercredi 29 mai, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon, lerocherdepalmer.fr

Do Make Say Think + Lonely Walk, le mardi 28 mai, 21 h, Rock School Barbey, Bordeaux, www.rockschool-barbey.com



Retour sur les affiches de noms dont l'encre ne s'effacera jamais : ceux des groupes compilés sur les mixtapes des années 90. Nostalgie et devoir de présence.

NOS ANNÉES GRUNGE

Le retour du grunge ? On le dit avec un sourire en coin, car, on le sait maintenant, le grunge n'a jamais existé. Une sorte d'invention de journalistes complotant avec les directeurs artistiques des major companies de l'industrie du disque pour tenter de mettre dans le même sac diverses ramifications d'une scène rock indé marquée par le cynisme et/ou la dépression nerveuse. Les tee-shirts comme les guitares se devaient de descendre jusqu'aux genoux. Les oreilles du public s'étaient accommodées de l'usage intensif des pédales de distorsion. Les branleurs étaient devenus les mecs cool.

Quand il s'agit de décoder les affiches des festivals branchés du moment, ils se retrouvent à faire la même tête que faisait leur chère maman quand il s'agissait de piger comment programmer le magnétoscope familial. Ils commencent à bien se sentir largués. Mais les trentenaires bien mûrs et les quadras toujours chaussés en Converse peuvent prendre leur revanche : enfin des noms qui ont du sens. Les gloires du rock indé des années 90 sont de retour. Le hasard donne au calendrier pop rock de la fin mai des airs de playlist de La lune dans le caniveau ou de L'Usine, dans le temps où la soirée ne s'arrêtait jamais, du côté des Capus. Ils seront tous là : les esthètes de Washington DC, Girls VS Boys, The Breeders, groupe monté par Kim Deal des Pixies pour balancer de gros boulets de *Cannonball*, et les adolescents éternels de Dinosaur Jr, avec un Jay Mascis qui tricoterait des solos de Fender

Jazzmaster beaux à chialer jusque dans sa chambre de la maison de retraite.

À l'époque, ces groupes passaient live sur les planches d'un théâtre Barbey pas encore Rock School, où les programmeurs démontaient et remontaient à chaque concert les travées des fauteuils pour pouvoir accueillir un public debout. Ou dans un club Jimmy déjà mythique mais bas de plafond, où il fallait littéralement traverser la scène pour accéder à des toilettes qui n'ont pas dû beaucoup aider à redorer l'image de notre hygiène auprès des artistes américains en tournée. Les vétérans du rock indé des nineties seront surpris de voir comment les salles sont devenues clean de nos jours.

Guillaume Gwarddeath

Girls VS Boys, jeudi 16 mai, à Bègles, BT59, www.bt59.com

The Breeders, mardi 28 mai, à Cenon, Rocher de Palmer, lerocherdepalmer.fr

Dinosaur Jr, jeudi 30 mai, à Mérignac, Krakatoa, www.krakatoa.org





Melody's echo chamber © Diane Signier



GLOIRE LOCALE

par **Glovesmore**

DU CRACK AU PATCH

Présent sur la dernière compilation *Bordeaux Rock* et sélectionné au débotté par les *Inrocks*, Harshlove est du genre à s'amuser avec Fruit Kick. Zone industrielle en congé sabbatique. Ce « one-man band à claviers » accumule les quatre pistes analogiques de chez Tascam pour court-circuiter une certaine esthétique de la musique. Bruit blanc. Ses compresseurs ouverts se confrontent sur scène aux fûts d'Henry (Zükr, Pepe Wismeer) et aux lignes de basse de Johan (Year of No Light). Comparé récemment à Cabaret Voltaire et Magas, il travaille au corps boucles et textures depuis de nombreuses années et chapelles. Ses dessins et ses performances sont autant de clefs pour accéder à une sphère symbolique, des visites sous surveillance ecclésiastique. Routine in/out, en MIDI au soleil. L'heure des confidences, des influences : Daniel Miller, Robert Rental, Lee Perry, Boredoms, Crash Course In Science. Et ajoutons Tamion 12 Inch. Assoiffée, sa dévotion pour la musique électronique a incroyablement nourri son premier ouvrage. Sobrement numéroté, il est « assurément noise ; aux teintes krautrock et psychédélique ». De Bristol à Acapulco, il joue avec nos oscillations cardiaques et nos hormones sur piles rechargeables. Des bancs publics aux stroboscopes dancefloor. Une part d'escroquerie au ras du sol. Merci à la machine, ses massacres possibles, et au désiré label Ol' Dirty Dancin. De collages synth en flux sonores no wave au pied des pyramides. S'y exhibent également Strasbourg, Ventre de Biche et la pulpeuse Françoise Pagan. Cool, on reprendrait volontiers un verre de jus de fruits arrangé. Tout à trac sur du Francis Bebey. Le deuxième EP de notre sorcier bleu-gris boutonné sera baptisé *Mort pour la Transe*. Je vous prie d'adresser vos doléances à SoundCloud.

Harshlove, le 31 mai, Wunderbar, Bordeaux, harshloveharshlove.tumblr.com, oldirtydancin.bandcamp.com

FOLK AU FÉMININ

La guitare sur le dos, une fleur dans les cheveux, Swann pourrait passer pour une de ces folkeuses surannées dont on n'entendra plus parler après un premier single, mais, tout comme Melody's Echo Chamber, c'est sa personnalité musicale qui marque le ton. Elles abordent toutes deux la musique avec passion dans un prisme seventies tendance psychédélique terriblement rafraîchissant. Swann aborde sa folk avec un ton rock parfois carrément soul. Son grain de voix est à la hauteur de sa maturité musicale, complètement en opposition avec son jeune âge et sa douceur. Tout feu tout flamme, elle aiguise notre sensualité de femme fatale et se dessine dans les vapeurs oniriques d'une Nico sur fond de Velvet Underground ou d'une Marianne Faithfull, l'occasion de découvrir son premier album *Neverending*. Melody's Echo Chamber a, quant à elle, percé le cœur de nombreux critiques. Elle sait manier le psychédéisme au travers de son environnement pop tout en gardant une aura terriblement enveloppante et soyeuse. Une nouvelle approche du genre, cette fois-ci hexagonale, de deux jeunes femmes prêtes à devenir grandes. Un rien vous sciera lors de cette deuxième carte blanche au collectif bordelais Iceberg. Melody's Echo Chamber est dotée d'une voix aussi enivrante qu'un petit buvard rose poudré. On voyagera entre deux univers et, en deux temps trois mouvements, le printemps fera pousser les marguerites dans nos cheveux et les perles autour des yeux. Un coup de vent en prime et on se retrouverait presque à moitié dénudé, près de frissonner comme une feuille morte à l'automne. Attention au chant de ces deux sirènes-là, elles risquent de vous laisser en émoi. T.D.

Melody's echo chamber + carte blanche au **collectif Iceberg** part #2 : set expérimental de *Botibol* avec EP édition spéciale + *Havec* + *LL Cool Jo*, 29 mai, 20 h 30, Rock School Barbey, www.rockschool-barbey.com

Fredrika Stahl + **Swann**, mercredi 15 Mai, 20 h 30, Krakatoa, Mérignac, www.krakatoa.org

HELLFEST

21 22 23 JUIN 2013
CLISSON FRANCE

DEF LEPPARD

KISS Z TOP

WHITESNAKE VOLBEAT

KOЯN TWISTED SISTER

EUROPE GOJIRA

DANZIG NOFX

STONESOUR DOWN

BAD RELIGION

ET + DE 150 GROUPES

WWW.HELLFEST.FR

Brasserie Kronenbourg Jackson 20 digitick.com SFR RIFFX.fr 17



La Grande Sophie © Yann Orhan

Rural, familial, convivial et abordable, Musik à Pile est la définition même du festival « sympa ».

PILE AU BON MOMENT

Le cadre, d'abord, est particulièrement appréciable. La scène n'est pas recouverte d'une simple tente blanche, mais d'un authentique chapiteau de cirque. Tout autour, le parc du château de Bômale. De l'espace pour 2 000 spectateurs par jour et du temps pour découvrir les produits des viticulteurs et des artisans locaux. Des têtes d'affiche, bien sûr, comme Cali ou La Grande Sophie, mais aussi une banda, des conteurs, du cirque, et la participation d'une chorale de 450 enfants du canton !

Mixité et proximité ne sont pas ici de vains mots ou des arguments juste jetés en travers d'un dossier de subvention. « *Le public est à la fois très large et très familial*, se réjouit Bernard Merlet, directeur de l'association organisatrice, et c'est tout ce que l'on défend : il y a des drôles, des papys, et des rastaquouères ! » Il insiste sur la dimension humaine du rendez-vous : « *Ce qui nous importe, c'est qu'il n'y ait pas de distance avec le public, qu'on puisse voir l'artiste sans avoir à se servir de jumelles ou d'un écran géant. Ici, il n'y a pas une fosse de dix mètres devant la scène.* » Ceux qui sont déjà venus vous raconteront en effet leurs souvenirs d'un Arthur H se promenant à la rencontre des festivaliers pour taper la discute ou d'un Mano Solo parti spontanément chanter avec une fanfare tsigane, à même l'herbe du parc. **G. Gw**

Festival Musik à Pile, du vendredi 31 mai au dimanche 2 juin, Saint-Denis-de-Pile, avec l'Éléphant Brass Machine, Pendentif, Cali, Broussai, MartinTouSeul, La Grande Sophie, Shantel and le Bucovina Club Orkestar... www.musikapile.fr



DJ Click © DR

Né il y a dix ans à l'initiative du Crous de Bordeaux, le tremplin Musiques de R.U. est ouvert à tous les groupes dans lesquels jouent des étudiants des universités françaises.

MUSIQUES DE R.U.

Les candidats sont sélectionnés par un jury de professionnels spécialisés dans la découverte et l'accompagnement artistique, que ce soit pour le compte du réseau Radio Campus, du festival des Transmusicales de Rennes, ou, localement, de la Rock School Barbey. Le hasard des sélections a fait que les finalistes viennent majoritairement de l'est de la France, avec une dominante rock appuyée. Les groupes concourent pour la notoriété, mais des petits chèques sont toujours les bienvenus : les lots vont de 500 à 2 000 euros par finaliste. **G. Gw**

Musiques de R.U., sur le campus de Bordeaux 3. Demi-finale le mercredi 22 mai à la MAC, avec *Animal TV*, *Holy Two*, *Here Lies Wolf Queen*, *Shneck Reaper*, *Junky Monkeys* et *Machine Box*. Finale le jeudi 23 mai au village 3, avec trois groupes finalistes et DJ Click. www.crous-bordeaux.fr/culture



Diversifiant les projets musicaux pour accompagner live une série de chefs-d'œuvre du 7e art, le Printemps des Cinéconcerts promet une pleine semaine de soirées atypiques.

MUET D'ADMIRA- TION

La saison est devenue propice aux terrasses ensoleillées, mais ce serait une erreur que de se détourner des salles obscures. Pour leur 13^e édition, les Cinéconcerts bordelais présentent un festival resserré sur une semaine, du lundi au vendredi soir, sur des lieux qui ont marqué leur histoire, de l'espace Saint-Rémi à la cour Mably, du Casino Barrière à la Rock School Barbey. Un nouveau venu, l'I.Boat, auquel a été réservé une œuvre particulière – le film culte *Eraserhead* de David Lynch (1977), dont la bande originale va être effacée et recréée par le duo électro Cercueil. Le reste de la programmation reste fidèle à l'âge d'or du cinéma muet : *Folies de femmes* d'Erich von Stroheim (1922), *Tabou* de F. W. Murnau (1931) ou courts-métrages burlesques avec Buster Keaton et Harold Lloyd (1920-1921). Outre la présentation exclusive à Bordeaux de productions récentes venues de Lille 3000 ou de Zoom Arrière (Cinémathèque de Toulouse), la création locale est à l'honneur, avec des partitions originales commandées au saxophoniste Thomas Lachaize, au pianiste Jean-Philippe Guillo, au guitariste Pascal Bonnard ou au collectif électro groove United Fools. Une semaine de printemps pour savourer les bobines du passé et les sonorités d'aujourd'hui. **G. Gw**

Printemps des Cinéconcerts, du 13 au 17 mai, Bordeaux, www.jeanvigo.com



Sexy Sushi © Théo Mercier

Rock planant, punk synthétique et techno jouent pour la bonne cause lors de la 1^{re} édition du festival Mixtures.

GRAND MIX

Curieusement, leur je-m'en-foutisme absolu aura fonctionné au moins aussi bien qu'un plan marketing bien huilé : Sexy Sushi est la tête d'affiche de la 1^{re} édition de Mixtures, festival électro rock se présentant comme un « *mélange subjectif de cultures* ». Si le duo trash qui cartonne en ce moment fait le déplacement, c'est aussi parce qu'il a été séduit par le concept et le cadre de la manifestation. Les profits du festival seront reversés à Keep a Breast, fondation luttant contre le cancer du sein. Le site, Les Vivres de l'Art, jouxte l'atelier-bunker du plasticien cyberpunk Jean-François Buisson et peut prendre des couleurs oniriques à la nuit tombée. Quant au reste de la programmation, il donne l'impression de scroller sur le sommaire d'un blog totalement au fait de la hype du moment : membres ou ex-membres de Cercueil, C.A.R. et Battant, les Finlandaises pop survitaminées Le Corps Mince de Françoise, Sid LeRock (remixeur de Depeche Mode comme de Placebo), et on annonce même du « zouk cosmique » avec le live de La Chatte. Comme on dit en bon franglais branché, « *the place to be* » pour la première soirée de juin. **G. Gw**

Mixtures, samedi 1^{er} juin, Bordeaux, avec Sexy Sushi, Le Corps Mince de Françoise, Chloé DJ set, Sid LeRock, La Chatte, Puce Moment, Easter, Unison, Metope, Strasbourg, Crono, Les Vivres de l'Art, après-midi gratuit à partir de 16 h 30, payant à partir de 19 h 00. www.lesvivredelart.org



Groundation © DR

SUN 'N' SPIRITUAL

Après s'être laissé entraîner par son surnom jamaïcain de « Professor », Harrison Stafford revient aux racines de son art : le reggae roots californien. Toujours remplie de soleil, cette formation, née en 1998 à l'université de Sonoma en Californie, sera un des piliers du temple du reggae à ne pas louper cette saison. L'album *Building an Ark* fera encore couler l'encre de la philosophie rastafari diffusée au travers de ses différents albums. Les messages de paix renferment aussi un certain rejet du système capitaliste pervers. Plus qu'un groupe de musiciens, c'est un groupe qui prêche une certaine façon de penser et une réflexion vive sur la société occidentale. Le tout se découvre de mieux en mieux par des références bibliques sur leurs albums et dans leurs textes, tout comme dans ceux parfois encore plus vifs du Professor. Groundation a parcouru la planète et pourrait en effet être le groupe qui représente aujourd'hui le mieux la pensée rasta. En passe de devenir une légende, le groupe a d'ores et déjà sa page dans l'histoire du reggae et s'entoure des plus grands comme Alpha Blondy, Winston McAnuff... Avec des passages dub et une vraie sensibilité jazz, le reggae du Professor se veut moins occidental que jamais afin de mieux répandre un véritable message d'égalité et de justice. T.D.

Groundation, dimanche 19 mai, 19 h 30, salle culturelle de Cissac, www.groundation.com



GBC © DR

LE GHETTO SUR LE PLATEAU

Ils sont franco-gabonais, sont installés à Bordeaux, aux Aubiers, et ont le rap dans la peau. Le groupe de hip-hop G.B.C., ou Ghetto Brut Collabo, est composé de trois rappeurs (Sinto Pap, Blacka et Hus), d'un DJ (Aron) et d'un beatmaker (Jahzé). Leur premier album *Fast food musik* avait fait le buzz et séduit le public par la qualité de sa production. Leur digitape *Buzz de la street* avant l'album, qui précède le futur album *Plus fort que tout*, est sortie fin janvier sur le label Nouvelle Donne, un des plus gros labels indépendants de France. Avec un bon son hardcore, brut de décoffrage, des flows qui claquent. Le groupe a même fait un morceau avec le slameur à la voix et au talent exceptionnels, également issu des Aubiers, Souleymane Diamanka. Le concert à la Rock School Barbey ouvre la tournée « Buzz de la street Tour », qui compte une cinquantaine de dates dans toute la France pendant lesquelles ils présenteront un show alliant musique amplifiée et musique acoustique. **Lucie Babaud**

GBC (+ *Système Éclipse*, *Air force family*, *You can wine*), le 18 mai, 21 h, Rock School Barbey, www.rockschool-barbey.com



Intenable © DR

ÉCHEC AVEC MENTION

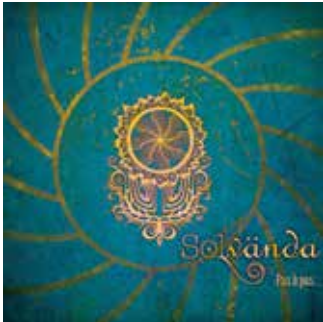
Rester enfermé en open space toute la journée vissé au téléphone et faire un job que l'on hait viscéralement, très peu pour ces punks rockeurs-là ! Écrire des textes sombres, bourrés de pessimisme et à la fois balancer le tout sur des mélodies accrocheuses, c'est exactement ce qu'on pouvait espérer de ce nouveau groupe pop punk Intenable. Certes très mélodique, le trio bordelais, composé de membres de Nina'School (sorti chez Guerilla asso) et The Helltons, n'en est pas à son premier méfait, mais il sait renouveler la pop punk sans tomber dans l'éternel refrain « adolescent » plus ou moins drôle. Ceux-là parlent de réalité. Une réalité bien ancrée qui pourrit le quotidien, des alternatives aux clichés sociaux qui nous oppressent comme dans *Rupture par fax*. *La Cour des grands*, leur premier album, est sorti chez le label de Pat Kebra, un autre argument pour leur décerner la palme de la relève punk rock en mode 3.0. Et pour dire, ils seront en concert avec des légendes du genre street punk : Les Cadavres. Un groupe qui a aussi bien marqué par ses textes et son inscription dans l'époque punk pure et dure des années 80. Le tout sera accompagné des Espagnols de Los Tres Puntos, qui respirent l'allégresse aussi bien que la *revolución*, avec leur ska core. Une soirée où votre *mojo* fera des montagnes russes ! T.D.

Los Tres Puntos, Les Cadavres, Intenable, vendredi 24 mai, 20 h 30, salle Fongravey, Blanquefort.



LABEL DU MOIS Mélodinote

Attaché aux notions de partage et d'échange, Mélodinote se revendique comme un collectif au sein duquel les artistes bénéficient d'un accompagnement pour le développement de leurs projets musicaux : gestion de la production, recherche de lieux de résidence, production des albums... Depuis sa création en 2006 à Bordeaux, le label agit également pour la diffusion du spectacle vivant et la création d'ateliers de pratiques artistiques. Structuré au départ autour de son groupe historique, Les Gosses de la Rue, Mélodinote s'est développé au fil des rencontres tout en conservant le fil rouge de l'acoustique, mêlant jazz, swing, folk et musiques traditionnelles... Le label compte aujourd'hui une douzaine de groupes (150 concerts par an) et présente le festival Tradethik, porté sur les musiques et les danses traditionnelles, en Entre-deux-Mers.



cristalline aux accents nordiques mélange paroles en français, suédois et anglais. Les instruments à cordes, aux sonorités chaleureuses et authentiques, et les percussions, empruntées à diverses cultures, distillent un voyage musical entre musiques traditionnelles, musiques du monde, folk song des années 70 et rock.

ALBUM DU MOIS Pas à Pas

de Solvānda
Les cinq musiciens de Solvānda font littéralement tomber les frontières et nous emmènent « pas à pas » dans un univers incroyablement vivant. Une voix

SORTIES DU MOIS

Middle Class de Middle Class (rock) chez Animal Factory
Feels Good EP de Polen (electro rock) chez Boxon Records
Constancia de Garciaphone (pop, folk) chez Talitres
We're One-Sided Lovers Each Other de Kawabata Makoto (drone) chez Bambalan

Best New Bestiole de Shiko Shiko (rock) chez Platinum
FreeBirds EP de Vanupié (reggae, soul) chez Soulbeat
All They Want op2 de Earth Link (spoken word) chez BP12
Musica del arte torero de Chicuelo (musique traditionnelle) chez Agorila.



Kyle Eastwood © Patrick Marek

Des cordes qui vibrent, vocales pour Jay Clayton et Sheila Jordan, et celles de leurs instruments pour le guitariste Jack Wilkins et le contrebassiste Cameron Brown.

VOIX, CORDES, TAMBOURS, ETC.

Bonnes vibrations en perspective. C'est la promesse qui nous est faite pour le 14 mai au Rocher de Palmer. D'autant que les deux dames qui mènent le bal ont des états de service qui les distinguent. Déjà, toutes deux ont passé l'âge où l'on cherche la lumière à tout prix. Leur audace, leur inspiration, elles les utilisent en douceur, avec cette bonne humeur et cette décontraction qu'apporte le sentiment de ne plus avoir à faire ses preuves. Alors on avance encore. Madame Jordan affiche 85 printemps, les autres saisons n'ayant pas l'air d'avoir beaucoup compté pour elle, tant la fraîcheur de son scat est intense. À côté, avec ses 72 ans, Jay Clayton ferait presque figure de débutante, avec une mentore comme miss Jordan. Toutes deux ayant montré leur allégeance à Bessie Smith, à Shirley Horn, et à Charlie Parker pour la vie (Sheila Dawson est devenue Jordan en épousant Duke, le pianiste de Parker), elles joindront leurs forces et leur sens de l'improvisation à travers un répertoire de standards, poétique réservant une bonne place à l'humour.

Stéphane Huchard, lui, a livré ses fûts aux confrontations les plus variées. On l'a vu et entendu aux côtés de Michel Jonasz (avec l'album *Chanson française*), il a balancé un swing primesautier derrière Sanseverino, sur scène comme sur deux de ses albums, et, toujours aux prises avec le swing manouche, il a joué derrière Romane ou Dorado Schmitt. Appuyant le phrasé esthète de Laurent de Wilde, vouant un album au maître des baguettes Art Blakey, Huchard est toujours à l'affût de sensations inconnues. Il se lance avec son dernier album (*Panamerican*)

en quête de nouveaux territoires, soutenu par ce percussionniste précis qu'est Minino Garay, également auprès de lui sur scène (au Rocher le 18 mai), avec un sextet de haut vol (Jim Beard, piano, Chris Cheek, sax, Matt Penman, contrebasse, et Nir Felder, guitare). *Panamerican*, comme une Route 66 imaginaire, du Nord au Sud. Dans les collaborations de Stéphane Huchard, il faut aussi retenir l'album *Paris Blue*, de Kyle Eastwood, les deux hommes confessant une affection particulière pour la France. Affection qui poussa Eastwood à enregistrer son dernier album, *The View From Here*, au studio La Buissonne près d'Avignon, où a défilé le gotha du jazz de ce pays et au-delà. C'est pour accompagner la sortie de cet album que le contrebassiste-fils-de viendra jouer le 24 mai au Rocher. Il s'est entouré des quatre musiciens anglais présents sur le disque et qui lui sont fidèles pour la scène : Andrew McCormack aux claviers, Graeme Blevins aux saxes, Martyn Kaine à la batterie et Quentin Collins à la trompette. **José Ruiz**

Jay Clayton et **Sheila Jordan**, le 14 mai ;
Stéphane Huchard, le 18 mai ;
Kyle Eastwood, le 24 mai.
Rocher de Palmer, Cenon,
lerocherdepalmer.fr



Charanjit Singh © DK

KARMA DE NUIT

Charanjit Singh, multi-instrumentiste pour Bollywood et pionnier de la musique électronique, est de passage en France pour présenter une version live de son disque culte *Synthesizing : Ten Ragas to a Disco Beat*. Sorti au début des années 80, il mélange la culture musicale indienne et les rythmes occidentaux. Bien avant la naissance du style aux États-Unis, ce compositeur, originaire de Mumbai, nous livre au travers de ce disque l'un des premiers exemples de l'acid house. Les instruments de référence de l'enchanteur sont alors un synthétiseur TB-303 et une boîte à rythmes TR-808. Roland et un beat disco permettraient donc d'exceller dans l'art du raga. Ses suites mélodiques (au vocodeur) marquent un moment du jour, du lever au coucher du soleil. Une émotion rare qui se perd accidentellement au milieu des musiques de films. Phuture ne fera son coming out à Chicago qu'en 1987 avec le Acid tracks. Presque vingt ans plus tard, le collectionneur néerlandais Edo Bouman jette pourtant son dévolu sur cette pépite du Pacifique et en permet la réédition sur son label Bombay Connection. À la première écoute, il pensait avoir à faire à du Kraftwerk ultra-minimal. Et si Aphex Twin et Omar Souleyman ne vous laissent pas insensibles, va falloir songer à filer place Renaudel à la nuit tombée. Désormais âgé de 72 ans, ce maître de la musique indienne actuelle ne manquera de nous offrir une bande-son inédite. **Glovesmore**

Charanjit Singh + DJ Arc de Triomphe + DJ Xtravaganza, le 10 mai, Café Pompier, Bordeaux, www.cafepompier.com



Bumcello © Julien Mignot

Bum et Cello. Cyril Atéf, aux percussions, et Vincent Ségat, au violoncelle, forment un duo détonant entre trip-hop et électroacoustique.

GROOVE TOTAL

Depuis 1999, l'improvisation et l'ouverture d'esprit restent leurs ingrédients de base. Leur premier album, éponyme, est édité la même année sur le label Comet. Bien difficile de s'en procurer une copie aujourd'hui. En 2002, ils sortent *Nude for Love*, faisant référence à un vieux standard des années 40 et dont le titre original a été sublimé par la caméra de Wong Kar-wai. Ils remportent quatre ans plus tard une Victoire de la Musique (transfrontalière) pour leur album *Animal sophistiqué*. Leur curiosité naturelle les a amenés à faire des rencontres, qu'elles se concrétisent sur bande ou sur scène : Bashung, Brigitte Fontaine, Blackalicious, Ibrahim Maalouf, Susheela Raman ou encore Keziah Jones. Sur *AI*, le septième album de leur douce et énigmatique carrière, ils se sont entourés de Tommy Jordan. Ils avaient déjà fait appel à cet ancien membre de Geggy Tah. Et ils ont donc passé deux jours en studio à improviser et ont confié à ce producteur californien le découpage et l'arrangement de treize heures d'enregistrements... Douze morceaux en ont résulté. Une itinérance transcendante et élégante entre folk, dub, hip-hop et musique orientale. Si l'on retrouve les Talking Heads, Ballaké Sissoko, Andrew Bird dans votre discothèque, il ne vous reste plus qu'à vous munir d'un ticket pour l'autre rive et profiter d'un concert hors normes. **G.**

Bumcello, le 23 mai, Rocher de Palmer, Cenon, www.bumcello.com



Bonobo@DR

UP & DOWN

Après *Black Sands*, Simon Green AKA Bonobo revient faire part de son génie mélodique, de ses basses et rythmiques électroniques. Une invitation à la rêverie pure et dure, balancée de sonorités venues d'ailleurs, c'est la recette électro-acoustique que délivre ce DJ britannique, producteur et maître incontesté du down tempo. En concert, derrière les platines comme à la basse, il surmonte les effets de la scène pour présenter un dernier opus intitulé *The North Borders*. D'une beauté durable, sa musique triture, malaxe et s'accapare chaque sonorité, chaque instrument. Il devient un iconoclaste de l'écurie Ninja Tune déjà bien garnie. Sophistiquée et classieuse, sa musique est délectable au possible. Véritable illustrateur sonore, il compose comme il décompose avec minutie une musique comme on peindrait un tableau. Couche après couche, la lumière envahit la toile. Saisissant, il en est pour autant le plus grand instigateur, tel un Rembrandt du tempo, qui unit la beauté angélique des mélodies aux rythmes de basse à la fois attirants et démoniaques. Le sampling est toujours au cœur de sa maîtrise de l'électro tendance dream pop et nous transporte au-delà de rêves surannés pour un voyage infiniment plus profond, martelé par ses douces syncopées à la magie réparatrice. **Tiphaine Deraison**

Bonobo, mercredi 5 juin, 20 h, Krakatoa, Mérignac, www.krakatoa.org



©Franck Perregon

SORORITÉ SOLIDAIRE

Les rendez-vous que fixent Las hermanas Caronni ont quelque chose d'historique. Historique comme quand la grande histoire rencontre la plus petite. Celle que racontent les deux Argentines originaires de Rosario, fausses jumelles – elles sont nées à 10 minutes d'intervalle – et vraies artistes, est celle de leur musique, jamais rassasiée de rencontres et de métissages, comme leur pays natal. À l'image de leur terre nourricière, Las hermanas Caronni cultivent ces mélanges comme on sème le bon grain. Déjà, l'idée d'associer clarinette, voix et violoncelle n'allait pas de soi. Or c'est bien d'une formation classique qu'elles sont issues. Et c'est bien d'avoir grandi dans ce creuset polyphonique qu'est l'Argentine qui les a constituées. Las hermanas Caronni proclament avec style le croisement des musiques traditionnelles d'Argentine et de la musique classique, augmenté d'une volonté d'en découdre avec le présent et la réalité sociale, qu'elles inventent dans leurs chansons. Invitées en juillet des Nuits Atypiques de Langon (le 26 juillet), elles se sont installées en résidence au Rocher de Palmer pour un travail suivi avec les élèves du collège Jean Jaurès de Cenon, l'idée au final étant d'œuvrer au projet d'école-orchestre de la fondation Allegro Argentina, à Ludueña, bidonville de la banlieue de Rosario, leur ville d'origine. Récolter des fonds pour permettre d'offrir un hautbois à cette fondation, tel est l'objectif de l'opération. Un concert est prévu le 16 mai, avec des invités de force témoignant de la soif de brassage culturel qui les anime : Denis Péan de Lo'Jo, le musicien gnawa Farid Chouali, les Argentins Gaston Pose et Eddy Tomassi... Le concert est gratuit. Les dons sont bienvenus... J. R.

Las hermanas Caronni, 16 mai, Rocher de Palmer, Cenon, lerocherdepalmer.fr



Jordi Savall@David Ignaszewski

L'Opéra offre une résidence à Jordi Savall et une consécration pour ce musicien invité par des amateurs éclairés et militants dès les années 70.

POINT D'ORGUE par **France Debès**

JORDI SAVALL, CITOYEN CATALAN, MUSICIEN DU MONDE

Catalan migrateur, nourri de ses traversées, de ses explorations, et artiste engagé prônant la paix dans le dérèglement du monde, le musicien chercheur insatiable Jordi Savall donnera trois concerts à Bordeaux en mai. Le premier, autour des Folies (Folias) de l'Ancien et du Nouveau Monde, auquel il associe des musiciens mexicains ; le deuxième qu'il dirige est un hommage au style français ; le troisième, *Guerre et paix*, évoque la période de l'union d'Utrecht contre l'Espagne jusqu'à la paix d'Utrecht en 1713. Ce programme clôturera en juillet le festival de l'abbaye de Fontfroide, qu'il a créé avec Montserrat Figueras, sa muse, inspiratrice et interprète, aujourd'hui disparue.

Avec Savall, un concert n'est pas un catalogue d'œuvres familières, mais plutôt un projet d'aventure sur un sujet choisi, embarquant l'auditeur dans un moment captivant, imprévisible et exaltant. Jordi Savall est un musicien gourmand ; c'est un curieux, un assoiffé. Il visite les pays, écoute les populations indigènes, collecte les airs entendus, plonge dans les archives, rencontre les musiciens et historiens et reconstitue un univers sonore nourri du mélange de ces éléments et de son instinct de création. Tout fait traces dans l'expression artistique,

qu'elles soient orales, écrites ou visuelles. Jordi Savall sait les lire. Il a ouvert les frontières du champ musical dans son désir de rassembler, d'échafauder, de rechercher tout ce qui touche à l'humain par la musique.

Les ensembles qu'il dirige et a constitués sont composés de musiciens de tous horizons : européens, japonais, israéliens, turcs, argentins, palestiniens, mexicains... Tous apportent leur bagage, leur langage, et s'insinuent dans la mélodie des musiciens familiers de Savall. Les enregistrements traitant des musiques des Cathares, de François Xavier, de Jeanne d'Arc, d'Istanbul, de Don Quichotte ou de Jérusalem en témoignent. Jordi Savall ne peut se limiter à un seul répertoire, mais parcourt toutes les époques dans les enregistrements remarquables des œuvres de Mozart, Haydn, Bach ou Marin Marais, dont il fut le premier découvreur. Sa riche discographie en offre un éventail inégalé. Les trois concerts de cet ambassadeur de la paix devraient réjouir les nombreux mélomanes qu'il a su fidéliser à Bordeaux.

Jordi Savall en résidence, mardi 21, jeudi 23 et samedi 25 mai, 20 h, Auditorium, Bordeaux, opera-bordeaux.com

NO CANAPEZ, SORTEZ !

7^e Concours international de quatuor à cordes

Du 6 au 12 mai, divers lieux
Épreuves et concerts.
Écoutez, misez, pariez, gagnez. Pas de jury du public officiellement, on apprécie seulement.
www.quatuorabordeaux.com
05 56 00 66 00

Les Surprises

Splendeurs du baroque français
La génération montante pour
Couperin De Lalande, Marais, Visée
Dimanche 12 mai, 16 h
Église Notre-Dame, Bordeaux
1, rue Mably, Bordeaux
secretariat@les-surprises.fr
06 15 58 86 53

Aurélien Delage

Récital de clavecin
Nicolas Geoffroy l'inconnu
Sortie du disque
Jeudi 16 mai, 20 h
Église Sainte-Croix
06 18 42 50 12

Arpège et Les Caractères

Les gloires régionales pour
Charpentier – *Vêpres à la Vierge*, moins connues que le
Te deum
Lundi 27 mai, 21 h
Église Saint-Louis des
Chartrons, Bordeaux
www.groupevocalarpège.org

DANS LES GALERIES par **Marc Camille**

À LA CROISÉE DE TELLEMENT DE CHOSÉS

Nicolas Garait-Leavenworth présente pour la première fois sa trilogie sur New York, Jean Seberg et Los Angeles. Le meilleur moyen de se rendre compte à quel point ce jeune artiste est un collectionneur compulsif et un manipulateur au long cours d'images et de textes. D'ailleurs, peu importe la provenance de cette iconographie tentaculaire, savoir s'il s'agit réellement d'archives ou de reproductions est secondaire dans la compréhension de ce travail. Il faut quelques coups d'œil pour discerner des provenances très diverses, des mots, des images, des bouts de films. L'important est ce qu'il en fait : des vidéos, des performances, des murs d'images, des *wall drawings*, des mobiles (en collaboration avec Guillaume Landron). Les formes qu'il développe génèrent avant tout des narrations libres, sans chapitre, sans contexte, sans début ni fin, qui agrègent des informations et qui, par leur diversité, leur quantité mais aussi leur familiarité, dessinent des « psycho géographies », des cartes mentales. Le travail mené sur Los Angeles illustre cette approche sous la forme d'une installation se déployant sur un mur, du sol au plafond. Il y est question d'architecture, d'urbanisme, de criminalité, d'histoire de l'art, des questions de genre, d'homosexualité, de l'industrie pornographique, de skate, des mass media, d'hétérotopies, de pornotopies... La liste est si longue qu'elle pourrait donner le tournis ou bien déstabiliser, le visiteur ne sachant pas bien quoi faire d'autant d'informations. Ce qui est étonnant par ailleurs, c'est d'avoir su mettre un terme à cette recherche que Nicolas Garait-Leavenworth aurait pu poursuivre indéfiniment.

Nicolas Garait-Leavenworth, *I See A Stream Of Cars Where No Man Has Dared To Drive Before*, jusqu'au 25 mai, galerie Cortex atletico, Bordeaux, www.cortexathletico.com



LE XX^e SIÈCLE TRAVERSÉ

Rue Fondaudège, au n° 32, la galerie Guyenne Art Gascogne a ouvert ses portes depuis le 15 janvier 2013. Dédié exclusivement à la peinture, ce nouveau lieu dispose d'une pièce principale très éloignée, dans sa conception et sa mise en scène, du *white cube* aux cimaises blanches immaculées. Après Laurence Gautier, c'est au tour d'Edmond Boissonnet (1906-1995) d'être célébré. Peintre, peintre-décorateur, élève à l'école des beaux-arts de Bordeaux formé à la sculpture sur bois, fondateur en 1927 du groupe des Peintres Indépendants bordelais, auteur de plusieurs œuvres de commande sur Bordeaux et son agglomération (vitraux de la chapelle de l'Institut national des jeunes sourdes à Gradignan, mosaïques au lycée de Talence, à l'observatoire de Floirac...), Edmond Boissonnet a traversé presque l'intégralité du xx^e siècle en se consacrant exclusivement à son art. Certaines rencontres l'ont influencé. Celle de Pierre Bonnard en 1937 l'a conduit à délaisser la sculpture pour la peinture. Réaliste puis cubiste, le peintre a fait évoluer son œuvre vers l'abstraction pour le recentrer progressivement sur le mouvement et la couleur. Bon nombre de ses paysages ruraux abstraits en témoignent, inspirés, vivants, où les couleurs mates et vivent tourbillonnent, se télescopent. Nombreuses sont aussi les toiles qui entretiennent des liens avec Bordeaux. En 1950, Edmond Boissonnet s'installe à Piquey, sur le bassin d'Arcachon, où il peint jusqu'à la fin des années 1980. En 2007, le musée des beaux-arts de Bordeaux reçoit une importante donation de plus de 400 œuvres de la part des descendants du peintre. Après avoir présenté une douzaine de toiles du maître bordelais, la galerie Guyenne Art Gascogne montre jusqu'au 5 juin un ensemble de gouaches inédites.

Edmond Boissonnet, « Nature et mouvement », jusqu'au 5 juin, galerie Guyenne Art Gascogne, Bordeaux, galerieag.fr



EXERCICES DE VOLTIGE

La galerie DX accueille pour la première fois dans ses murs une exposition monographique de l'artiste Pierre Célice, né en 1932 à Paris. Depuis sa première exposition à la galerie Jacob à Paris en 1953, le peintre a traversé quarante années de créations picturales à façonner une abstraction aux accents expressionnistes avec la peinture, le collage ou le découpage sur des supports et des formats variés (toile, fresques, Plexi). Une rencontre déterminante avec l'artiste Henri Hayden lui ouvre cette voie qu'il ne cesse d'explorer depuis. Lettres, symboles, bandeaux de couleurs vives, se retrouvent projetés dans un mouvement spontané, presque rythmique. « *Obsédé par le graphisme et le dessin* », Pierre Célice fournit un travail préparatoire minutieux avant de se lancer dans l'exécution d'une œuvre qu'il veut, selon une sorte de leitmotiv, perpétuelle et intime : « *Peindre sans repentir*. » C'est l'expression d'un endroit de liberté vitale dans l'acte de création pour l'artiste qui entend proposer aux spectateurs de ses tableaux « *une méditation joyeuse* ».

Peintures-papiers, Pierre Célice, jusqu'au 1^{er} juin, galerie DX, Bordeaux, www.galeriedx.com

RAPIDO

Du 16 mai au 6 juillet, l'Espace 29 consacre une exposition personnelle au plasticien **Jean-Luc Gohard**, intitulée « L'Antichambre du Bonheur ». Vernissage le 16 mai à 19 h (lire aussi p. 7) • Dans le cadre du programme de conférences « Penser... pour voir » conçu et présenté par François Cusset, le CAPC reçoit la philosophe **Catherine Malabou** pour une conférence intitulée « Cerveau émotionnel et plasticité » • La galerie ACDC présente du 2 mai au 1^{er} juin la première exposition personnelle de **Nicolas Giraud**. Le vernissage, programmé le 1^{er} juin à 18 h, sera aussi l'occasion de fêter les sept années d'existence de la galerie • Anniversaire encore, le 23 mai toute la journée **le Frac Aquitaine fête ses 30 ans** avec le vernissage de l'exposition « Coulisses », dont le commissariat a été confié à l'architecte et designer Olivier Vadrot (lire aussi p. 44-45) • **La galerie Tinbox** reprend son itinérance avec son espace d'exposition mobile, après quelques années de sédentarisation sur Bordeaux. Le projet TINBOX MOBILE ON TOUR débutera en 2013 avec une exposition de **Rustha Luna Pozzi-Escot** intitulée « La Chasse ». Infos à venir sur www.galerie-tinbox.com.

« ¡Qué linda es Cuba! »,
du point de vue du
colonisateur...

¡CUBA SÍ!

Quelque quatre-vingts visions idylliques d'une Caraïbe idéale, en aquatintes et lithographies rehaussées, qui sont les œuvres du Bordelais Frédéric Mialhe, de Hippolyte Garderay et d'Édouard Laplante, sont visibles au musée d'Aquitaine. Quelques belles compositions et luminosités remarquables feront oublier les approximations que la commande d'époque infligea. La Habana est née officiellement en 1519 sur ce que l'on avait nommé la Villa San Cristóbal de La Habana. Bientôt, les flibustes malouine, basque et bordelaise pendaient au bord de la Tortue et d'Hispaniola... Palais et demeures orgueilleuses allaient de pair avec allées de promenades pour la parade militaire et l'exhibition des richesses, cathédrale et églises somptueuses pour clergés avides et théâtres pour que les mêmes s'y délassent. Hôtels luxueux, jardins ombragés aux grilles et ferronneries remarquables, où l'on pouvait lire la presse commerciale et littéraire dès la fin du XVIII^e siècle. Le matériel d'imprimerie arriva fort tôt sur l'île, les artistes-artisans les accompagnant.

Des Taïnos, peuple originel que rencontra le colonisateur, il ne sera quasiment rien dit, le génocide n'étant pas le repentir le plus fréquent chez les évangélisateurs, contaminateurs vérolés ou grippés par surcroît. Prétendument polygames et cannibales, très dénudés et méconnaissant la propriété privée, ces amateurs d'art et d'herbes trop magiques ne pouvaient convenir bien longtemps aux projets des « civilisateurs » papistes. De rares objets disent cependant leurs talents. Cela dit, l'accrochage des lithos prêtées par le Musée des Beaux-Arts de La Havane est exemple d'humour involontaire, avec ses cadres accrochés tantôt à 80 centimètres du sol, tantôt à 2 mètres pour la ligne d'horizon des plus hauts. Pour distinguer les merles sur la dunette, on est prié d'apporter son tabouret-escabeau et sa loupe ou lunette d'approche, Afflelou n'ayant pas encore doté ce musée de ses bienfaits de mécène. Courbatures et torticolis garantis! G.-Ch. R.

« Voyageurs français à Cuba »,
estampes du Musée national des Beaux-Arts de La Havane, jusqu'au 9 juin, musée d'Aquitaine, Bordeaux,
www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



Lithographie d'Édouard Laplante ©DR



« Aimable souvent est sable mouvant », écrivaient Marcel Duchamp et Desnos en 1922... Petits éclairages sur le prix Marcel Duchamp et l'exposition réservée aux postulants, à Libourne.

HISTOIRE DE COLLECTION par Gilles-Ch. Réthoré

MARCEL!

Libourne 2013, capitale événementielle du Sud-Ouest, avec son Pompidou mobile... Libourne capitale, avec la remise du prix Marcel Duchamp et l'exposition roborative d'œuvres retenues par son jury, qui aura sélectionné quatre artistes – Farah Atassi, Latifa Echakhch, Claire Fontaine (c'est un collectif néo-post-chounettien comme on en vit dans nos quartiers gascons), le sculpteur Raphaël Zarka (qui ne doit rien à un Nicolas Sanhes...) –, créations données à voir dans la chapelle du Carmel et dans le musée des beaux-arts, élagué par le conservateur Thierry Saumier, à cette occasion, jusqu'aux vendanges prochaines. Libourne plutôt que la FIAC de Paris...

Le prix Marcel Duchamp ne doit rien à Alexandre Vialatte (qui n'inaugura d'ailleurs pas la rue Rose-Sélavy, Paris 13^e...); le prix, cette distinction sonnante et trébuchante (35 000 euros), est, dit-on, le fait d'une assemblée de collectionneurs-mécènes-experts-critiques et grandes figures muséales de l'art contemporain « international », regroupés par l'ADIAF⁽¹⁾, à la toute fin du XX^e siècle. Pour valoriser universellement l'art français, après une sélection entre une (petite) demi-douzaine d'artistes français ou résidant en France. Beau dévouement de nos édiles aisés et de nos amateurs éclairés, au zénith des idéaux de braise. Buzz... Autant dire une sacralisation qu'on sait créance. Un nouvel académisme qui se cache derrière le rideau d'heureux euros, autoproclamés salvateurs de l'exception française, sous le large chapeau-pébroque intitulé « Marcel Duchamp », un nom que le quidam sait aujourd'hui brasser aussi bien que le mot « surréalisme », c'est-à-dire à toutes les sauces dont il ne connaît pas les origines ni les ingrédients. Marcel Duchamp (1887-1968) fut donc ce

dessinateur-caricaturiste-peintre qui rata le concours d'entrée aux Beaux-Arts – surdoué touche-à-tout, dont les échiquiers –, qui traversa l'impressionnisme et le fauvisme, le cubo-futurisme et Dada, le fameux surréalisme et quelques autres mouvements aux abstractions complexes ou ludiques, frayant avec le plus déroutant esprit, tantôt paillard ou érotique, tantôt poético-philosophique. Intrigant et malicieux, énigmatique et entreprenant. Joies de la verve, ses textes, entretiens et jeux de mots approximatifs sont à ce jour une source et un éclairage pour mille créateurs. Mais, s'il eut beaucoup d'héritiers, le Marchand du sel ne « fit pas école » ni style. Ainsi, puisque les ready-mades appartiennent à tout le monde, leur nom aura été privatisé comme une denrée OGM... Pour le plus grand bien de la Patrie des Arts, ça va de soi-e! Nous laissons aux curieux le soin de lire ce qu'en écrivit un Olivier Blanckart, nommé en son temps comme admissible aux lauriers suprêmes. *Le lion castrat bleu* layette de Xavier Veilhan (lauréat pressenti lors du premier prix 2001), œuvre qui orne une extrémité du pont de pierre de Bordeaux, donnera une idée des retombées universelles de cette distinction. Notre mauvaise foi est inébranlablement duchampienne, telle celle du célibataire avec sa broyeuse de chocolat. Ce qui invitera paradoxalement le « regarder » – autre formule duchampienne, puisque « c'est le regardeur qui fait le tableau » – à se rendre d'urgence à Libourne, dès le 6 prairial de cette année, en attendant la proclamation du/de la lauréat-e le 26 octobre. À Paris. (1) ADIAF : Association pour la diffusion internationale de l'art français.

« Exposition prix Marcel Duchamp »,
du 25 mai au 15 septembre, musée des beaux-arts, Libourne, www.adiaf.com



À l'Institut culturel Bernard Magrez, l'exposition « Rêves de Venise » fait dialoguer une sélection de 42 œuvres d'art classique, moderne et contemporain autour d'une évocation à la fois riche et délicate de la Sérénissime, de ses emblèmes, de ses utopies et de son mystère.

EXERCICES D'ADMIRATION

Dès l'entrée dans l'enceinte du château Labottière, le visiteur est accueilli par une gondole vénitienne installée à la verticale et s'élevant à plus de 11 mètres du sol. Résultat d'une commande passée à l'artiste Laurent Valera, cette pièce est suivie un peu plus loin par une sphère dorée de 3 mètres de diamètre, signée par l'artiste conceptuel américain James Lee Byars et disposée au pied du perron de la demeure. Ces deux œuvres monumentales ouvrent l'exposition avec force et panache en donnant à voir la représentation de symboles parmi les plus légendaires de la cité des amoureux : son or et ses canaux parés d'embarcations de toutes sortes. Ashok Adicéam, commissaire de l'exposition et directeur de l'Institut culturel, a pensé le parcours comme une traversée de cinq grands thèmes fondateurs selon lui de l'image de Venise. On y retrouve l'utopie d'une cité de la culture incarnée par sa Biennale des arts, l'exception d'un patrimoine architectural et urbain aujourd'hui envahi par le tourisme de masse, un clin d'œil à la République démocratique et ses contradicteurs, la présence des icônes du salut qui symbolise le lien de l'histoire de la ville avec le sacré et, enfin, la fortune et les ors de la Cité des Doges. Dans les salons XVIII^e du centre d'art se côtoient, à l'occasion de cette exposition, des œuvres de prestige comme *Nœud de Babel*, un collier en verre miroité de Murano de Jean-Michel Othoniel, *Untitled* d'Anish Kapoor, un buste en bronze d'Alberto Giacometti ou encore *Jesus* de Takashi Murakami et des pièces à visées plus critiques parmi lesquelles *Hollywood*, une photographie grand format de Maurizio

Cattelan réalisée au cours de la 49^e Biennale de Venise. Cette dernière donne à voir une copie parfaite du panneau « Hollywood » de Los Angeles installée en surplomb de la décharge municipale de la ville de Palerme. Planter un symbole de culture populaire occidentale au-dessus d'un paysage de détritits constitue ici, comme souvent chez l'artiste italien, une forme de provocation teintée d'un cynisme décevant assumé. « *C'est peut-être une parodie, mais c'est aussi un hommage. (...) Hollywood a quelque chose d'hypnotique : c'est un panneau qui évoque immédiatement l'obsession, l'échec et l'ambition.* » Aux côtés de ces plasticiens de renom et dans la volonté affirmée d'inscrire l'Institut Bernard Magrez dans un projet à l'écoute des œuvres et des artistes, « Rêves de Venise » montre également des pièces spécialement réalisées pour l'exposition par les artistes accueillis ici en résidences, comme Claire Adelfang, Giovanni Ozzola, le jeune collectif Décalage vers le bleu ou encore Sébastien Vonier, qui présente une petite maquette blanche de l'île maudite de Poveglia située dans la lagune de Venise. Ainsi, sans faire l'économie de représentations explicites et à travers la diversité des œuvres présentées ici, « Rêves de Venise » compose par touches des climats et des paysages qui restituent une part de l'aura et de l'atmosphère de légendes qui entourent la cité lacustre. M. C.

« Rêves de Venise », jusqu'au 21 juillet, Institut culturel Bernard Magrez, Bordeaux, institut-bernard-magrez.com

L'artothèque de Pessac consacre une exposition personnelle au travail de l'artiste Sébastien Gouju. L'occasion de découvrir une recherche formelle délicate, minutieuse et drôle, faite d'étonnants faux-semblants.

PLUS VRAI QUE NATURE



Le regardeur doit se réveiller

Un seul regard ne suffit pas pour intercepter ce qui est donné à voir dans les installations, les onze dessins encadrés ou encore les tapisseries qui ont été rassemblés dans l'exposition « Des rêves moins doux ». Une attention redoublée est de circonstance, et ne pas se fier à ce que l'on croit distinguer trop vite pourrait être un conseil à suivre. L'illusion est l'un des ressorts principaux dont se sert le plasticien pour interroger les notions de perception, d'original et de copie, d'ornement, de décoratif, etc.

Compte à rebours

L'installation *Soldats* datant de 2007 illustre en partie sa démarche. À première vue, le sol semble jonché d'un tapis d'environ deux cents feuilles d'arbres (on reconnaît celles du chêne et de l'érable) découpées dans le plomb. Elles masquent en réalité un régiment entier de soldats miniatures fondus dans le même matériau, chacun d'eux ayant en équilibre sur la tête une feuille à échelle 1 (on pense alors assez vite aux colonies de fourmis ouvrières transportant sur leur dos des charges volumineuses). Pour bien faire, afin d'observer cette pièce à la hauteur qu'il convient le mieux, il faut se coucher sur le sol. La question du point de vue est au cœur de cette œuvre à travers l'effet de surprise qu'elle ménage, mais c'est aussi celle du socle que Sébastien Gouju interroge en plaçant le soldat sous la feuille. D'ailleurs, lequel des deux joue réellement ce rôle ? M. C.

Sébastien Gouju, « Des rêves moins doux », du 15 mai au 26 septembre, artothèque de Pessac, vernissage le jeudi 16 mai à 19 h, www.lesartsaumur.com



FENÊTRE SUR COUR

À l'occasion de la programmation du spectacle *Sanatorium* par le duo de metteuses en scène Aude Le Bihan et Cyrielle Bloy, fondatrices de la compagnie La Chèvre Noire, la Manufacture Atlantique accueille dans ses murs une œuvre de la jeune plasticienne Coline Gaulot. Située dans l'espace d'accueil du théâtre, *Bermudes* est conçue comme une chambre de résonnance du travail de La Chèvre Noire autour de l'univers des centres de soins, de l'isolement et de la sollicitude. Sous la forme d'une pièce triangulaire semi-close, l'installation ménage un espace dédié à un seul visiteur. À la fois solitaire et claustrophile, ce dispositif à spectateur unique tient lieu de sanatorium privé. Le spectateur est ici au centre des attentions de l'œuvre. Il est invité à profiter de ce moment pour en savoir plus et se prélasser, s'allonger, dormir, lire, écouter ou contempler. Faire l'expérience de cet espace-temps autonome où règnent le secret et l'artifice.

Bermudes, Coline Gaulot, du 14 au 24 mai, vernissage le 14 mai à 18 h 30, la Manufacture Atlantique, Bordeaux, www.manufactureatlantique.net



La biennale d'arts visuels Ornago trace sa route avec un deuxième numéro les 25 et 26 mai 2013. Le corps reste la préoccupation centrale de cet événement abordé cette année à travers le thème des technologies numériques. À l'affiche, expositions, tables rondes, projections et performances. Trois questions à Nathalie Canais, directrice artistique de cette nouvelle édition.

MON MOI NUMÉRIQUE

Après le corps mutant en 2011, la deuxième édition d'Organo interroge, dans le champ de la création plastique, les corps de substitution, les avatars. Quels sont les enjeux de ce questionnement ?

Afin de dépasser le corps naturel avec ses contraintes et ses limites, les artistes créent de nouveaux corps, mutants et modifiables. Aujourd'hui, les technologies numériques leur permettent de transcender encore davantage les frontières du corporel, et un autre scénario de corps apparaît : le corps virtuel. Les artistes semblent sans cesse reformuler une question de l'identité contemporaine : comment devenir autre ?

Quelles représentations les artistes nous donnent-ils aujourd'hui de ces corps virtuels ?

Beautés digitalisées de Beb Deum ou avatars laissant apparaître leur vide intérieur de Philippe Faure, les corps virtuels sont à la fois sublimés et désincarnés par la technologie. Avec l'œuvre interactive *Narcisse*, nous nous amusons de notre propre reflet numérique, la frontière avec l'écran semble dépassée.

Vous avez assuré la direction artistique de cette deuxième édition. Quel est votre parcours ?

Je suis diplômée en communication culturelle et auditrice libre des beaux-arts, je fonde en 2005, suite à quatre expositions avec la Lesbian and Gay Pride Bordeaux, l'association Totoche Prod et crée des événements artistiques ayant pour thème le corps contemporain. **M. C.**

Ornago, 25 et 26 mai, quai du Maroc,
Bacalan, Bordeaux,
www.totocheprod.fr



STREET WHERE ?

par **Guillaume Gwarddeath**

ABSINTHE NON JUSTIFIÉE

« Je suis trop lent pour le street art, mec. » Sylvain Havec fait le point, en fumant des clopes. « Quand tu peins dans la rue, il faut que tu ailles vite. Tu as une après-midi pour finir. Je préfère les fresques à l'intérieur, quand on peut y consacrer trois ou quatre jours. » Son coloc, l'illustrateur Loïc Doudou, lui donne du feu et un support théorique : « Il faut avoir une conception plus à l'américaine. Les Américains, quand ils parlent de street art, ils foutent dedans tout ce qui est illustration et arts visuels urbains. » Havec vient justement de recevoir une commande de la Rock School Barbey pour réaliser une fresque sur un des murs extérieurs de la salle, dans le cadre de la carte blanche au collectif artistique Iceberg. Plus underground, il s'attaque à un nouveau travail mural au Novo Local, en binôme avec son complice Mehdi Beneitez, des éditions du Parasite. Il s'agit de présenter à Bordeaux un projet créé fin avril à Lyon pendant Le Grand Salon, convention de la microédition. « On a été invités pour faire une expo et réaliser une fresque. On a bien bossé et fait 40 dessins format 30 x 30 cm. Du coup, on en a fait un bouquin. On l'a appelé Absinthe non justifiée. J'avais pris une semaine de congés pour dessiner, aux horaires de bureau, et j'avais acheté une bouteille d'absinthe. On l'a finie dans la semaine. »

D'autres projets ? « Non. » Puis, vérifiant ses textos : « Ah si, je me casse à Los Angeles pour une expo. C'est en juillet, je crois. Je ne sais pas vraiment qu'est-ce qui raque, mais c'est dans le cadre de BDX-LAX, un échange entre les deux villes. La galerie qui va accueillir l'expo a choisi juste trois artistes, parce que ce n'était pas possible de payer l'avion, la bouffe et l'hébergement pour douze pinpins. Là aussi, il y a un projet de grande fresque. » Pas trop angoissant de partir en résidence dans une ville-clé de l'histoire du street art ? « On va essayer de toucher le truc, pour pouvoir aller à la plage. Je vais essayer d'aller trouver Wilfred à Venice Beach. Ça va être cool. »

Carte blanche au collectif Iceberg,

Rock School Barbey, les 28 et 29 mai
www.rockschool-barbey.com.

Havec et Mehdi Beneitez
havec.tumblr.com
editionparasite.blogspot.fr
www.bdx-lax.fr

CONVERSATION ENTRE LES MURS

Le Groupe des Cinq invite à la découverte du street art et expose le Parisien Antoine Ronin AKA Asphalt (collages et photos) et les Bordelais Saïr et Repaze (graffiti et installation), Mr. Kern (peinture et illustration) et Alexandre Thomassin (graffiti, peinture et fresque). Venez avec tout votre crew jusqu'au 31 mai aux Glacières de la Banlieue, 121, avenue Alsace - Lorraine, Bordeaux Caudéran.

www.groupelescinq.org





Frédéric El-Kaïm et sa troupe d'Une Compagnie voient arriver Les Nouveaux Barbares, du théâtre miroir sur la brutalité et la souffrance ordinaire dans le monde professionnel.

AU TRAVAIL, LES HUNS SUR LES AUTRES

Comédien, metteur en scène et auteur d'une dizaine de spectacles, le Bordelais Frédéric El-Kaïm s'attaque à son plus gros chantier à ce jour, *Les Nouveaux Barbares*, montré pour la première fois au Liburnia en avril. Installé au Glob pour une semaine, ce spectacle est l'aboutissement d'un travail au long cours. « Depuis la fondation d'Une Compagnie en 1997, groupe à géométrie variable, j'ai toujours essayé de renouer avec l'aventure de la troupe que j'avais connue à mes débuts, avec le Théâtre des Égrégories. C'est chose faite sur ce projet, qui a mobilisé une douzaine de comédiens – il y en aura neuf sur le plateau – qui répètent par intermittence depuis plus de deux ans. »

Un spectacle qui tient au collectif, « monté à la force du poignet, presque en autoproduction », avec quelques soutiens – Glob, Marcheprime, Canéjan –, sur un thème peu traité au théâtre : la violence dans les relations professionnelles, ici et maintenant. « J'ai pu en faire moi-même l'expérience dans mes premiers jobs de jeunesse en entreprise, au début de ma carrière universitaire et dans le monde du théâtre que j'ai rejoint ensuite – les metteurs en scène sont souvent plus violents que les patrons ! C'est en tout cas un thème universel qui parle à tout le monde, parce que chacun l'a éprouvé. » Pour El-Kaïm, et c'est le cœur du propos, cette violence prend une nouvelle forme depuis quelques années avec la prise de pouvoir de l'actionnariat, qui s'attache à réduire et optimiser la masse salariale, créant des formes de management agressives, sur fond de précarité accrue. L'auteur a débuté ses recherches au moment des grandes affaires (la vague de suicides à France Télécom) et des grands dégraissages, il a nourri son propos de témoignages de proches et de considérations plus universelles. Cette nouvelle barbarie, subie et reproduite dès qu'on passe la frontière du bureau, est frontale ou plus insidieuse, parée d'idéologie douteuse et de néologismes scabreux – étymologiquement, le barbare désigne la figure d'un butor cruel parlant une novlangue imbitable, et quiconque a ouvert un livre de management voit bien de quoi il en retourne.

Côté références, l'auteur laisse invoquer Brecht, le cinéma (Laurent Cantet), la série télé (*The Office*) ou le théâtre de Joël Pommerat (*La grande et fabuleuse Histoire du commerce*). « La grosse différence est dans ma mise en scène : je prends ça au premier degré, je ne mets aucun écran. » L'histoire qui fournit la trame de la création est authentique : celle d'un employé viré par sa direction parce qu'il « manquait de motivation » après la mort de son fils. « Le traitement est très cru, on cherche l'émotion, ce qui n'empêche pas le mélange des genres, avec des sketches, des intermèdes burlesques, l'alternance de scènes fortes et comiques, la vidéo, les monologues. » Le metteur en scène avance une esthétique réaliste, cinématographique, « porteuse de révolte, de sidération ». « Nous avons fait le choix de ne pas négliger la souffrance, de montrer ses conséquences. C'est très casse-gueule », concède El-Kaïm, qui revendique un « théâtre contemporain populaire », engagé, mais « ni manichéen, ni idéologique ». Pense-t-il, après Brecht et la vague des années 70, que le théâtre puisse encore être un outil de prise de conscience politique ? « Je n'y crois pas, mais je n'arrive pas à m'empêcher d'essayer. Ça permet au moins d'être clair avec soi-même. » **Pégase Yltar**

Les Nouveaux Barbares, du 14 au 18 mai, Glob Théâtre, Bordeaux, www.globtheatre.net



Une évocation des voyous et des artistes des Années folles, par Macha Makeïeff

LES APACHES, TRIBU FANTÔME

Aux côtés de Jérôme Deschamps, Macha Makeïeff a créé un univers fécond avec sa galerie de personnages funambulesque (Les Deschiens bien sûr, mais pas seulement), son style burlesque et mélancolique, son esthétique du désastre. Devenue créatrice en solo, l'auteure, metteuse en scène, costumière, plasticienne, etc. est, depuis 2011, directrice du théâtre national de la Criée, à Marseille. *Les Apaches*, sa première création maison sortie au printemps 2012, s'annonce comme une évocation de ces mauvais garçons éponymes, marlous épiques qui hantèrent les faubourgs de Belleville au début du xx^e siècle, défrayant la chronique à coups de surins distribués pour des histoires de filles à casque d'or. Après leur disparition, ces dandys magnifiques ont fasciné les Années folles, et ce lien entre le voyou et l'artiste, « la scène et la rue, ces deux théâtres qui s'observent et s'imitent », sert de fil conducteur à cette création pantomimique et lyrique, débridée et nostalgique. Hommage au music-hall de grand-papa, aux nickelodeons américains, aux Revues Nègres, aux dadaïstes, au cinéma qui ne parlait pas, aux salles populaires et à tous les déclassés des planches ou du pavé, *Les Apaches* ressuscitent les bruits des théâtres disparus et leur cortège de fantômes : comédiens vauriens ou maquereaux, michetonneuses et cachetonneuses, danseuses échouées, garçonnes ou travesti(e)s, acrobates ratés, magiciens maladroits. Un spectacle cabaret « intime » sur « la fragilité de l'artiste », cet éternel outsider. **P. Y.**

Les Apaches, du 14 au 17 mai, TnBA, www.tnba.org



Une femme à la tête du TnBA

HABEMUS MARNAS

On connaît depuis le 19 avril dernier le successeur de Dominique Pitoiset au TnBA, et c'est une successeuse. Favorite officielle de la *short list*, dernier carré de candidats aux côtés de Bérandère Jannelle, Aurélien Bory et Laurent Gutmann, Catherine Marnas a été officiellement nommée par le ministère de la Culture à la direction du CDN bordelais à partir de 2014. Dans une apparente unanimité, les trois tutelles – État, Ville de Bordeaux et Région – se sont accordées sur la figure qui présentait le cursus artistique le plus fourni. Elles ont aussi suivi la volonté affichée d'Aurélien Filippetti, qui entend féminiser les institutions culturelles, notamment théâtrales, domaine où les hommes sont pour le moins surreprésentés. Catherine Marnas est donc la troisième femme directrice d'un CDN (pour 34 institutions), après Julie Brochen à Strasbourg et Macha Makeïeff à Marseille. Cette dernière avait d'ailleurs été nommée en 2011, après une intervention surprise de l'Élysée, au détriment de... Catherine Marnas, pressentie jusque-là. Née à Lyon, formée notamment par Antoine Vitez et Georges Lavaudant, fondatrice en 1986 de la Compagnie du Parnas, Catherine Marnas, 57 ans, s'est dédiée au répertoire contemporain (Brecht, Dubillard, Pasolini, Copi, Nancy Huston, Koltès...). L'artiste, implantée en PACA – elle fut longtemps associée à la Passerelle de Gap et était appelée à diriger le nouveau théâtre de la Friche de la Belle de Mai, à Marseille –, s'installera donc à Bordeaux en janvier prochain, pour relever Dominique Pitoiset à la direction du TnBA, qu'il occupe depuis 2004 (29 permanents), et de l'ESTBA. **P. Y.**

www.tnba.org

Quatre jours à vivre en famille et en plein art
dans Gradignan, avec cinq spectacles singuliers.

INTERSAISON EN PLEIN ART

Qui a dit qu'il n'y avait que quatre saisons ? C'était sans compter avec la ville de Gradignan, qui vit dans une autre dimension et compte cinq saisons. Et cette Cinquième Saison dure quatre jours, pas plus, mais elle fleure bon l'art et permet aux habitants de Gradignan et d'ailleurs de prendre l'air. Ainsi qu'à l'équipe du théâtre des Quatre Saisons. Pour la troisième année consécutive, cette manifestation populaire et exigeante mêle les genres : il y en aura pour tous. Et ça va faire du bruit. Notamment avec un karaoké d'un genre un peu spécial, emmené par Les Cris de Paris. Un jeune couple fête son mariage, entouré de ses amis. Le marié, doué d'une très belle voix, remporte un vif succès grâce à quelques interprétations bien senties de standards énamourés. Mêlant les grands chefs-d'œuvre du répertoire baroque (Henry Purcell) à la variété française (Daniel Balavoine, Françoise Hardy...) et internationale (Whitney Houston, Diane Tell...), ce karaoké hors normes en ap-

pelle largement au public, qui devra donner de la voix. Comme pour tous les spectacles de la Cinquième Saison, on peut y venir en famille.

À découvrir à tout âge, *L'Histoire de Clara*, un bébé juif qui échappa par hasard à une rafle dans le Paris de 1942, et qui fut ensuite recueilli et caché par dix « Justes », le temps de traverser la guerre. Casque sur les oreilles, installé au milieu de musiciens, le public pourra vivre avec la compagnie musicale [Mic]zzaj et le BimBom Théâtre une aventure unique en son genre, au château d'Ornon.

Durant cette Cinquième Saison, il y aura même de la pelote basque. Mais, attention, pas n'importe laquelle. De la pelote d'artiste. Qui performe, qui danse, qui verse du côté de la poésie. Le spectacle *Pilotar(h)itza* par le collectif Hebentik et Mixel Etxekopar réinvente ce jeu traditionnel ancestral. Venue de bien au-delà du Pays basque, du lointain Burkina Faso, la compagnie Auguste Bienvenue libère

la parole par le conte et la danse. *Zou-han* est une proposition participative et familiale contre l'oubli et le repli sur soi, qui vogue entre danse contemporaine et racines africaines.

Quant au Cirque Inextrémiste, il n'a peur de rien avec *Extrêmes* au parc de l'Ermitage. Surtout pas de tout faire sauter dans un grand délire acrobatique. Ballon sauteur, trampoline, sauts aériens et marche verticale, les trois interprètes roulent, tangent, virevoltent et tentent de garder une relation équilibrée... mais rien n'est moins sûr. C'est ça qui est drôle. Dans la rue, dans les parcs et les quartiers, cette Cinquième Saison change la ville.

La Cinquième Saison,
du 15 au 18 mai dans différents
lieux de la ville de Gradignan.
www.t4saisons.com.



150 animations

cinéma

métiers de l'environnement

60 sites

DU 22 AU 26 MAI 2013

journées Aquitaine nature

**Déconnectez-vous :
suivez le guide !**



RÉGION
AQUITAINE



Programme et réservations :

www.patrimoine-naturel.aquitaine.fr





© Pierre Planchenault

Gilles Baron, dont la compagnie est installée à Biscarosse, clôt un triptyque sur la place du corps face à la violence du monde et entame une relation d'au moins deux ans avec le théâtre Olympia d'Arcachon. *Propos recueillis par* **Lucie Babaud**

BARON ET LES ROIS ENTRENT EN PISTE

« J'aime l'acrobatie, le rebond, l'envol, l'élévation. » Gilles Baron aime quand ça décolle. La danse, il l'a pratiquée classique au départ dans les années 80-90, puis contemporaine. Il travaille alors au sein de plusieurs compagnies, crée un solo pour Marie-Claude Pietragalla, jusqu'à ce qu'il rencontre des circassiens. En 1998, il est invité à mettre en scène les travaux de fin d'études des étudiants de l'École nationale des arts du cirque de Rosny. Et là, tout bascule, sa vie artistique va prendre un peu plus de hauteur, il fait fi de la gravité. Il trouve enfin sa vraie place, plus aérienne. Ses collaborations avec les arts du cirque l'emmènent jusqu'en Tunisie, en 2007, pour mettre en scène *Halfaouine* par le Cirque national de Tunis. Depuis 2011, à l'aide d'un langage qui croise cirque et danse, il pose une même question : « Comment se positionne le corps par rapport à la violence du monde ? » Trois pièces apportent chacune des éléments de réponse. La deuxième, *Sunnyboom*, sera présentée au Glob Théâtre ce mois-ci. Et on découvrira la dernière, *Rois*, lors du festival Cadences, à Arcachon, en septembre.

Comment est constitué ce triptyque ?

Avec la première pièce, *Attraction animale*, je me posais la question du droit à l'échec. Au cirque, a-t-on le droit de rater ? Mais échouer, c'est aussi accepter une potentielle réussite. Dans *Sunnyboom*, j'évoque le corps et l'abandon, avec l'envie de laisser un dépôt, de coucher mon corps en même temps que le soleil, face à l'hystérie du monde. En gardant le lien avec la nature et la terre, jusqu'à la fin je suis dans un trou. Dans *Rois*, il s'agit d'un combat par l'élévation. S'extraire du monde par l'engagement. Il s'agit de récupérer le pouvoir non pas pour le donner à une personne, mais afin de mettre en avant une réalité collective. Cette pièce réunit dix interprètes masculins, acrobates et danseurs, dans une

sorte de ramification, de grand soulèvement, sur le *Requiem de Fauré*. Avec l'idée d'aller au combat, de reconstruire après le chaos.

Vous êtes interprète, chorégraphe et vous vous situez clairement dans la transmission.

Je suis un artiste polymorphe. La pire des choses, c'est de se spécialiser. Il faut rester ouvert. Je ne peux transmettre quelque chose que si je l'ai éprouvé moi-même, mais j'ai besoin également de créer pour les autres, de partager, d'être vu, d'être l'interprète.

Quelle qualité exigez-vous d'un danseur ? Travailler avec un danseur et un circassien, c'est différent ?

J'attends d'un interprète qu'il soit capable de dépasser mes propres projections. J'apporte le matériel chorégraphique pour qu'il le détourne. Ce que j'apprécie, c'est qu'il absorbe mon propre langage et le retransmette à sa façon. Qu'il pousse plus loin encore mes envies, mes idées. Chez les circassiens, j'aime la puissance, la jubilation, la hargne qu'ils ont pour supporter la pression. C'est un peu comme les Yamakasi, qui appréhendent la cité différemment. Avec cette volonté d'aller vers l'élévation.

Comment évolue le corps avec l'âge ? On ne danse pas de la même façon au long d'une carrière.

C'est comme pour les marathoniens au 33^e kilomètre. Le corps est à bout. Il s'agit alors de recomposer par l'imaginaire. Quand le matelas d'énergie est épuisé, il faut réinventer la fin du chemin.

Quelle place a la danse dans la société d'aujourd'hui ?

Je m'intéresse beaucoup au corps social, à la façon dont on s'appréhende entre nous. Aujourd'hui,

le corps s'est radicalisé, il se heurte à l'autre, il y a moins de considération, c'est un corps plus électrique. Il est en lien avec l'environnement, l'architecture. À l'époque baroque par exemple, il y avait beaucoup de poésie, la rhétorique était plus affinée. Dans les années 60, on était plus dans les grands paysages, les grandes lignes. Puis il y a eu la sauvagerie conceptuelle des années 80. Le corps est le médium premier et il mute avec la société. Par exemple, j'ai travaillé à la prison de femmes de Gradignan. Le corps n'y existe pas, les femmes se font face, se rencontrent frontalement, sans esquive.

Vous êtes associé au théâtre Olympia d'Arcachon cette année ?

Oui, à partir de septembre, la compagnie est associée pour deux ans au théâtre Olympia. Cela permet d'ouvrir des portes, de découvrir de nouveaux partenaires, d'envisager plein de choses.

D'autres projets ?

En 2014, je vais travailler au Cuvier d'Artigues, Centre de développement chorégraphique d'Aquitaine, sur une œuvre de transmission pour les enfants, en collaboration avec une classe et son professeur. Je leur donnerai les armes pour recomposer une pièce plutôt que copier une quelconque chorégraphie. J'aime travailler avec les enfants. On apprend beaucoup en découvrant ce passage, ce moment de la vie où l'enfant perd sa spontanéité, où le corps se formate. On passe ensuite sa vie à se libérer de ce que l'on a appris. Je cherche encore à perdre mon formatage.

Sunnyboom, jeudi 23 et vendredi 24 mai, 20 h, Glob Théâtre, Bordeaux, www.globtheatre.net

L'ASSOCIATION REGGAE SUN SKA, AVEC L'AIDE DE LA VILLE DE PAUILLAC, DE SAINT ESTEPHE ET DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU CENTRE MÉDOC PRÉSENTE :

LES PREMIERS NOMS :

TRYO / SKA-P / DUB INC.
 KY-MANI MARLEY / U-ROY
 STEEL PULSE / THIRD WORLD
 SINSEMILIA / BUSY SIGNAL
 RAGGASONIC / DON CARLOS
 PROTOJE & THE INDIGNATION
 YANISS ODUÀ / TURBULENCE
 BROUSSAÏ / TIWONY / SOOM T
 SKARRA MUCCI / WARRIOR KING

2/3/4 AOÛT 2013
PAUILLAC - 33 - FRANCE
3 JOURS / 5 SCÈNES / 60 GROUPE
INFOS : WWW.REGGAESUNSKA.COM

NEW! MUNGO'S HIFI FULL SYSTEM AND MANY GUESTS DURANT LES 3 JOURS!

NUMÉROS DE LICENCE : 1005549 ET 1005550 / DESIGN GRAPHIQUE : WWW.UNDERSKOR.COM / LOCATIONS : FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASIN U - WWW.FNAC.COM ET SUR VOTRE MOBILE

www.musiques-metisses.com

Goran Bregović, Groundation, Alpha Blondy, Bassekou Kouyaté, SKIP&DIE, DJ Click, Fanfare Eyo'nlé, Jupiter & Okwess International, Lindigo & Fixi, Zé Luis, Zaragraf...

38^e édition

12-18-19 MAI ANGOULÊME

Nouveau ! Pass 3 soirs 12-24 ans : 33 €



© Victor Hugo Pontes

Nuno Cardoso et un groupe de jeunes comédiens issus de l'Estba transposent *Class Enemy*, de Nigel Williams, huis clos pour ados sans prof dans un monde sans avenir.

ÉLÈVES EN PHASE TERMINALE

En 1978, The Clash chantent *English Civil War*, la Grande-Bretagne est déjà en crise, Thatcher s'apprête à prendre le pouvoir et, depuis sa chaude banlieue de Brixton, le jeune Nigel Williams écrit *Class Enemy*, huis clos prémonitoire campant une jeunesse aux abois dans une salle sans prof et un monde sans futur. Trente-cinq ans plus tard, le metteur en scène portugais Nuno Cardoso propose la pièce dans une traduction française inédite (de Daniel Loayza) ici et maintenant, avec une jeune troupe majoritairement formée par les anciens élèves de la première promo de l'Estba. Élève de Kantor ou Vassiliev, artiste associé au Teatro nacional de São João (Porto), redevenu indépendant avec sa compagnie Ao Cabo, Cardoso est intervenu comme formateur au Port de la Lune à l'invitation de Dominique Pitoiset ; la création, coproduite par le TnBA, tournera aussi au Portugal cet automne. La pièce de Williams a été un petit succès européen après sa création, un peu oubliée depuis. Pourquoi ce revival ? « Elle a été écrite pendant les années punk, la crise du pétrole et le début du néolibéralisme ; une période de bouleversements qui voit changer l'Europe et la société issue des années 60. Il me semble que nous sommes dans une période très similaire », dit Nuno Cardoso. Une période de désenchantement, marquée par la radicalisation de la jeunesse élevée dans une société dite « ouverte » – il cite l'affaire Mohamed Merah – et un discours du temps qui pousse à la désespérance, au Portugal comme ailleurs. « Les médias, les politiques, produisent une même merde narrative qui sert à nous préparer pour les mauvaises nouvelles. Ils disent "tout ce que tu as travaillé, espéré, ne vas pas venir, parce que tu vas être confronté à la réalité". Mais la réalité, c'est toujours un intention... Je suis aussi enseignant et ce texte parle d'éducation. Il parle d'élèves qui attendent le savoir. Ils ont la rage, ils sont conscients, mais il n'y a pas de lumière au bout du tunnel. »

Class Enemy, c'est un peu *En attendant Godot* en ZEP. Le professeur ne viendra pas et les ados feront cours eux-mêmes. Il y a le geek, celui qui pense que « c'est la faute aux Arabes », le « bougnoul », le fri-

meur. Ils parlent jardinage, sexe, racisme, cuisine, baston. « Et sans en être conscients, ils montrent leur vie. » Ici, pas de références londoniennes, de crêtes ni de bande-son punk. « Pas de musique, mais des téléphones portables. » La scénographie élémentaire campe une salle de classe cheap, intemporelle. « Ça se passe ici et maintenant, ou dans un endroit métaphorique. Ça se passe au théâtre. »

Unité de lieu et d'action, texte percutant : c'est la matière livrée aux sept comédiens – six jeunes et Gérard Laurent, leur ancien prof à l'Estba, dans le rôle de l'adulte de service. « C'est un théâtre qui a besoin d'acteurs, pas de mise en scène », dit Cardoso, qui se serait contenté de donner « un peu d'organisation et quelques pistes. Je ne travaille pas des personnages en composition, mais des personnes. Je cherche la vérité du jeu. Un acteur joue toujours lui-même. Thomas d'Aquin disait : "Tout le monde a un monstre en lui." Nous apportons notre monstre au théâtre, c'est la matière première de l'acteur ».

Loayza a livré une traduction à partir d'un texte original truffé d'argot londonien vintage. L'adaptation définitive s'est faite sur le plateau. « Il faut travailler le texte en action. Rester sur le fil du rasoir », dit Cardoso. « Williams a plusieurs niveaux de langage. Il a aussi une écriture soutenue, une vision poétique », assure la comédienne Bess Davies, assistante.

Au final, une pièce physique, engagée, qui brasse une thématique universelle, politique. « Aujourd'hui, partout, même en France, chacun laisse son opinion de côté. On vote utile, on choisit les mêmes produits... Mais un artiste doit avoir une opinion. Les acteurs doivent avoir une opinion, sur ce qui se passe sur scène et dans le monde. S'il n'y a pas de polis, de discussion, il n'y a pas de théâtre. Ça, ça n'a pas changé depuis deux mille cinq cents ans. » **Pégase Yltar**

Class Enemy, du 14 au 25 mai, TnBA, www.tnba.org



© Sébastien Walkowiak

Pourquoi aller danser sur les planches alors que les villes sont déjà couvertes de bitume ? Le festival Break in the City initie les breakdancers débutants et fait s'opposer les meilleurs performers.



CUISINE MÉDICALE & DÉPENDANCES AFFECTIVES

Ils ont besoin de soins, mais le médecin qui les accueille au sanatorium est-il le mieux placé pour les aider ? Dealer de cachetons, sa sollicitude est sans doute à la mesure de son impuissance. Quant aux patients, que traversent-ils ? Contre quelle maladie luttent-ils ? La compagnie La Chèvre Noire, installée à Bordeaux, est en résidence au mois de mai à la Manufacture Atlantique. Cyrielle Bloy et Aude Le Bihan explorent à travers leur nouvelle création *Sanatorium* la notion anglo-saxonne du *care* : « prendre soin », « s'occuper de », « être dans la sollicitude ». Oui, mais comment ? Les six interprètes de ces personnages qui vivent ensemble, soignants ou en quête de soins, dansent et sont portés par les mots de Sarah Kane. Aude Le Bihan et Cyrielle Bloy se sont inspirées de la pièce de l'auteure britannique, *Purifiés*, pour écrire une danse théâtrale qui interroge, dans cette démarche même du *care*, les enjeux de pouvoir, de dépendance affective, de domination ou d'aliénation, consentie ou non. Aider les autres, c'est bien sympa, mais à qui cela fait-il du bien ? Au soi-disant malade ou à celui qui est du côté des soignants ? Qui aide-t-on vraiment quand on se sent porté par un élan de sollicitude ? Sarah Kane pour l'imaginaire et Elvis Presley pour la musique, la compagnie La Chèvre Noire a ses références pour évoquer la vie et la santé d'un petit troupeau humain. Du moment qu'elle ne devient pas bourrique. **L. B.**

Sanatorium, par la compagnie La Chèvre Noire, mercredi 22 et vendredi 24 mai à 20 h 30 et jeudi 23 mai à 19 h 30, la Manufacture Atlantique, www.manufactureatlantique.net

SMURF SUR LA VILLE

L'amateur de cultures urbaines fait un beau tag « Pessac » sur son calendrier chaque automne pour les Vibrations Urbaines, et chaque printemps pour Break in the City – nous y sommes. Le festival de danse hip-hop en est à sa 11^e édition. Autant dire qu'il en a vu des têtes tourner. Mettant l'accent sur la pratique plus que la simple exhibition, le programme propose ateliers, sessions d'entraînement et master class. À noter la projection de *Break Hit* (« Quand le geste défie l'espace »), film français témoignant de la passion du break chez les gamins de banlieue, au cinéma Jean Eustache. La grosse nouveauté cette année concerne les rencontres chorégraphiques : elles ont été ouvertes à tout danseur âgé de 15 ans et plus, résidant sur le territoire aquitain, en groupe ou en individuel. Une belle invitation à faire le show. Douze formations ou danseurs solo auront ainsi été sélectionnés sur vidéo et se produiront le samedi, sur la scène de Bellegrave, à 14 h 30. Le dimanche, comme le veut la tradition, sera le jour du battle, en trois contre trois : très gros niveau avec les meilleures équipes françaises. La salle Bellegrave est accessible en tram, en bus, en VCub, et même en moonwalk. **G. Gw.**

Break in the City, du vendredi 10 au dimanche 12 mai, salle Bellegrave et autres lieux, Pessac, www.breakinthecity.pessac.fr



Chair fraîche © Tom Lacoste

Fil rouge pour cette nouvelle édition d'Échappée Belle : la participation. Artistes, collectivités se sont appropriés depuis quelques années cette démarche participative, qui crée de nouveaux liens entre l'artiste et le public (ce à quoi Sylvie Violan, directrice du Carré-Les Colonnes, s'attache) et imagine aussi, de fait, de nouveaux lieux de représentation. par **Sandrine Bouchet**

PARTICIPATION

Pour Sylvie Violan, l'inauguration du festival symbolise ce parti pris : « *Des propositions déambulatoires en milieu urbain et naturel, à Saint-Médard-en-Jalles et Blanquefort, comme La Course de lenteur ou Happy manif. Des manifestations qui ne se font qu'avec le public.* » Le chorégraphe nantais David Rolland a imaginé expressément pour le festival cette *Happy manif*, sorte de déambulation musicale, d'après un concept original qui a déjà rencontré le succès à Bruxelles, Nantes et Strasbourg. *La Course de lenteur*, pas besoin d'expliquer... Une dizaine de mètres, un temps limité : une heure – pour ne pas se retrouver errant de nuit dans les grottes de Majolan !

Mais qu'est-ce qui change cette année à Échappée Belle ? « *Nous avons consolidé le format, inventé il y a vingt ans. Avec trois temps marquants : une inauguration qui associe les spectateurs, des propositions sur une semaine, des spectacles en soirée (les Échappées).* » Et l'extérieur pour cadre, qu'il soit urbain ou naturel.

Terrain de jeu : la rue...

En soirée, pour les Échappées, le truc, c'est l'itinérance : *Trop de Guy Béart tue Guy Béart* est un parcours absurde dans la ville, que propose une fausse asso. Départ du jeu : plus une denrée consommable en milieu naturel. Le public est alors invité par deux comédiens équipés de micros à grignoter les plantes s'extirpant des trottoirs, à se soigner avec, à en faire des instruments de musique... En prime, un flashmob devant une caméra de surveillance. Tandis qu'à Blanquefort, *Rictus*, dans un autre registre, est une sorte de test de révolte sur la société, les religions, les institutions, par un clochard céleste en rébellion, qui emmène les spectateurs dans un trekking urbain de révolte.

... ou les allées du parc

En milieu naturel, les trois journées jeune public, ouvertes aux professionnels, accueillent deux créations : *L'Enfant de la haute mer* d'après Jules Supervielle et *Zouhan*, entre danse et légendes africaines. On signale aussi l'horrible Vu de la compagnie Sacékripa, déconseillé aux enfants qui ont déjà la mauvaise idée

de transformer la table de petit déj en terrain d'exploration.

Pour les familles du week-end, « *pas mal de cirque cette année, avec des artistes venus dans la saison, comme Vincent Warin et son BMX, d'autres déjà rencontrés, Tony Clifton Circus, qui dézingue le Père Noël ce coup-ci*, souligne Sylvie Violan. *Le samedi soir, sur le même principe que l'année dernière, on a passé une commande à Auguste-Bienvenue pour créer une veillée autour de la pyrotechnie, avec chanteurs (Perrine Fifadji au programme) et musiciens. [...]* Nous avons aussi initié un partenariat avec un festival de La Réunion : *Leu Tempo*. Dans ce cadre, on accueille et fait circuler des compagnies de l'océan Indien à l'Aquitaine. Comme *O'ralila par L'Aléa des possibles*. On profite de ces compagnies qui sont là sur un temps long pour enrichir le festival et développer des temps de rencontre avec les artistes au-delà du spectacle, ce qui manquait à Échappée Belle. »

On ralentit

Cette année, sur le week-end, environ 25 spectacles. « *Mais personne ne pourra tout voir*, signale Sylvie Violan. *Ça a un côté agité, ce festival. On court d'un spectacle à l'autre. Arrêtons de courir. Allons à l'inverse d'un système de consommation, prônons la lenteur. D'où, cette année, des jardins de repos pour prendre le temps, choisir et en profiter. Il y a une diversité des genres et des esthétiques qui donne à piocher.* »

Échappée Belle, 21^e édition, du mardi 4 au dimanche 9 juin. Du 5 au 7 juin : trois journées pour groupes et scolaires, dont deux jours pour les professionnels (avec l'OARA), et enfin ouverture au public familial les 8 et 9 juin, Blanquefort, www.festival-echappeebelle.fr



2012
→ 2013

→ théâtre

les apaches

conception, mise en scène, décor et costumes

macha makeïeff

14 → 17 mai

Macha Makeïeff réinvente le music-hall et célèbre les voyous classiques et artistes déclassés de la Belle Époque. Une belle machine à rêver où vibrent la passion de l'illusion et la magie du théâtre.

→ théâtre

class enemy

production
création
TnBA

texte **nigel williams** traduction **daniel loayza**

mise en scène **nuno cardoso**

14 → 25 mai

Dans une salle de classe dévastée, six adolescents rageurs laissés là par des professeurs terrorisés. Ces jeunes desperados, unis par la désespérance et l'ennui, n'attendent rien de la vie. Restent les coups, la violence, seul remède trouvé à un malaise social sans appel. Six jeunes comédiens endossent la révolte de ces êtres en souffrance, malmenés par un monde incompetent à endiguer sa misère humaine.

Le comportement et le langage des personnages de *Class Enemy* peuvent heurter certaines sensibilités. Déconseillé aux moins de 15 ans.

→ débats publics

« **Est-ce ainsi que les hommes vivent ?** »

arlette farge

mercredi 22 mai à 19h

Pour faire vivre une Cité des idées : quatre rencontres sur la pensée contemporaine organisées par l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, le TnBA et la Librairie Mollat. Quatre regards sur aujourd'hui, quatre façons de répondre au vers d'Aragon, « Est-ce ainsi que les hommes vivent ? ». Après Joan Tronto en novembre, Luc Boltanski en janvier, Antonio Negri en mars, l'historienne et directrice de recherche au CNRS, Arlette Farge clôturera le cycle de ces débats publics.

L'accès au débat public est gratuit mais l'inscription obligatoire.

→ Chahuts 2013

Le traditionnel vent de folie douce qui s'empare des quartiers de Bordeaux chaque mois de juin soufflera du 12 au 15 juin 2013. Comme chaque année, le TnBA est partenaire de l'association Chahuts qui organise depuis 22 ans ce festival, point d'orgue joyeux et espiègle de son action à l'année au plus près des habitants de tous les quartiers.

suite n°1

coproduction
TnBA

mise en scène **joris lacoste / collectif l'encyclopédie de la parole**

les 12 et 13 juin à 21h

Lancée en 2007, L'Encyclopédie de la parole est un projet artistique qui vise à décoder les mécanismes de la communication orale. Dans un ancien studio de télévision, un chef d'orchestre dirige un chœur multilingue de onze interprètes professionnels et douze amateurs. À partir de fragments d'interviews, de bulletins d'information, de sitcoms ou de discours politiques, ils nous offrent un récital hors du commun qui met à nu la relation troublante entre les formes et les contenus du langage. Après *La Chorale de l'Encyclopédie*, la *Conférence-marabout* et *Parlement* en 2011, *Suite N°1* érige un monument poétique, politique et sensoriel à la force expressive des mots.



NXTSTP2

programme
& billetterie en ligne

www.tnba.org

du mardi au samedi,
de 13h à 19h

05 56 33 36 80

design franck tallon

TnBA

**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
direction **dominique pitoiset**
place renaudel / square jean-vauthier
tram c - arrêt sainte-croix

DANS LES SALLES par Alex Masson

Il n'y a pas que le Festival de Cannes qui rythme le cinéma ce mois-ci. Dans l'ombre du distributeur de palmes, d'autres films vont tenter, forcément de manière plus discrète, de se faire une place. Pourtant, eux aussi prennent le pouls de la planète, de la Colombie à Tel-Aviv. En mai, le cinéma fait ce qu'il lui plaît



L'attentat © Wild Bunch Distribution

RÉBELLION EN MARCHÉ

Porfirio Ramirez n'est plus maître de son corps. Du moins de la partie inférieure. Ce Colombien est devenu paraplégique par la faute d'une balle perdue tirée par un policier pendant la guerre civile. Son quotidien est basé sur sa dépendance. Sa femme, son fils lui sont nécessaires pour quasiment tout, mais il s'y est adapté. Seule reste sa colère de ne pas avoir de nouvelles du procès qu'il a intenté à l'État, lui demandant réparation. Faute de joindre son avocat, il trouve un moyen d'être entendu par le président du pays : détourner un avion et menacer de le faire exploser. Tout le monde le sait, la réalité dépasse la fiction. Cette histoire est vraie, mais Alejandro Landes a pris le parti de ne pas la rendre spectaculaire, de filmer ce qu'il y a derrière le fait divers : un homme (Ramirez tient d'ailleurs ici son propre rôle) coincé dans un fauteuil roulant dégingué, mais qui vit pleinement, malgré les contraintes. Et qui, s'il n'a plus l'usage de ses jambes, refuse de baisser les bras. Jusqu'à en faire un d'honneur au pouvoir en place, et devenir un aussi truculent que fascinant héros du peuple, porteur d'une rébellion en marche quoi qu'il arrive.

Porfirio d'Alejandro Landes, le 8 mai

DE L'ART OU DU COCHON ?

Danny Boyle est de plus en plus insaisissable. Un jour en Inde (*Slumdog Millionaire*), le lendemain au chevet d'un sportif coincé dans un canyon (*127 heures*), le voilà dans le cabinet d'une thérapeute par l'hypnose, chargée de décoincer la mémoire d'un voleur de tableaux qui ne sait plus où il a planqué son butin. *Trance* renoue avec la fibre british décomplexée de *Petits meurtres entre amis*, mais a tout de l'*Auberge espagnole* : il est entre autres question ici d'histoire de la pilosité dans l'art, de violences conjugales, le tout dans un concept à la *Inception*. Pas inintéressant, parfois virtuose, mais la profusion de pièces dans ce puzzle mental dissimule mal le principal twist du scénario, qui saute aux yeux dès le premier quart d'heure. Ce qui laisse une heure et quart pour s'amuser ou saturer face aux fausses pistes digressives, selon que l'on ait l'esprit joueur ou pas.

Trance de Danny Boyle, le 8 mai

NOCES DE CENDRES

À Tel-Aviv, le Dr Jaafari est appelé pour identifier le corps de sa femme retrouvé dans les décombres d'un attentat. Il va surtout découvrir qu'elle est la kamikaze qui s'est faite exploser. *L'Attentat* n'est pas un thriller sur la situation au Moyen-Orient comme les autres : s'il y a bien une trame à suspense (le médecin va tenter de remonter la filière islamiste qui a embrigadé son épouse), le film de Ziad Doueiri pose surtout la question d'un ennemi aussi proche qu'invisible comme celui de la puissance des idéologies. Loin de ce qui est devenu un cliché du genre, faisant des auteurs d'attentats-suicides des gens issus de milieux pauvres, manipulés par des imams, cette femme est présentée comme érudite, aisée et... chrétienne. Plus intrigant, le propos ici n'est pas tant politique que behavioriste, en suivant un médecin arabe totalement intégré dans la société israélienne voir son équilibre social s'effondrer. Sec et sobre, *L'Attentat* explore intelligemment comment la cohabitation dans cette partie du monde ne tient qu'à un fil qui peut devenir une mèche si facile à allumer.

L'Attentat, de Ziad Doueiri, le 29 mai

LIFE IS ART !

Video Like Art est un projet culturel dont l'ambition est de faire découvrir et apprécier l'art vidéo. Pour sa 2^e édition, le programme fait la part belle aux images en mouvement de l'art contemporain qui se loge dans des sphères insoupçonnées (Web, fashion videos, clips, etc.) et promet quelques surprises. L'événement aura lieu le 9 mai de 19 h à 23 h à l'Espace 29, galerie d'art contemporain située au 29 de la rue Fernand-Marín dans le quartier Mériadeck.
www.facebook.com/VideoLikeArt

EXTRASCOLAIRE

Le CROUS Bordeaux-Aquitaine, sous l'égide du CNOUS, propose des concours et des tremplins pour tous les étudiants de la région qui ont des initiatives liées à l'art. Chaque année, de mi-décembre à mi-mai, ces derniers peuvent déposer leurs projets culturels et artistiques (musique, danse, écriture, BD, photo, audiovisuel) sur le site du CROUS. Le thème choisi cette année est « Masques ». La date limite de dépôt des projets relatifs à la bande dessinée, la photographie, la peinture, aux arts numériques et aux films courts est fixée au 15 mai. Les règlements et les bulletins d'inscription sont disponibles en téléchargement sur la page Internet : www.crous-bordeaux.fr/les-concours-crous.html

LES NUITS MAGIQUES S'AFFICHENT

Pour sa 23^e édition qui aura lieu du 4 au 15 décembre 2013, le festival international du film d'animation Les Nuits Magiques (Bègles) lance un concours pour la réalisation de son affiche. Le lauréat remportera un prix de 500 euros et un exemplaire sérigraphié de son visuel. Son travail sera décliné sous tous les formats et tous les supports pour la communication de l'événement. La date limite pour l'envoi des visuels est fixée au 20 mai. Le cahier des charges et les conditions de participation à ce concours sont disponibles sur le site du festival : www.lesnuitsmagiques.fr

HASTA LA VISTA !

Le Festival Biarritz Amérique latine, dont la 22^e édition aura lieu du 30 septembre au 6 octobre, ouvre son appel à candidatures pour les compétitions de longs-métrages, de courts-métrages et de documentaires. Les dates limites d'inscription sont les suivantes : le 17 juin pour les courts-métrages et les documentaires, le 22 juillet pour les longs. www.festivaldebiarritz.com

POLISSON ET POLISSONNE VONT AU CINÉMA

Le cinéma Le Festival, à Bègles, passe au rose avec ses deux séances coquines, les 24 et 25 mai à 21 heures. Érotisme et humour se conjugueront dans une dizaine de courts-métrages, français et étrangers. Un cocktail sera offert à l'issue des projections, interdites aux moins de 16 ans. Pas de réservation. www.cinemalefestival.fr

DU CINÉMA HORS LES MURS

Depuis 1993, le festival CinéSites fait sortir les films de la salle obscure. Une sélection d'œuvre grand public ou classiques seront projetés gratuitement, en plein air, du 1^{er} juin au 14 septembre. La manifestation se veut populaire et conviviale. Au programme, entre autres, Couleur de Peau: Miel de Jung et Laurent Boileau à l'espace St Rémi de Bordeaux le 1^{er} juin, Welcome de Philippe Lioret au quartier Bacalan le 14 juin, Le chat du rabbin de Joan Sfar le 22 juin au quartier Bordeaux Nord, une projection surprise à la Caserne Niel avec le FIFIB le 29 juin, Minuit à Paris de Woody Allen le 23 juillet à Gradignan, Les vacances de Mr Hulot de Jacques Tati au Parc des Sports de Bordeaux le 6 août, Hugo Cabret de Martin Scorsese le 24 août à Ambares & Lagrave, Chacun cherche son chat de Cédric Klapisch à Artigues-près-Bordeaux le 13 septembre...

Pour le détail des lieux de projections et des films programmés, rdv sur le site : www.jeanvigo.com



« Le cinéma c'est ceux qui le font, ceux qui l'aiment, ceux qui y vont, et pas ceux qui en profitent. Il faut réformer le jury. Il faut renvoyer les diplomates à leur dosage. Cela fait, des protestations salueront encore la proclamation des récompenses. Mais elles s'adresseront à l'audace et non à la prudence. Mieux vaut l'excès que la médiocrité. » François Truffaut

REWIND par Sébastien Jounel

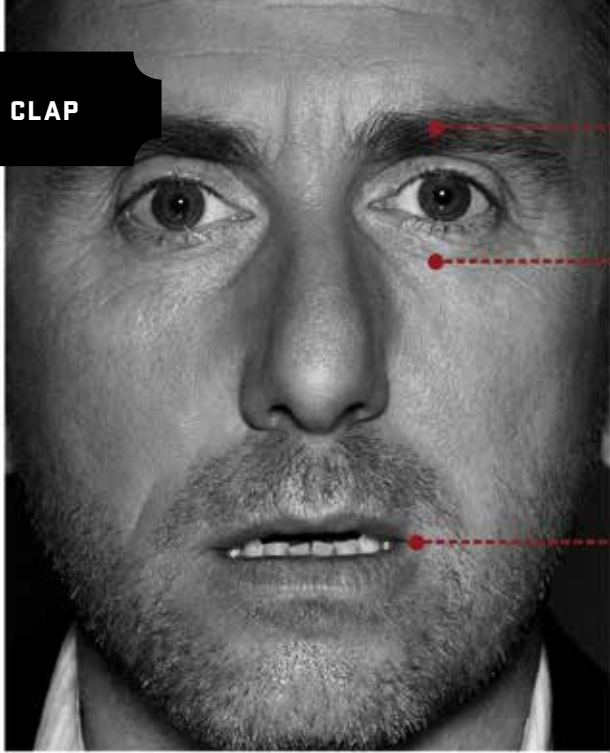
Le Festival de Cannes, créé en 1946, fête cette année sa 66^e édition. Pas d'erreur de calcul, il en manque bien une : celle de 1968. Trois jours après l'ouverture de cette année-là, les étudiants s'invitent sur la Croisette pour faire entendre les mouvements sociaux qui secouent la capitale. Le 18 mai, le Comité de défense de la Cinémathèque, représenté par Truffaut et Godard, organise une conférence de presse pour clamer son opposition au pouvoir gaulliste, protester contre la répression policière et crier la nécessaire défense du cinéma français. Rapidement, la salle est comble et les contestataires investissent le palais Lumière. Godard crie aux hostiles de l'assemblée : « *Je vous parle de solidarité avec les étudiants et les ouvriers et vous me parlez travelling et gros plan. Vous êtes des cons !* » Louis Malle, Roman Polanski, Terence Young et Monica Vitti démissionnent du jury. Miloš Forman, Alain Resnais, Carlos Saura, retirent leur film de la compétition. Le festival est officiellement annulé le lendemain à 13 heures. L'année suivante, la SRF (Société des réalisateurs de films) crée la Quinzaine des Réalisateurs pour la découverte de jeunes cinéastes. Quelques mois plus tôt, en février, le Comité avait manifesté contre le licenciement d'Henri Langlois, légendaire directeur de la Cinémathèque, par le ministre de la Culture André Malraux. Certains y voient une des prémices de la révolte de mai. En 1968, plus que jamais le cinéma français fait corps avec la vie politique. Ainsi, dans *Baisers volés*, Truffaut fait-il dire à une prostituée : « *Si tu ne t'occupes pas de politique, la politique s'occupe de toi.* »



Ann Demeulemeester • Y'S •
Yohji Yamamoto • Maison Martin
Margiela • Isabel Marant •
Dries Van Noten • Rosa Maria •
Rick Owens • 5 Octobre •
Tsumori Chisato • Lomography •
Serge Thoraval • Melissa • Marsell

AXSUM

24 rue de Grassi
Bordeaux
Tél. 05 56 01 18 69
www.axsum.fr
Ouvert du Lundi au Samedi
de 10h00 à 19h00.



surprise

Lasts for only one second:

① eyebrows raised

② eyes widened

③ mouth open

REPLAY

par Sébastien Jounel

TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

« Le cinéma, disait Jean-Luc Godard, c'est vingt-quatre fois la vérité par seconde. » À quelle fréquence le mensonge apparaît-il dans les sphères médiatiques ? Très élevée, sans aucun doute.

C'EST VRAI, CE MENSONGE ?

Si le mythomane est un personnage de fiction en puissance, il s'est récemment incarné en personnalité dans les journaux télévisés. Il y a eu Gilles Bernheim, grand rabbin de France, dont le C.V. truqué l'a propulsé agrégé de philo et conseiller des puissants, de Sarkozy – qui le décore d'une Légion d'honneur – au pape, qui cite ses travaux plagés. L'imposture rappelle *Attrape-moi si tu peux* de Steven Spielberg et son personnage s'improvisant pilote de ligne, médecin ou avocat par son seul talent du baratin.

Il y a eu aussi, bien sûr, le fameux « aveu » de Jérôme Cahuzac, qui n'est pas seulement un bouleversement dans le monde politique. C'est aussi le signe manifeste d'un dérèglement de la représentation audio-visuelle et du traitement de l'information. La formule « les yeux dans les yeux » n'a jamais été aussi souvent prononcée. Pourtant, entre les yeux du ministre et ceux des Français, les analystes ont oublié la barrière de l'écran. Cet intermédiaire est déjà un filtre mensonger parce que l'information est traitée comme une fiction, ne serait-ce que dans le champ lexical employé par les journalistes. L'événement est découpé en « épisodes » sur le modèle des séries TV, dramatisation et suspense en renfort du grand théâtre de l'infotainment. Edwy Plenel, souriant derrière sa moustache, est alors devenu le Dr Cal Lightman, héros de *Lie to Me*, décrypteur de zygomatiques pour confondre les menteurs, et *Mediapart* le symbole d'une presse indépendante qui a fait la force des thrillers paranoïaques américains post-Watergate. Quand le spectacle est une règle de la communication, comment s'étonner d'un tel emballement ? Dans *La Fille du RER*, André Téchiné évoque cette frénésie médiatique autour d'une histoire certes représentative d'une tendance à l'antisémitisme mais qui est aussi un pur mensonge. *L'Emploi du temps* de Laurent Cantet (inspiré de l'affaire Romand) repose sur le même principe. À la fin du film, le personnage ne cache plus à son entourage qu'il a perdu son emploi et arnaqué tout le monde. Et lorsqu'il revient dans le droit chemin, c'est un mensonge généralisé qui l'assaille. Qui condamner dans de tels cas ? L'individu qui a menti ou la violence d'une société que le mensonge a révélée ? Paradoxalement, et c'est l'apanage de toute fiction, le mensonge dit quelque chose de vrai. Lorsque le pot aux roses est révélé, il y a toujours quelqu'un pour dire « Je le savais ! ». Pas d'écran de fumée sans feu médiatique. Il revient dès lors au cinéma de nous raconter des histoires. Les mensonges de l'actualité feront la vérité des films de demain.



The Master

de Paul Thomas Anderson

Metropolitan FilmExport
sortie le 15 mai



Django Unchained

de Quentin Tarantino

Sony Pictures Home
Entertainment
sortie le 17 mai



Jack Reacher

de Christopher McQuarrie

Paramount Pictures
sortie le 22 mai

P. T. Anderson aime les formes épiques et grandiloquentes. C'est sa qualité et son défaut. À mettre la barre très haut, la chute est évidemment plus spectaculaire. Cela dit, *The Master*, même s'il décontenance par son récit éclaté, impressionne par son ambition. Le résultat est un film mastodonte conduit par une mise en scène virtuose et des acteurs sublimes (Joaquin Phoenix et Philip Seymour Hoffman) mais dont le sens échappe. Anderson finit par ressembler à l'un de ses héros, Lancaster Dodd, manipulateur génial dépassé par sa propre manipulation. Et c'est peut-être là tout l'intérêt du film : la relation étrange qui se noue entre deux hommes (Lancaster et Freddie) que la solitude et l'inaptitude aux autres rapprochent. Une belle allégorie de la relation de l'acteur à son metteur en scène dans l'entreprise démesurée de (se) construire une histoire.

Quentin Tarantino n'est pas réalisateur. C'est un DJ, passé maître dans le mixage des genres, sampler des œuvres oubliées qu'il remixe pour les faire siennes. Avec *Django Unchained*, le western spaghetti prend des accents hip-hop et transcende l'histoire. Cela dit, le film n'aborde pas la traite des esclaves, de la même manière qu'*Inglourious Basterds* n'aborde pas la Shoah. Il s'agit de donner aux opprimés d'hier l'occasion de retourner la violence subie en une vengeance implacable par la force du cinéma. Une catharsis pop en somme : Tarantino est tout de même le seul réalisateur à avoir assassiné Hitler ! Ses deux derniers films pourraient ainsi composer un diptyque. Dans l'un comme dans l'autre, la réplique aux horreurs de la grande histoire consiste en un art de la tchatche dans la petite histoire. Pour Quentin, comme pour Dieu, au commencement était le verbe.

Jack Reacher se situe entre le film de super-héros et le self justice movie. Tom Cruise y incarne un justicier à mi-chemin entre le Batman de Christopher Nolan et Charles Bronson dans *Un justicier dans la ville*. Tout en restant dans les codes balisés du genre, il trace une voie nouvelle pour les héros tout-puissants de ce XXI^e siècle entamé, une voie solitaire et marginale où le hors-la-loi n'est ni du côté des flics ni du côté des malfrats, comme s'il annonçait la faillite de la justice elle-même mais au prix de sa propre associabilité. *Jack Reacher* est donc un film beaucoup moins bas du front qu'il ne pourrait le laisser penser au premier abord et, surtout, qui ne répète les stéréotypes du genre que pour les interroger. Christopher McQuarrie devrait collaborer une seconde fois avec Tom Cruise pour le prochain *Mission impossible*. On ne change pas une équipe qui gagne.



aQUITAINE en scène

PLUS DE 200 ÉVÉNEMENTS CULTURELS

CINÉMA • MUSIQUES • ARTS DE LA SCÈNE • LIVRE • PATRIMOINE • EXPOSITIONS ET COLLOQUES



RÉGION
AQUITAINE

AQUITAINEENSCENE.FR



Facebook.com/Aquitaineenscène



Musik à pile
31 mai - 2 juin
Saint Denis de Pile

Le Crédit Mutuel
donne Le **LA**

28/29/30 JUIN 2013
PLAINE DE LA FILHOLE
MARMANDE
< France > sud-ouest

GARO ROCK¹⁷

WWW.
GAROROCK
.COM

Préventes :
DIGITICK.COM
et dans les points de vente
habituels.

PAUL KALKBRENNER
BLOC PARTY
IGGY & THE STOOGES
MIKA
TWO DOOR
CINEMA CLUB
DIE ANTWOORD
SAEZ
ASAF AVIDAN
LILLY WOOD
& THE PRICK
FAT FREDDY'S DROP
AIRBOURNE
SKIP THE USE
BAD RELIGION
BIRDY NAM NAM
LAURENT GARNIER
ALBOROSIE
VITALIC VTLZR
JORIS DELACROIX
PATRICK WATSON
BIGA RANX
THE BOTS
WAX TAILOR
FRITZ KALKBRENNER
DOPE D.O.D
FAR TOO LOUD
SKIP&DIE
GREMS
SUUNS
JC SATAN
FIDLAR
CRANE ANGELS
...



« L'homme [...] sait parfois se retrouver pour aimer ses propres songes » ; la femme en est un.

DÉON INÉDIT

Un temps secrétaire de rédaction de *l'Action française* auprès de Charles Maurras, par la suite étiqueté « Hussard » aux côtés de Roger Nimier, d'Antoine Blondin et de Jacques Laurent, désormais décoré « immortel » parmi ceux de l'Académie, Michel Déon s'est « beaucoup promené », avant de se fixer en Irlande. Revenons en littérature. De cinq nouvelles, parues pour certaines dans la presse entre 1947 et 1957, les éditions Finitude font un joli recueil inédit. Plutôt que d'île en île, on y va de femme en femme, comme on courrait après le temps. L'amour chasse-t-il l'ennui ? « *Trente-cinq ans, l'âge ingrat des adultes* » : d'aucuns, sans doute, ne voient pas ainsi l'approche de la maturité – trente-cinq ans pourrait être la fleur de l'âge. Cavaliers solitaires et cavaleurs, sans plus d'illusions mais sensibles, fût-ce malgré eux, à l'idéal ou au mystère, piêtres don Juan, amants au détachement affecté, pansant de secrètes blessures, héros cruels, pathétiques, dont les déboires font sourire... Ainsi sont les jeunes hommes plus si jeunes de ces nouvelles, qu'étrécit l'étroitesse de l'existence, à quoi de jeunes femmes encore jeunes offriraient une échappatoire. Prendre le large, donc, en prenant la vie, l'amour à la légère. D'une certaine manière, ils sont, tel le romancier, « *un pied dans le réel, un autre dans l'imaginaire* », ancrés dans leur condition désenchantée et naufragés d'eux-mêmes portés sur les îlots d'un bonheur fugace, ou fantasmé.

Sous la légèreté et l'humour, la gravité, la mélancolie affleurent, à peine. Trompeuses espérances ?

L'évasion est comme « *un miracle qui ne dure pas* ». La chute est aussi l'art de la nouvelle. Constance est inconstante, et l'avion qui vous ramène à elle, une fois au sol, tourne sur une aile « *avec une grâce de pélican* ». La grâce demeure en tout cas celle de l'écriture. L'atmosphère d'un lieu, l'humour d'un personnage, l'instant vécu, sont en quelques mots. Et le physique, même, hors des vastes descriptions : « *De face, elle avait la minceur d'un profil* ». **Elsa Gribinski**

À la légère, Michel Déon, Finitude



Latentat © Wild Bunch Distribution



Les éditions Confluences reprennent en de courts volumes les Œuvres complètes du « fou » de Labouheyre.

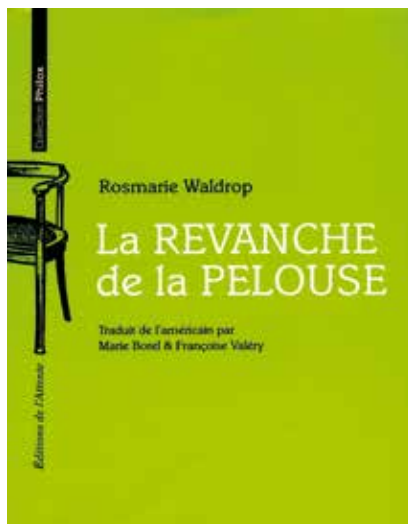
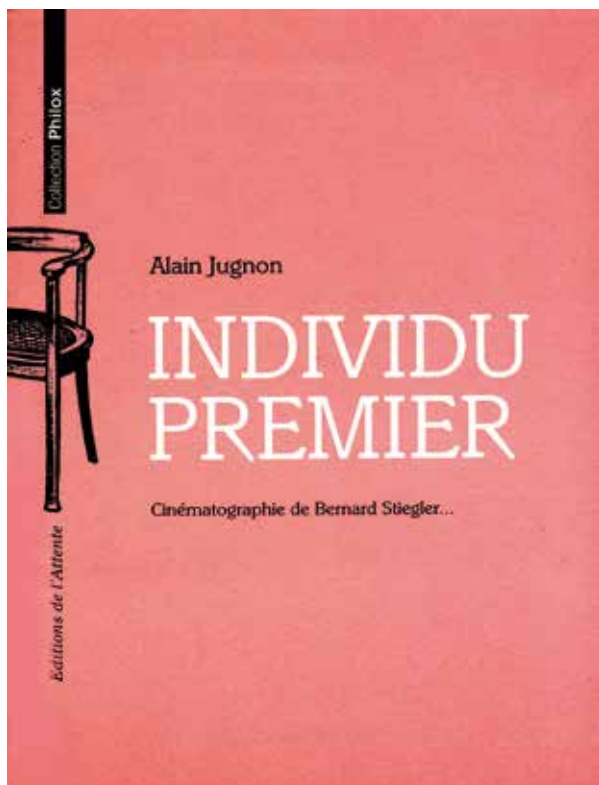
ARNAUDIN, « RÊVEUR SAUVAGE »

Lou pèc (« le fou ») : ainsi Félix Arnaudin était-il surnommé parmi les siens. Poète et photographe, ethnologue et linguiste, il arpenta à bicyclette une Grande-Lande dont le paysage désormais uniforme associait aux bois de chênes et de pins les prés et les landes marécageuses. Sept cent mille ovins y paissaient en libre parcours, producteurs d'un fumier fertile, sur quoi reposait essentiellement la vie. L'industrialisation réduirait à rien la lande pastorale. Avec la loi du 19 juin 1857, destinée par Napoléon III à « *mettre en valeur* » les Landes de Gascogne, l'« *or blanc* » des résineux et la privatisation des terres auraient raison des vaines pâtures. Né en 1844 dans une famille de petits propriétaires terriens de Labouheyre, Félix Arnaudin s'en était un temps éloigné pour le collège de Mont-de-Marsan : il en revint décalé, s'il ne l'était déjà, en tout cas incapable de trouver échasse à son pied. L'indigène désœuvré se fit folkloriste. Cinquante ans durant, il parcourut son pays natal pour y recueillir par l'image et la parole une culture populaire ancestrale qui, pas plus que la société agropastorale dont elle témoignait, ne devait survivre à la sylviculture. Passeur solitaire, Arnaudin rencontra « *indifférence* », sinon « *railleries* », plus souvent que reconnaissance.

Tout artiste qu'il fut, Félix Arnaudin élaborait une méthode d'étude objective et rigoureuse, questionnaires, fiches d'enquête, répertoires photographiques, qui constituent aujourd'hui un fonds unique, conservé par le Parc naturel régional des Landes de Gascogne et le musée d'Aquitaine. Des milliers de clichés et de feuil-

lets manuscrits longtemps négligés, où la sensibilité lyrique de l'homme entre en accord avec un réalisme dépouillé que l'on dirait magique. Après avoir publié les neuf volumes des Œuvres complètes, mais épuisées, de ce « rêveur sauvage », comme il se qualifia lui-même, les éditions Confluences rééditent un choix de textes. Premier volume de la série, les *Contes brefs*, en français et gascon grand-landais, ponctués par les photographies d'Arnaudin, sont accompagnés d'un CD qui donne à entendre l'oralité originelle en parler negue, le gascon « noir », ainsi que le caractérisent, plus à l'est, les locuteurs du « parler clair ». On y découvre un monde que le merveilleux n'a pas déserté, où les objets, les êtres et les lieux ont part égale. Un monde de l'évidence (la croyance, l'effroi, l'humour, l'enfance de l'homme, la poésie, le regard d'Arnaudin sont de cet ordre), empreint d'un syncrétisme païen, où communiquent incessamment l'ici et l'au-delà, le matériel et l'imaginaire, les mots et les choses. Le quotidien de l'homme en est le centre, que ces textes, contes, récits, ou légendes, d'une brièveté tout à fait surprenante, ressuscitent. On y vit durement, on y meurt deux fois. Mais la dérélition y est inconnue. **É. G.**

Félix Arnaudin, Contes brefs, choisis, transcrits et présentés par Joël Miró, traductions de Jacques Boisgontier, lectures de Madeleine Dubrous, Confluences.



Comment présenter le travail et la figure encore peu connus de Bernard Stiegler ? Alain Jugnon, futur directeur de publication de Cahiers Artaud à paraître sous peu, s'y est risqué.

LA REVANCHE DE L'INDIVIDU PREMIER

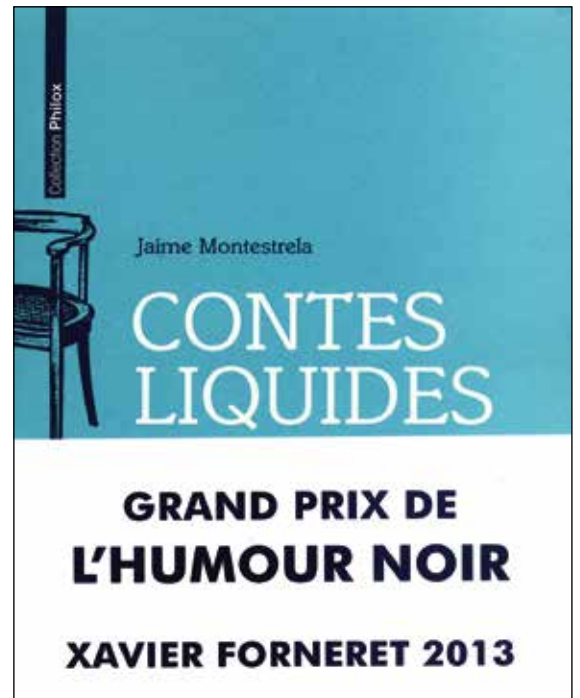
Pour lui comme pour Stiegler, de Socrate à Nietzsche et au-delà, nous sommes redevables de notre humanité à des individus premiers, philosophes et autres personnages, qui tous nous appellent à l'individuation voulue et pensée de chacun, et dont la mémoire nous est présente grâce à des « rétentions tertiaires », soit la mémoire de l'humanité archivée au moyen de la technique, en constante interaction avec notre mémoire personnelle, immédiate et à long terme. Par ailleurs, notre temporalité est désormais cinématographique en tous les sens du terme ; notre vie mentale, notre existence, sont prises dans une réalité façonnée par le cinéma en tant que technologie génératrice non seulement de représentation, mais de condition même d'humanisation et d'être au monde. Le fantasme a produit du cinéma, qui désormais produit notre réalité, fatalement aussi fantasmée que mouvementée, réalité où, hélas, le « capitalisme cognitif » tend à anéantir le rapport langue-libido en substituant la pulsion au désir. Fondateur du groupe de recherches Ars Industrialis, Bernard Stiegler est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, dont *La Technique et le Temps*. Pour lui, émule entre autres de Gilbert Simondon, une des erreurs de la philosophie est d'avoir

éludé la place de la technique, en particulier durant la constitution de la pensée humaniste, d'où l'impérative nécessité de s'insurger de manière responsable, en militant pour ce que, faute de mieux, on peut appeler l'« hommisme ».

La démarche de Stiegler est préfigurée de manière non négligeable par le diagnostic de nos maux que constitue *La Revanche de la pelouse*, méditation poétique de Rosmarie Waldrop. Aux confins de la philosophie analytique et du legs de Wittgenstein, Rosmarie Waldrop a évalué à l'aune du concept de tiers exclu ce que la science issue de la Modernité permet et ne permet pas à une possible poésie dialogale qui envisagerait l'amour, l'être au monde et la vie relationnelle du point de vue d'une phénoménologie de la perception en acte – dont acte. A. P.

Individu premier. Cinématographie de Bernard Stiegler..., Alain Jugnon, éditions de l'Attente

La Revanche de la pelouse, Rosmarie Waldrop (Lawn of Excluded Middle, Tenders Button, 1993), traduit de l'américain par Marie Borel et Françoise Valéry, éditions de l'Attente, collection « Philox »



NOIR ET PRIMÉ, L'HUMOUR DE JAIME MONTESTRELA

Il a reçu le grand prix de l'humour noir Xavier-Forneret 2013, belle récompense aussi pour le discernement des éditions de l'Attente. Jaime Montestrela est de ces poètes du défunt XX^e siècle qui ont eu à fuir les dictatures de l'Europe et d'ailleurs. Né en 1925 à Lisbonne, où les Années folles portaient bien leur nom, il est psychiatre dans son pays jusqu'en 1950. Cette année-là, il publie sous le pseudonyme de Caixas un opuscule, *Prison*, qui évoque un lieu, Caixas, où sont torturés les prisonniers politiques du régime. Arrêté et « interrogé brutalement » une semaine durant, il s'exile en 1951 à Rio de Janeiro, puis à Paris à l'arrivée au pouvoir des militaires brésiliens en 1965. Entre-temps, il a écrit un roman, *Nihil obstat*, et un essai sur l'exil salué par Malraux, *Cité de glaise*.

À Paris, il trouve une famille d'adoption en Roland Topor, Jacques Sternberg et divers membres du groupe Panique, dont les *Contes liquides* reflètent le sens aigu de l'absurde. De l'astrophysique à l'ethnologie, de l'esprit du temps aux errements de l'esprit qui jalonnent l'histoire de l'humanité, un joyeux festival de micro-récits aussi désopilants que glacés rend compte de toutes sortes d'aberrations possibles et impossibles. Pressons-nous d'en rire... A. P.

Contes liquides, Jaime Montestrela, éditions de l'Attente, grand prix de l'humour noir Xavier-Forneret 2013, traduit du portugais par Hervé Le Tellier

KAMI-CASES

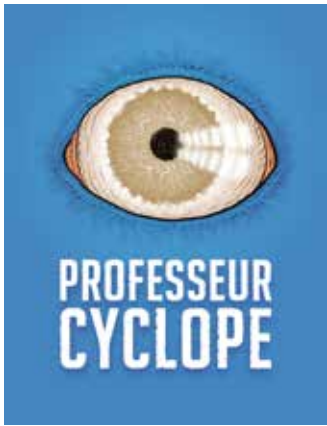
par **Nicolas Trespalé**



SAGA, ATTENTION LES SECOUSSES !

Après un peu plus d'un an d'existence, les éditions Urban ont comblé un gouffre abyssal auprès des amateurs de comics en se chargeant de mettre de l'ordre dans l'univers DC comics, la Némésis de Marvel, victime depuis des décennies d'une publication hiératique en France. Aux côtés des immarcescibles *Superman* et *Batman*, une ligne « indies » démontre que l'éditeur a à cœur de ne pas se limiter aux simples exploits des super-héros en collant. Parmi les dernières pépites de la collection, *Saga* est la nouvelle production du brillant Brian K. Vaughan, scénariste en vogue passé par la série TV alambiquée *Lost*, et artisan de deux comics SF déjà classiques, *Y le dernier homme* et *Pride of Baghdad*. *Saga* s'inscrit dans la veine d'un space opera à l'ancienne qui assume le gigantisme propre au genre, avec une guerre sans fin qui prospère à l'échelle d'une galaxie, des races mutantes à gogo, le tout dans un décorum n'hésitant pas à friser vers la fantasy pure, avec des peuplades humanoïdes à cornes de bouc ou ailes d'insectes et des fusées végétales. Le fil conducteur, simple, qui tient dans la fuite d'un couple mixte issu des deux races en guerre et de leur bébé métis, construit cette aventure mêlant action bourrue, digressions poétiques et romantisme suranné. Fiona Staples et son style réaliste et léger à la mise en couleur subtile ajoutent à l'intérêt de ce projet en évitant le clinquant « quincaille » qui pollue habituellement le genre.

Saga t. 1, Brian K. Vaughan, Fiona Staples, Urban, trad. Laurent Queyssi



PROFESSEUR CYCLOPE, L'ŒIL DES MALINS ?

« Mensuel de BD et de fictions numériques », *Professeur Cyclope* confirme la volonté de certains auteurs BD de prendre en main leur destin virtuel. Projet de longue haleine porté par l'ex-*Capsule cosmique*, Gwen de Bonneval, la revue semble une réponse à l'inertie des éditeurs de BD traditionnels, peu enclins à investir dans une nouvelle forme de BD pourtant riche en potentialités narratives. Contrairement à *BD Nag*, autre initiative lancée par Pierre-Yves Gabrion et destinée aux enfants, *Professeur Cyclope* vise un public adulte avec des récits BD feuilletonesques adaptés au digital et à un mode de lecture sur écran, un « media mix » qui joue sur le son, l'animation, l'interaction avec le lecteur via le clic. Aux côtés des Fabien Vehlmann, Cyril Pedrosa ou Fabien Nury, on retrouve au sommaire le Bordelais Vincent Perriot et son *Opération Opéra*, qui déploie des perspectives stroboscopiques renversantes pour substituer l'ellipse au déroulé d'un dessin plein écran. De son côté, Bourhis développe dans *Le Teckel* un récit qui s'appuie plus classiquement sur la barre de défilement verticale pour nous plonger dans le monde cynique de commerciaux de l'industrie pharmaceutique. Relayé par le site Internet d'Arte, *Professeur Cyclope* offre un panel d'histoires en accès libre, mais, pour en lire l'intégralité, diverses formules d'abonnement sont proposées, l'objectif étant d'engranger près de 15 000 souscripteurs pour assurer la pérennité de ce magazine 2.0. Ambitieux... ou inconscient ?

Professeur Cyclope
www.arte.tv/fr/au-sommaire-du-numero-2/7421422.html



REGARD 9

Prenant le relais de Bord'Images, Regard 9, « R9 » pour les intimes, est le nouveau rendez-vous chapeauté par 9-33, association qui s'est donné pour mission de faire sortir la bande dessinée de ses cases en confrontant le neuvième art à d'autres champs artistiques, tout en s'appuyant sur l'exceptionnel terreau créatif de la région. Avec le Japon pour fil conducteur de cette première, le public pourra découvrir des expositions autour des balades graphiques de David Prudhomme, parti en résidence à Fukuoka à la rencontre de la culture sumo, ainsi que les travaux de Vincent Lefrançois, dessinateur installé au Japon et adaptateur de Taniguchi en français. R9 est surtout l'occasion d'assister à des performances live de dizaines d'artistes à travers des lectures et concerts dessinés, où l'on pourra voir à l'œuvre Johanna Schipper, Cromwell, Witko, Besson, ou encore Guillaume Trouillard. Un atelier fanzine programmé par la librairie-galerie N'a qu'un œil, un focus sur Akileos et la Cerise qui fêtent leurs 10 ans ainsi qu'un vide-ateliers permettant d'acquérir des originaux d'artistes et du matériel de dessin de pro à « prix réduits » viennent démontrer l'envie des organisateurs de sortir du rituel frustrant de la dédicace pour élaborer un échange convivial et plus profond entre le public et les artistes.

Regard 9, du 20 mai au 2 juin, espace Saint-Rémi, Bordeaux, programme complet sur rgrd9.com

La cinquième Saison

Musique

Danse

Cirque

ORNON

ERMITAGE

MANDAVIT

15 au 18 Mai GRADIGNAN

CIE (MIC)ZZAJ ET BOMBOM THÉÂTRE 15, 16 et 17/05
L'Histoire de Clara · Musique/conté

CIE AUGUSTE BIENVENUE 15 et 16/05
Zouhan, la parole · Danse

COLLECTIF HEBENTIK ET MIXEL ETXKOPAR 15 et 16/05
Pilotar(h)itza · Musique/danse

LES CRIS DE PARIS 16, 17 et 18/05
Karaoké · Musique

CIRQUE INEXTRÉMISTE 17 et 18/05
Extrémités · Cirque

THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS GRADIGNAN

05 56 89 98 23
T4SAISONS.COM



© Jacques Le Prie

Le bruit change le paysage.

Ça a commencé comme ça

Facebook, une photo : Bacalan, Bassins à flot, la rue des Étrangers, mais ça n'est plus vraiment une rue, plutôt un terrain vague. Le bâtiment du Garage Moderne est là, seul au milieu de rien. J'écris en commentaire : « *Résistance d'un paysage.* » J'écris ces mots et je pense : « *Les chantiers, quand même, ça fait pas dans la dentelle.* »

Faut que j'y aille, être au milieu du désordre et on verra ce qui m'arrive, c'est là-dessus que je vais écrire, sur le chantier qui détruit et qui construit, qui fait une chose et son contraire.

Maintenant que tout est cassé

On a une vue large, c'est l'avantage. J'arrive à vélo, lundi de Pâques, temps gris, quelques gouttes de pluie. Je m'arrête au pied des silos avec « *Respublica* » qui surplombe : la « *chose publique* », comme un phare qui devrait nous (les) éclairer, la belle œuvre d'art (merci, au moins pour ça, à Evento - tombé à l'eau) que toujours je regarde. Sauf que là il y a des gens qui marchent tout en haut ! Une personne, puis deux et trois, ils sont petits vus d'ici, il me semble que l'un d'eux a un appareil photo, ils se tiennent sous la sculpture. Je les envie. Je cherche une entrée. Le portail de la fourrière est fermé, je n'en saurai pas davantage.

Fastoche

Si vous aviez autrefois un peu galéré pour trouver l'endroit, à présent c'est fastoche : le Garage Moderne est planté là, comme un rescapé entouré de gravats. Quelques palissades ont poussé, avec des pancartes et, dessus, les projets : le futur. Moi, je le trouve moche ce futur, mais il paraît que les goûts et les couleurs ne se discutent pas. Il y a des choses pour lesquelles je veux bien croire en un avenir radieux, mais là, dans ce prochain quartier de la ville, les images de synthèse qui montrent le quotidien dans un T3 vaste

Rappel de ce qu'est cette promenade qui sort des sentiers : l'auteure fait son journaliste d'investigation. Elle dérive, s'obnubile d'un sujet qui n'en est pas forcément un, le raconte à sa façon, assumant le jeu de la poésie au milieu d'un journal. La voilà cette fois dans la poussière de chantier.

n°2 /

LÀ OÙ IL N'Y A PLUS RIEN

(OU PRESQUE)

et blanc avec loggia racontent quelque chose de l'habitat qui ne m'attire pas. (Vous aurez remarqué comme je pratique l'euphémisme avec adresse.)

Je fais le tour de chaque terrain. Sur le panneau, un permis affiche « *modificatif* ». Ignorant ce terme, je parle toute seule : « Ah oui, ben, pour modifier, ça ils ont modifié ! Y a plus rien ! » Un monsieur marche aussi et s'arrête à mon niveau. On se sourit, on se salue. On se croise en pleine zone de guerre, ça rend aimable. Je lui demande pourquoi il se promène ici.

Je fais la mémoire

« *Je collecte tout ce qui s'est passé, ce que c'était.* » Il rit en regardant la dévastation : « *Y a déjà eu des inondations ici, ils ont intérêt à prévoir leur coup !* » On sent bien que, si la nature pouvait donner quelques leçons aux futurs promoteurs, il ne serait pas contre.

« *À votre avis, c'était quoi là-bas ?* »

La Mémoire est bien vivante et me raconte des tas d'anecdotes à toute vitesse, je n'ose pas prendre de notes pour ne pas le déranger. Je retiens en vrac le 8 avril 1808, Napoléon, qui se promenait là sur son cheval, qui décida alors la construction du pont de pierre, un chantier qui a duré des années, pour faire passer ses troupes et gagner l'Espagne ; les Vivres de la Marine avec l'abattoir, à gauche les cochons, à droite les bœufs, et puis un train qui traversait avec les marchandises. « *Regardez, les rails sont restés, et le Garage Moderne, vous saviez qu'en 1920 on y fabriquait des ailes d'avion ?* »

Je me dis que j'ai de la chance d'être tombée pile sur lui avec sa mémoire pleine, ou alors il est là tous les jours, un genre de gardien. Pas besoin de lui demander ce qu'il pense du chantier. Je note son nom : « *O, il dit, puis Brecht, comme le dramaturge.* »

Philosophie au bord du tas

Le jour d'après, au CAPC : la nef est encore

pleine de pneus. Là-bas, au chantier de Bacalan, il y avait (« *aussi* », je pense, il y avait *aussi*) un tas de pneus. Dans cette même nef, Jean-Pierre Raynaud avait organisé ses gravats personnels et statufié la destruction de sa maison. Pour pouvoir passer à autre chose, il avait détruit. Dans notre monde aujourd'hui, c'est plutôt construire qui est bien vu : un projet, une famille, une entreprise. C'est mieux, pour être intégré, de construire quelque chose plutôt que rien. À l'étage, au sortir de l'exposition montée par Didier Arnaudet, je choisis, parmi les affiches qu'on peut emporter, Keith Haring, Gilbert & George, Opalka, et Jean-Pierre Raynaud évidemment (suis-je une midinette ?).

Arc en rêve, exposition Diébédo Francis Kéré : je regarde le documentaire sur le chantier du village-opéra initié par Christoph

On se croise en pleine zone de guerre, ça rend aimable.

Schlingensiefel, le chef fou de ce projet au Burkina Faso. Dans le film, on les voit visiter le terrain où sera édifié le village, une plaine, des collines autour, des arbres secs. L'architecte Kéré parle, il décrit ce qu'il y aura, il se marre : « *Voilà un endroit qui allait bien, qui n'avait aucun problème... jusqu'à ce qu'on arrive ! Et maintenant il a des tas de problèmes !* »

J'aime son sourire et cette remarque. Bien sûr, je pense à mon endroit de Bacalan, avec les problèmes d'identité, de mémoire, d'avenir. C'est vrai, ça allait à peu près, ça se mettait en friche tout seul, tranquillement, une sorte de vieillissement naturel. Et voilà qu'on fait chantier ! On remue les sous-sols, on brûle les restes, on fait tomber les murs. Moi, les tabula rasa des chantiers, ça me raconte trop d'histoires d'un seul coup, je suis submergée. **Là où il n'y a plus rien**



© Jacques Le Priol

Je reviens sur les lieux un autre lundi et je réalise que le bruit change le paysage. Dans le silence du jour férié, le décor avait une poésie, une mélancolie : la tragédie est esthétique, avais-je appris à l'école. Là, avec les ouvriers qui gueulent, les coups et les marteaux-piqueurs géants, la violence de ce qui se passe est sidérante. Je gare mon vélo au Bar de la Marine, je vais voir Béatrice (la dame du Garage Moderne). Quand je lui demande : « *Alors, ça va ?* » : Les bras m'en tombent. Je sais plus dire, c'est tellement... Elle se pose une seule question : « *Pourquoi faire comme ça ?* » Elle ne comprend pas pourquoi on a tant salué l'âme du quartier, évoqué la sauvegarde, le patrimoine. « *Et t'as vu, y a plus rien.* » Elle me raconte des histoires : celle d'un mur sauvé – « *Y en avait des beaux, celui-là il est moche, mais au moins il reste là.* » –, celle d'un hérisson balaféré et réfugié dans le jardin et celle de la fin du monde des grenouilles. Elles sont dans le trou, là-bas, au cœur du chantier : « *Pour l'instant, elles chantent, elles ne savent pas qu'elles vont mourir...* » Pour le Garage Moderne, il y a désormais une incongruité à demeurer. Il faut une sacrée dose de sagesse (ou une lassitude) pour supporter la destruction, mais il en faudra sans doute une autre pour s'habituer aux résidences neuves.

Changer ou ne pas

Je lis dans *Sud Ouest* les propos d'une urbaniste au sujet de ce même chantier/quartier : elle évoque la nécessité de voir les choses autrement et reproche aux habitants – voilà le mot lâché – d'être « *conservateurs* ». Le chantier comme une question shakespearienne. Personne n'est guidé par les mêmes moteurs, notre sensibilité ne réagit pas au même endroit, nous n'avons pas la même définition ni de la beauté ni du progrès. Ici, le paysage est devenu provisoirement un vaste aplat.

Le paysage est devenu provisoirement un vaste aplat.

Bientôt s'élèveront des bâtiments modernes, les mêmes qu'ailleurs en France, et l'âme du quartier des marins, eh bien, l'âme... comment dire... Ah ! je m'égare, je divague (mais j'aime bien ça m'égarer, c'est d'ailleurs écrit tout en haut : je suis à la dérive) et je frôle l'insolence ! Quand j'étais petite, habitant une vieille maison, en travaux tout le temps et bordélique et bohème, je fantasmais sur les appartements carrés des résidences géométriques. J'imaginais qu'avec cette architecture la vie dedans était plus simple. J'ai compris plus tard que ça n'avait strictement rien à voir. Espérons cependant que des enfants grandiront heureux dans le Quartier libre (c'est comme ça qu'il est nommé sur le site) et qu'ils viendront jusqu'au Garage Moderne poser deux ou trois questions.

La promenade n'est pas vraiment romantique, mais je vous encourage à aller voir : c'est spectaculaire. **Sophie Poirier**

P.-S. : des chantiers, j'aurais pu en évoquer d'autres, à Bordeaux il y en a partout. Le trou de l'ancien bâtiment *Sud Ouest* ; le plafond en or du hall de l'ancien Gaz de Bordeaux n'est plus, mais Mama Shelter est dans la place, Euratlantique jusqu'aux abattoirs, etc. Dans tous ces endroits, sûrement des chagrins et des plus ou moins bonnes idées se côtoient.

Le projet des Bassins à flot :
www.bassins-a-flot.fr

Le Garage Moderne, ateliers associatifs de mécanique et expositions, 1, rue des Étrangers, Bordeaux, legaragemoderne.org

Restaurant **Le Bar de la Marine**, 28 bis, rue Achard, Bordeaux, 05 56 50 58 01.
Le restaurant (avec son grand jardin) est ouvert du lundi au vendredi de 11 h à 15 h.

À voir jusqu'au 8 décembre 2013 au **CAPC** : « La Sentinelle », exposition de **Didier Arnaudet**, commissaire invité. Souvenirs d'expositions : **Allan Kaprow**, *Yard*, 1961/2013 (nef) ; **Jean-Pierre Raynaud**, *La Maison* (nef) 1993, www.capc-bordeaux.fr

Exposition « Bridging the Gap, jeter un pont » de **Diébédo Francis Kéré**, jusqu'au 19 mai, **Arc en rêve centre d'architecture**, Bordeaux, www.arcenreve.com.
Sur le village-opéra : <http://imaginationforpeople.org/fr/project/village-opera-ou-remdoogo/>

Vivres de l'Art et les ateliers de **Jean-François Buisson** sont situés dans les anciens Vivres de la Marine : réhabilitation prévue pour ce lieu transdisciplinaire dédié à l'art. De nombreux événements s'y produisent. www.lesvivresdelart.org

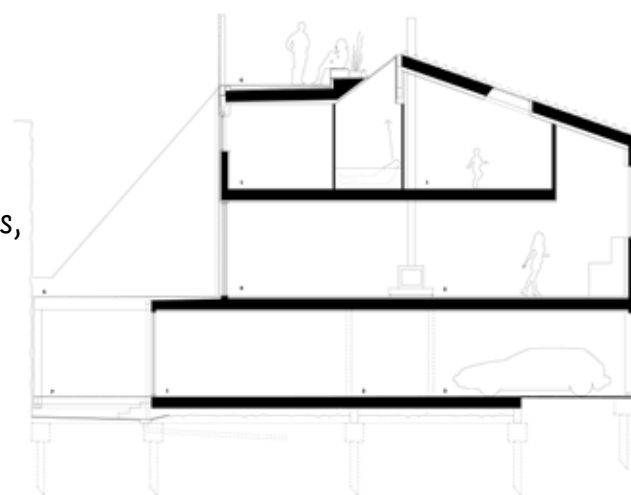
Lire **Naissance** d'un pont de **Maylis de Kerangal**, éditions Verticales, prix Médicis 2010 (avec une pensée pour la fin du chantier du pont Chaban-Delmas).



© DR

Emmanuel et Loïc partageaient déjà leur espace de travail ; tous deux à la recherche d'un logement en centre-ville, ils décident de poursuivre l'expérience pour leur espace de vie et se lancent dans l'aventure de l'habitat partagé. Plus d'espace et d'entraide, moins de factures, l'équation se résume ainsi, mais pas uniquement. Après neuf mois de travaux et plus d'un an de vie plus ou moins commune, ils sont unanimes, « ça fonctionne à merveille », et soulignent : « Le choix de la liberté, c'est d'être ensemble si on veut. » par **Clémence Blochet**

ARCHI-GROUPÉS



S'inscrire dans le paysage urbain

À deux pas de la Victoire, le projet s'est construit au cœur du secteur Unesco. Les bâtiments affichent en façade des fenêtres répétitives dans leurs dimensions, leur hauteur et leur espacement. Seule la parcelle anciennement occupée par un garage venait troubler ce rythme. Après démolition, la continuité dans la modernité est envisagée pour cette nouvelle construction. La façade respecte le rythme de la rue, ce qui implique de nombreuses adaptations intérieures. Quand tous les autres bâtiments sont en R+1, ce projet est en R+2. Les fenêtres sur rue – identiques à celles des bâtiments voisins – s'ouvrent donc au niveau de plancher du R+2, nécessitant d'adapter l'organisation intérieure du bâti.

De bois vêtu

Le bois constitue le matériau principal : structure, ossature, charpente, plancher intermédiaire...

Une volonté : construire un bâtiment à bilan carbone positif pour l'environnement, stocker plus de carbone qu'on en dégage. La structure est venue s'imbriquer entre de gros murs en pierres. Le problème avec le bois demeure son entretien, ce dernier crai-

gnant la pluie et le soleil. L'architecte a donc conçu un ingénieux système de lamelles en métal qui viennent recouvrir le bois et le protègent.

Habitat partagé

Tout au long du programme, les maîtres d'ouvrage ont eu la possibilité de construire un mur pour séparer les deux maisons sans partager une partie des espaces, ce qui aurait réduit le niveau de confort. Ils n'en feront rien, resteront communs : le garage, la buanderie, l'atelier de bricolage, la terrasse du premier étage et la potager sur le toit.

Maisons jumelles, plan identique, espace de vie duplicable

Les deux logements disposent des mêmes volumes. Seules les finitions et les ambiances diffèrent. Construire deux fois le même projet permet de mutualiser les coûts de conception de l'architecte.

La parcelle étroite s'étend sur 4,5 mètres de large par maison. Il est difficile alors de concevoir une entrée et une place de parking sur cette largeur. On pénètre via le garage. Pour chaque parcelle, une deuxième porte franchie nous conduit dans l'entrée. Tous les angles ont été rompus afin de

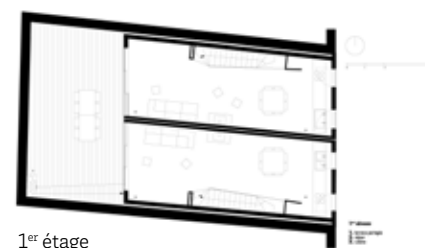
libérer les volumes et rendre l'espace confortable. Aucun mur n'est parallèle, aucune pièce de bois n'est identique dans l'escalier. Enfin, le fond de parcelle est occupé par la suite parentale avec sa terrasse privative et intimiste en dessous de celle partagée du premier niveau. L'architecte insiste : « Dans des habitats groupés, il devient important de compenser cette vie commune par des espaces de "super intimité". » Le plancher ajouré permet de laisser passer la lumière depuis le premier.

Au niveau dudit étage, le grand espace de vie, d'environ 50 m², s'ouvre sur la terrasse mutualisée. La grande table multifonction avec placards permet de stocker le bois du poêle.

Au second étage, deux chambres et une salle de bain.

Maisons BBC

Les maisons ne disposent pas du label officiellement, mais s'en rapprochent. Le premier poste de consommation devient alors l'eau chaude. Il n'était pas opportun de placer des panneaux solaires sur la toiture dans cette configuration, un chauffage thermodynamique branché sur la ventilation a donc été privilégié. Il aspire l'air chaud dans la

2^e étage1^{er} étage

RDC



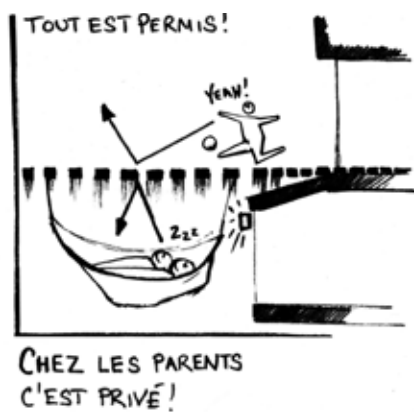
maison, la pompe à chaleur capte les calories en haut du chauffe-eau et les renvoie dans l'eau. L'architecte propose aux deux familles d'utiliser le bois comme moyen de chauffage, ce dernier constituant la seule énergie renouvelable entièrement à leur portée. Le choix du poêle fut savamment entrepris en n'oubliant pas le fait que, dans une maison très bien isolée, peu de bois sera utilisé si le feu est correctement allumé. Il devient alors important de limiter la taille du foyer afin d'éviter la surchauffe, ou un mauvais fonctionnement du poêle en cherchant une combustion *a minima*. Des bûches recomposées (copeau de bois de scieries compactés) sont à présent privilégiées. Un gain en volume non négligeable pour un coût quasi identique. Seul l'allumage diffère quelque peu. La chaleur dans les gaines est ensuite répartie dans la maison grâce à un ventilateur qui souffle et disperse la chaleur.

Terrasses et potager sur le toit mutualisés

La terrasse du premier, d'environ 50 m², devient tour à tour salle à manger commune, salle de jeux... Les murs en pierres ont été laissés dans leur jus, ils ne seront finalement pas

retouchés, les propriétaires ayant apprivoisé les marques physiques du temps passé. Un escalier étroit permet d'atteindre l'espace potager. Des légumes de saison y poussent en pleine terre formant une toiture végétalisée cultivable. Une technologie inspirée de projets Japonais et Canadiens. Ce potager devient également le symbole de toutes les compétences mutualisées des deux familles. Emmanuel l'a réalisé, Loïc a monté 1,4 tonne de terre. Sophie plante et entretient les pieds et Anne adore cuisiner. «*À deux couples, nous avons gardé la motivation de l'entretenir. Et, bientôt, quand les enfants seront plus grands, nous envisageons l'installation d'une ruche ou pourquoi pas de poules.*»

Responsable, humain, écologique, ingénieux et raffiné, ce projet exemplaire prouve que construire en bois et se chauffer au bois tout en cultivant sur son toit n'est plus une utopie au cœur de la cité. À nous de jouer !



Architecte :
Whyarchitecture,
Diane Cholley, Fabienne
Lagarigue, Julien Vincent

Année :
2011

Surface :
110 m² x 2 + 15 m² x 2 terrasses
privatives + 86 m² de
terrasses communes.

Matériaux :
bois (structure, menuiseries,
escalier) ; pin (bardage) ;
aluminium (bardage,
menuiseries).

Dispositifs énergétiques :
vitrage thermique renforcé,
isolation thermique continue
(plancher et menuiseries
bois), étanchéité à l'air
travaillée, chauffe-eau
thermodynamique, poêle à
bois Stuv (3 stères par an).



Chahuts a confié à Hubert Chaperon, auteur, le soin de porter son regard sur les mutations du quartier. Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE RAVAUDER LE TISSU SOCIAL ?

Des envies de partager des savoir-faire autour de travaux d'aiguilles, dans des lieux privés ou publics et aussi en extérieur, sur une place, dans une rue... Ces réunions s'organisent un peu partout dans différentes villes de France et d'ailleurs. Il semble qu'Internet soit l'outil idéal pour promouvoir ces rassemblements, mais, au-delà de ça, un moteur plus fondamental semble à l'œuvre. On peut noter d'emblée que cette pratique sociale a toujours existé sans avoir besoin d'être organisée. C'est très significatif de l'état du tissu social aujourd'hui... Il a semble-t-il besoin de petites mains pour le ravauder...

À Saint-Michel, une association lance de telles activités avec une ambition qui suscite la curiosité. L'association s'appelle « Mille et une mains ». À son origine, Isabelle Cabrita. C'est très malin ! Tout cela commence comme un conte. Cette allusion aux Mille et Une Nuits ouvre des portes qui nous mènent tout droit au récit, à la profusion des bavardages autour d'un tricot-thé ou d'un apéro-tricot, à l'écriture, à nos mémoires, à l'invention. Isabelle rêve de transmission, de veillées, d'histoires, de partage de savoir-faire intimes, de « *petites industries domestiques* », comme elle dit. Elle fait circuler un carnet de bord lors de ces rencontres. Un tricot relais s'organise, chacun venant faire une dizaine de rangs, laissant sa marque dans le tissage et racontant à l'occasion une histoire de tricot. Elle parle un peu de Louise Bourgeois... Elle pense à des rencontres virtuelles, à des ponts vers l'étranger. Elle sait la mine de richesses sous nos pieds : les trésors de nos actes quotidiens, de nos pensées, de nos envies de l'autre, de nos envies de faire, de nos envies de liberté et d'autonomie.

www.chahut.net



© Corina Altinet

Partir à l'exploration de la nature en ville, c'est aller se confronter aux marges. Un étang, un échangeur, un chantier. La nature sauvage de la périphérie bouscule le conformisme de la tendance au vert.

GREEN-WASHING BORDEAUX NORD TABLEAU SAUVAGE

C'était le premier dimanche qui ressemblait véritablement au printemps, un dimanche qui donnait des envies de sous-bois frais et de berges silencieuses. À Bordeaux, pour trouver l'ombre des feuillages, il faut partir, quitter les alignements plantés et les plates-bandes dressées ; il faut, par exemple, aller derrière le magasin Décathlon, à côté du Lac ; il faut aller jusqu'au fond du parking, là où les voies s'arrêtent, puis traverser la haie de photinia, car, au-delà de la ligne de démarcation du film géotextile qui préserve le bitume de l'invasion, c'est la nature sauvage qui règne autour d'un étang. Tout est fait pour en dissuader l'accès : grillages, barrières et butées de terre anti-caravane. Tout est fait pour que ce lieu sauvage, enclavé enserrée entre l'échangeur autoroutier, le chantier de Ginko et l'arrière des zones commerciales, le reste. Pourtant, une fois les obstacles physiques et les angoisses dépassés, c'est le havre de paix attendu qui s'offre au promeneur rassuré. Mais oui, il s'agit bien d'une oasis de nature, fière et puissante, pas encore détruite par la ville atroce, un véritable symbole de la résistance à l'expansion urbaine et la preuve vivante de l'échec du plan d'urbanisme de 1966, qui abandonna derrière lui les tours orphelines des Aubiers. Voilà un lieu secret pris au nez et à la barbe de la ville normée. Seuls ont su l'apprécier quelques élus, ceux qui savent vivre en somme, esthètes à l'œil aiguisé, identifiables par exemple en la personne de ce grand-père qui pêche à l'ombre des saules, de ce garçon qui prend le soleil près de son scooter sur l'autre berge ou encore de cette femme assise devant sa voiture dans les bosquets... Mais que font-ils là au juste ? Est-ce par insoumission crâne qu'ils s'isolent autour de cet étang aux eaux troubles ? Cette retraite bucolique aux marges de la ville est-elle véritablement choisie ? La nature sauvage, si elle fascine, est bien souvent le dernier refuge de l'exclusion, moins synonyme de liberté que d'un échec social. La nature sauvage, si elle est à la mode, continuera d'héberger ses enfants maudits. **Aurélien Ramos**



LES INCLINAISONS DU REGARD

Ou les histoires de vie, de ville, d'architecture et de paysage des étudiants de l'école nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux.

Une mise en récit des apprentissages et de leurs projections sur l'agglomération est exprimée via des avatars d'étudiants. Ces figures permettent de libérer la parole et de conserver une certaine distance avec les enjeux. Un exercice ludique qui peut aussi se révéler très sérieux. Un projet coordonné sur place et sur les réseaux par l'enseignant Arnaud Théval.

ARCHITECTURE, UNE SOLITUDE TACTILE.

QUAND JE LE REGARDAIS, SAVEZ-VOUS CE QUE J'OBSERVAIS ?

Quand j'avais 20 ans, mon cœur était épris de lui, ma tête ne réfléchissait que par lui, mon corps survivait grâce à lui, qui était-il ? L'ombre de mes pensées, l'acte insouciant de mes envies, l'amour de la créativité, le choix de mes destinées ?

Je n'étais pas celle que je voyais, j'étais seulement une cendre après un feu d'été, aussi chaude qu'instantanée, toujours en attente d'être ravivée, je ne cherchais pas la gloire, mais l'honnêteté. Je ne cherchais pas non plus la solitude, même si elle me manquait.

Il m'apprenait la complémentarité, je lui rendais la liberté. Pourtant, le plaisir de construire me faisait flipper. J'avais pour coutume de jouer de la derbouka, les soirs d'été autour du lac de mon quartier. Je me posais pendant quelques minutes et tapais des notes sur une peau d'animal tirée sur du bois ; le contact de mes mains avec la peau me rappelait souvent les préceptes que mes aïeux me racontaient : « *N'oublie jamais d'où tu viens. Seules les racines te permettront d'avancer, invente, crée, mais n'oublie jamais les fondamentaux.* »

J'entendais par là : « *Prends l'existant et modèle-le à ton image, à ta propre conception des choses qui t'entourent.* »

L'architecture, la musique étaient et resteraient des domaines qui me le permettraient. Chaque note modifiée était une pépite d'or, un diamant taillé sur mesure, une dilatation dans un espace destiné. Les odeurs vagabondaient, comme un bateau qui serpentait la mer.

Plus je pratiquais dans le aigus, plus mes organes se recroquevillaient, plus mon engouement pour l'ouverture s'évanouissait. Donner puis recevoir, écouter et seulement observer. Voilà des concepts que mes activités m'enseignent.

J'ai su alors que je le perdrais, peut-être à jamais. Bâtir une pensée, dessiner les silences, jouer des vides me soulageait. Autour de moi, la solitude me guettait alors qu'il était là, celui qui me tenait éveillée.

A. H.



L'envie de partir à la rencontre de la cité via de nouveaux modes de visite se fait sentir. Aventurière et insolite ou traditionnelle, il n'y a qu'à choisir son guide.

(RE) PARCOURIR LA VILLE

D'abord, il y a les balades urbaines. Un dimanche après-midi, 15 heures, sous un soleil de plomb. Quelques personnes rôdent autour de l'entrée du muséum d'histoire naturelle. Le groupe se resserre auprès du guide, c'est parti pour deux heures de visite. Proposées par le service ville d'art et d'histoire de Bordeaux, ces balades dans la cité classée au patrimoine mondial de l'UNESCO ambitionnent de faire découvrir différemment les quartiers. Caudéran, les Bassins à flot, La Bastide, Saint-Augustin, la gare Saint-Jean, Saint-Genès, Nansouty... Aujourd'hui, direction le quartier du Jardin public. Il s'agit de comprendre l'évolution du paysage artistique et architectural qu'a connue un secteur de la ville à l'échelle de plusieurs siècles. De la pierre des hôtels particuliers au béton de la cité du Grand Parc, le groupe est mené par un médiateur du patrimoine dont le circuit déambule d'un mystérieux chai à une ruine, d'une rue du Lavoir – sans lavoir – à la fontaine de Figueureau. Une visite conventionnelle tenue par un discours universitaire pointu qui ravira sans aucun doute les touristes et les riverains curieux.

Puis il y a les balades proposées par l'association Happy Kulture. Créées fin 2012 par trois conférencières passionnées et passionnantes, les visites s'articulent autour de trois piliers : originalité, partage, convivialité. Aurélie est spécialiste de la création artistique contemporaine, Julie donne dans l'histoire du patrimoine, de l'urbanisme et de l'architecture, et enfin, Lætitia est médiatrice culturelle. Toutes trois ont eu l'idée de proposer des visites atypiques, mêlant patrimoine et art contemporain, sur des circuits non conventionnels avec des thématiques transversales. Ainsi peut-on suivre « Triangle d'or : du Bordeaux monumental au Bordeaux chic », « Aux portes de Bordeaux : une ville dialogue avec son fleuve », « De pourpre et d'or : Bordeaux, ville de pouvoir, de justice et d'art », « Flâneries architecturales et champêtres : quand la campagne s'invite en ville », « La cité des Castors à Pessac : l'aventure de l'autoconstruction coopérative »... Chacun de ces parcours, dont certains se font à vélo, offre une vue historique, bien sûr, mais aussi et surtout s'ourle d'anecdotes insolites et poétiques.

Marine Decremps

Balades urbaines, les samedis et dimanches des mois de mai et juin, infos et réservation auprès de l'office de tourisme, 05 56 00 66 00, www.bordeaux-tourisme.com
Happy Kulture, infos et réservation sur www.happy-kulture.com



© Rodolphe Escher

DUO BIEN BÂTI

Arc en rêve accueille au sein de sa galerie Blanche une exposition sur les travaux des architectes bordelais Marjan Hessamfar et Joe Vérons, dans le cadre du cycle « Architecture d'ici ». Diplômé de l'école d'architecture et de paysage de Bordeaux en 2002, le duo insuffle des inspirations européennes et persanes dans leurs réalisations, mettant à l'honneur la simplicité des matériaux – souvent laissés à l'état brut – et faisant une large place à la lumière naturelle. Ainsi, dans la première salle de l'exposition, les visiteurs pourront découvrir trois réalisations des architectes sous forme de grandes photographies : l'aérogare low cost (Mérignac, 2010), le pôle éducatif et culturel (Pau, 2013) ainsi que le collège Marguerite-de-Navarre de Pau (2013). Dans un coin de la salle est également présenté un diptyque de vues de Téhéran, véritable fil conducteur de leur projet de réhabilitation de la rivière Darban en Iran (2003). Dans le second espace, les visiteurs découvriront – au travers d'un jeu d'ombres et de lumière – des projections sur écran et 14 albums de projets à consulter. La scénographie de l'exposition a été pensée de sorte que l'amateur soit plongé dans l'ambiance, les images, les objets, véritable base de leur travail.

Il s'agit bien là d'une sorte de rétrospective sur les travaux d'une agence créée en 2004. Déjà ? Oui, car l'on reconnaît volontiers ce duo comme prolifique. Ils livreront en 2013 36 logements familiaux et locaux d'activité à Floirac, un centre d'accueil d'urgence à Paris, 93 logements sur le projet Ginko à Bordeaux-Lac et, en 2014, la requalification des locaux du marché Victor-Hugo à Bordeaux en un centre sportif. Les deux architectes ont reçu en 2008 le prix de la Première œuvre pour l'école maternelle Jean-Jaurès de Cenon. Ils sont également sortis lauréats du programme de résidence « L'envers des villes » en 2003 et du concours « Célébration des villes » de l'UIA (Union internationale des architectes) pour leur projet urbain de réhabilitation de la rivière Darban en Iran. **M.D.**

« Architecture d'ici, Marjan Hessamfar et Joe Vérons », Arc en rêve centre d'architecture, galerie Blanche, jusqu'au 26 mai 2013, Bordeaux, www.arcenreve.com

400 MAISONS
À VISITER
PARTOUT EN FRANCE

LES JOURNÉES D'ARCHITECTURES À VIVRE

14, 15, 16 & 21, 22, 23 JUIN



whyarchitecture - © Arnaud Saint-Germès

20
13

JUNKPAGE

EST PARTENAIRE DE L'ÉVÉNEMENT

DÉCOUVREZ LES PLUS
BELLES MAISONS À VISITER
PRÈS DE CHEZ VOUS !

OUVERTURE DES INSCRIPTIONS AUX VISITES

LUNDI 3 JUIN 2013

WWW.JOURNEESAVIVRE.FR





L'estampe, nom générique, regroupe différentes techniques telles que la gravure (sur bois, sur cuivre, pointe sèche, etc.), la lithographie, la sérigraphie. De manière générale et simplifiée, on pourrait dire tous les procédés d'impression.

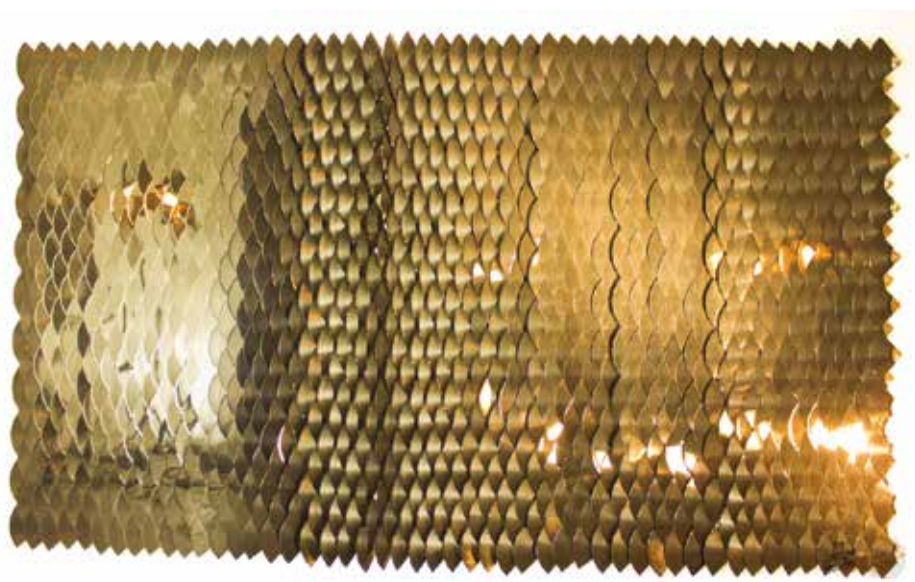
ENCHÈRES
ET EN OS par **Julien Duché**

LES ESTAMPES : SUCCÉDANÉ DE L'ART ?

Ce médium souvent mal connu, parfois relégué dans les bas-fonds de l'art par certains amateurs, permet à ses auteurs de faire connaître leurs œuvres de manière plus large du fait de la multiplicité et de son coût plus faible.

Les amateurs peuvent ainsi acquérir une œuvre, bien que souvent non originale, à moindre coût. La complexité demeure dans la nomenclature souvent compliquée des tirages. En effet, il arrive souvent de lire, dans les catalogues, « H.C. » (hors commerce), « E.A » (Épreuve d'artiste), des numérotations alambiquées qui, pour le commun des mortels, en font un charabia difficile à cerner. Ne pas hésiter à demander, lors de l'exposition en préfiguration des ventes, des explications auprès des personnes présentes, car ces éléments déterminent pour partie la valeur de l'œuvre. La rareté d'une estampe sera estimée selon plusieurs critères : la qualité du papier utilisé, le nombre de tirages, son auteur et le sujet représenté. Il faudra également garder à l'esprit que l'estampe peut également être un support choisi par son auteur et non un simple support de reproduction d'une œuvre originale telle qu'une peinture, elle peut être un véritable choix artistique. C'est alors une œuvre à part entière.

Peu de dates en mai pour les ventes cataloguées, rendez-vous en juin.



Fruit du concours organisé pour Re-Design Boxon, une exposition d'objets design créés à partir de vieux vinyles se balade dans différents lieux de la ville et de la région durant tout le printemps et l'été.

BOXON SUR LA VILLE

Le bon vieux vinyle ressuscité. Jamais mort. Partout dans toute la ville, le vinyle transformé. On en rêvait, Julien Minet l'a fait. Débordant d'idées ce Minet. Enthousiaste, efficace, plein d'idées et doté d'un goût certain, il n'y va pas par quatre chemins. « Mon but, c'est de gagner ma vie avec la musique. J'ai monté mon label électro Boxon Records il y a cinq ans. Aujourd'hui, il y a une quarantaine d'artistes qui tournent dans le monde. Je suis ravi. Mais, comme j'ai conscience que cela reste de l'underground, que ma musique est une niche, j'ai eu envie de monter un événement culturel pour toucher plus de gens. Mais toujours autour de la musique. Toute ma vie sera dédiée à cela, c'est tout ce que j'espère. » Bref, il a proposé à de jeunes créateurs, donc peu connus, de faire du neuf avec son stock de 3 000 vieux vinyles et de leur redonner de la valeur à travers un nouveau concept sur le thème de l'ÉmoSon, l'émotion liée au son. Et cela donne le Re-Design Boxon, des objets design tous plus iconoclastes les uns que les autres, présentés dans une dizaine de lieux dédiés à l'art contemporain ou totalement atypiques. Jean-François Buisson, l'homme qui bat le fer tant qu'il est chaud et mieux que tout le monde, est le parrain de l'événement. Il accueillera tout l'été ces objets dans son lieu à Bacalan, les Vivres de l'Art. Mais, auparavant, ils sont exposés durant ce printemps et début d'été au fil d'un circuit itinérant, chez Vinyl coiffeur, à la Winery, au marché des Capucins, au Node, à la maison écocitoyenne, dans la cour Mably, à l'Espace 29 et à la boutique Kulte. Parmi nos préférés, *Music is green* d'Oxana, une façon originale de présenter les plantes vertes ; la chaise flipante en vinyle fondu d'Enfaz Créations, intitulée *Thing ; If it's too loud, you're too old*, installation d'Argadol ; *Nas le cyclope* de Léo Coustal ; *La musique adoucit les nurses* de Romane Perchet... Le recyclage, c'est écolo forcément, mais ça peut aussi être rigolo, voire tout simplement beau. Et avant de repartir pour l'hiver, grosse exposition sonore et finale au marché de Lorme du 14 au 28 novembre. Faites du bruit !!!

re-design-boxon.tumblr.com
www.boxonrecords.com
www.facebook.com/redesignboxon

NUMÉRIQUE &
INNOVATION :
SAVE THE DATE !

LE RENDEZ-VOUS DES COMMUNITY MANAGERS

Il n'aura échappé à l'attention de personne qu'aujourd'hui bon nombre d'entreprises évoluant dans tous types de domaines s'offrent les services d'un *community manager*. Multiplication des réseaux sociaux, évolution des méthodes de communication ont propulsé cette tâche au rang des emplois tendance du moment. De nombreuses questions, soulevées par l'utilisation des réseaux sociaux, émergent de cette pratique. BtoC, BtoB... les entreprises ont tout intérêt à se doter d'un tel service pour promouvoir produits ou services. Oui, mais comment ? C'est dans cette dynamique que le Club des *community managers* de France – Cybel UNIT – propose un débat *afterwork* au Node pour son deuxième meeting 2013. Ce sera l'occasion de se pencher sur des problématiques inhérentes à ces pratiques : le ROI – *Return on investment* – et le chiffre d'affaires via le Social Media.

2^e meeting du Club des CM de France, le 7 juin, à partir de 18h au Node, 12, rue des Faussets, Bordeaux, www.cybelunit.com, www.bxno.de

AVENIR NUMÉRIQUE

La stratégie numérique est la voie économique qui propulse les entreprises, et elle a de beaux jours devant elle. C'est pourquoi l'AEC, agence des initiatives numériques en Aquitaine, sera présente au Salon de l'entreprise Aquitaine 2013. Les rencontres se feront les 8 et 9 juin au Hangar 14. Plusieurs temps d'échange ponctueront ces deux jours, l'occasion d'accueillir les porteurs de projets, produits ou services innovants. Le 8 juin après-midi, les visiteurs pourront être reçus sur rendez-vous avec les porteurs de projets de l'Auberge numérique, dont Critizr – boîte à idées numérique sur Smartphone permettant aux commerçants de recueillir en temps réel les commentaires et remarques des clients ; J'aime ma rue – service cartographique en ligne pour la relation entre le citoyen et les collectivités ; Superdeal – plateforme Internet d'achats groupés à destination d'un public étudiant, entre autres. Le lendemain, une conférence intitulée « Coup de projecteur sur les projets numériques innovants en Aquitaine » sera l'occasion de découvrir dix projets aquitains (360 CityScape, Bibliothèque numérique de droit de la santé et d'éthique médicale, Parc Discovery...). Un rendez-vous pour partager et, pourquoi pas, se lancer !

Salon de l'entreprise Aquitaine, les 8 et 9 juin au Hangar 14, Bordeaux, www.salon-entreprise.com, www.aecom.org

NE TRAVAILLEZ JAMAIS

BERNOM

BERNOM, ÉCOLE DE COMMERCE À BORDEAUX, SOUTIENT L'ACTION CULTURELLE, LA CRÉATION CONTEMPORAINE ET LA FÊTE
TOUTES LES FORMATIONS + TOUTES LES ACTUALITÉS + TOUS LES ÉVÉNEMENTS SUR NOS SITES, SUR FACEBOOK® ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
BERNOM.COM BERNOM-ENTREPRISES.COM TALISFORMATION.COM #BERNOM #TALISFORMATION #AUJOURDHUITOUTCOMMENCE #ATCTALIS
#NETRAVAILLEZJAMAIS #NTJTALIS



LA MADELEINE par Lisa Beljen

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine de Laurence de la Fuente, metteuse en scène de la compagnie Pension de Famille, pour la recette du milhoc charentais.

« Quand j'étais petite, j'allais tous les jours chez mes grands-parents à la sortie de l'école. Ma grand-mère me préparait le goûter, il y avait le salé, avec du grillon charentais et des sardines à l'huile sur du pain, et le sucré, avec un gâteau que j'aimais bien, le milhoc, qui se fait avec de la farine de maïs. Pour moi, c'était le goûter d'exception, il me semblait plus extraordinaire que les autres, car habituellement j'avais un peu honte de ce que je mangeais par rapport à mes camarades d'école. Ma grand-mère cuisinait énormément. C'était une cuisine traditionnelle, avec des spécialités charentaises et des aliments très ritualisés. Par exemple, le mercredi, on mangeait soit des coques, soit un steak de cheval, il n'y avait pas de surprise. La seule variable dépendait de la pêche de mon grand-père. S'il pêchait des anguilles ou du brochet, on mangeait du poisson. On allait aussi ramasser des escargots, la nuit, dans le cimetière. Parfois, j'allais avec lui pêcher les anguilles, j'adorais monter sur le porte-bagages de la mob. Il fallait assommer les poissons pour les emporter, c'était à la fois fascinant et répugnant. Tous les ans, ma grand-mère faisait un grand repas pour la Saint-Michel, la fête votive du village. Elle invitait toute la famille, et elle faisait toutes ses spécialités : des cagouilles, de la matelote d'anguille, des langoustines à l'armoricaine. Mon grand-père, qui toute l'année ne buvait que du Castelvain coupé à l'eau, montait pour l'occasion les bouteilles de sa cave, du Saint-Joseph, qui était son vin préféré, et des Bourgognes. C'était la seule fois dans l'année où il était un peu ivre, et il ressortait toujours la même réplique à ma grand-mère : "Rentre le chien, Marcelle, voilà les Allemands." Ma grand-mère s'appelait Marcelle et ça la mettait en fureur, alors qu'ils n'avaient jamais eu de chien et qu'ils détestaient les animaux domestiques. J'ai compris bien plus tard ce que cela signifiait, mon grand-père avait fait une partie de son STO dans une ferme allemande, et, apparemment, il aurait eu des aventures avec de jolies Allemandes. »

Pour la recette du milhoc, faire chauffer du lait avec du sucre. Dans un saladier, mélanger de la farine de maïs et de la farine de blé, ajouter les œufs et délayer avec le lait chaud, ajouter du cognac. Verser dans un plat et cuire au four.

CUISINE LOCALE & 2.0

par **Marine Decremps**

DRÔLE DE REPAS



Enfants enchantés devant une plâtrée de légumes, un tableau utopiste ? Plus maintenant grâce aux inspirantes créations de la jeune norvégienne Ida Skivenes, alias Idafrosk. À 29 ans, cette artiste d'Oslo s'est lancée dans le food art depuis juin 2012. Inspirée par l'art, le cinéma ou le quotidien, la jeune femme offre une dimension créative aux fruits et légumes. Très présente sur la Toile, elle tient un blog et un compte Instagram. Elle y présente des plats végétariens où une clémentine devient un poisson rouge et un pamplemousse se déguise en montgolfière. Qui a dit qu'on ne devait pas jouer avec la nourriture ?

www.idafrosk.com, [instagram.com/idafrorsk](https://www.instagram.com/idafrorsk)

CANNELÉ, PAS CANÉ



Le 20 mai se tiendra la 2^e édition de Cannelénium, le championnat du monde de cannelés. Croûte épaisse, intérieur moelleux et parfumé de rhum ou de vanille, un art de la cuisson mais surtout une fierté locale. Alors que l'on

débat encore sur l'origine de cette gourmandise – naissance chez les religieuses du couvent des Annonciades ou d'astucieux mélanges de restes transportés par bateau –, le cannelé a désormais ses champions. En 2012, le concours a sacré Anthony Prunet et son cannelé fourré au chocolat noir, framboises fraîches et praliné feuillantine chez les professionnels et Catherine Cazalières chez les amateurs. Place à la fournée 2013 !

Cannelénium, 20 mai, 9 h à 13 h, parc des expositions de Bordeaux-Lac.

GREEN OFFENSIVE



Qui a mis des légumes dans le bac à bières ? Cette blague fait encore sourire et pourtant nous sommes de plus en plus nombreux à vouloir renouer avec les légumineux en tout genre. Oui, mais pas n'importe comment. Formes, couleurs, odeurs, qualités nutritives, origines, conservation, préparations... Tous ces paramètres sont à déguster au Jardin botanique lors de l'exposition « Légum' Attack ! ». Outre des rencontres et des dégustations, la manifestation propose trois conférences avec débats autour des thèmes suivants : légumes en ville, légumes de demain et légumes et santé.

Légum' Attack !, jusqu'au 24 octobre, Jardin botanique, Bordeaux, www.bordeaux.fr

PENTECÔTE, T'AS LA COTE !

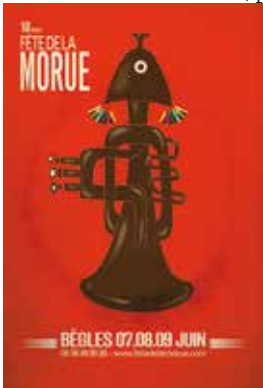


Avant tout week-end à rallonge, il faut se préparer aux bonnes ripailles. On profite donc du Marathon des vins de Blaye, qui se tiendra le 11 mai, pour s'exercer en petites foulées. Les coureurs traverseront 14 communes en fête, 17 animations musicales, admireront pas moins de 12 châteaux sur le parcours qui proposera également plus de 30 dégustations de vin offertes. Puis, du 17 au 20 mai, direction Talence à l'occasion du

Mai talençais. Le parc Peixetto – jardin botanique labellisé « Jardin de France » – propose un marché aux plantes et invite à des ateliers culinaires avec des chefs. Une manifestation ourlée de convivialité et d'échanges, souhaitant regrouper gastronomie, jardinage et art. Autre rendez-vous gourmand : le pique-nique chez les vignerons indépendants les 18, 19 et 20 mai.

Enfin, pour tous ceux qui n'auraient pu se décider ou qui auraient vaqué à d'autres occupations pendant la Pentecôte : séance de rattrapage festive à Bègles. Les 7, 8 et 9 juin se déroulera la 18^e édition de la Fête de la morue. Le thème choisi cette année, « La morue sur des airs de jazz et de java », fera swinguer les assiettes et les guiboles pendant trois jours de spectacles, concerts, repas...

www.marathondesvinsdeblaye.com,
www.talence.fr,
www.vigneron-independant.com/pique-nique,
www.fetedelamorue.mairie-begles.fr



Liquoreux, doux, sucrés, aaaaaargh... Mais pourquoi le vin le plus difficile à cultiver est-il si difficile à vendre ? Rencontre avec Yves Armand, au château La Rame à Sainte-Croix-du-Mont.

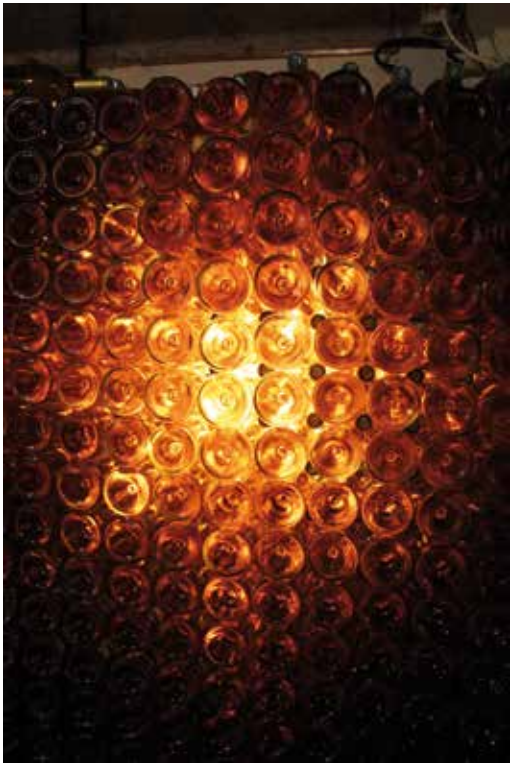
MAIS QUE VA-T-ON FAIRE DE TOUT CET OR ?

« Dans les années 50-60, on échangeait certaines bouteilles contre deux bouteilles de cheval-blanc. » Yves Armand est bien placé pour savoir que *Botrytis cinerea* est moins à la mode. Au-delà du goût, qui ne se discute pas, il y a le sucre, dernier tabou d'une civilisation à la fois hyperfeste et hyperhygiéniste. Certains en arrivent même à se demander pourquoi ils devraient consommer quelque chose qui provient du pourri...
« Aujourd'hui, je préférerais avoir 5 hectares à Margaux que posséder Yquem dans son intégralité. C'est trop difficile. Les comptables nous regardent comme des extraterrestres. Il faudrait que vous veniez faire une vendange pour comprendre. Une année, on a commencé fin septembre et à la Toussaint on y était encore. » Yves Armand ne cueille pas grain par grain comme les grands crus. Au chai, il utilise le procédé de la cryoextraction artificielle. Cela consiste à congeler le raisin pour en séparer l'eau. Une invention de Pierre Sudraud et Serge Chauvet, anciens directeurs et ingénieurs du bureau de la consommation et la répression des fraudes de Bordeaux.
« Avant la pourriture noble, lorsque le champignon *botrytis* consomme plus d'eau que de sucre, il y a le "pourri-plein". Le *botrytis* consomme alors plus de sucre que d'eau, et le grain devient couleur chocolat, très fragile. Tous les grains passent par ce stade. C'est le moment où il ne faut pas ramasser. »

Le château La Rame d'Yves Armand est niché dans un virage sur les coteaux de Sainte-Croix-du-Mont. De là, on voit la route en bas et, au-delà, on devine la Garonne, dont les brumes favorisent la pourriture noble. En face, à l'horizon, Sauternes, le grand voisin, liquoreux parmi les liquoreux qui souffre de la même relative indifférence. Ces vins sont les seuls que la nature tente d'imiter avec le soleil, son astre le plus lucide. De l'or dans le verre. Un verre dans lequel on plonge un nez de miel, d'abricot, de banane et même de citron. Le corps est gras, mais l'amateur a du mal à comprendre comment on peut ne pas aimer ça : « Je ne me sens pas bien avec le goût du jour. On cherche des goûts plus frais, plus acides. » Yves Armand est fataliste dans ses paroles, mais innovant dans ses actions. Il exploite 42 hectares dont 22 de liquoreux avec son fils et sa fille. Sémillon et peu de sauvignon comme cépages.
Tout ne va pas mal à Sainte-Croix-du-Mont. Un projet est lancé pour valoriser ce site où, il y a 22 millions d'année, il n'y avait que l'océan (« vous creusez 30 centimètres dans la cour et vous trouverez des huîtres fossilisées »). Il y aura des installations scénographiques, un lieu de séminaires et un restaurant. (« On espère poser la première pierre à la fin de l'année », précise-t-on à la Communauté de communes à Cadillac.) Le marché asiatique se développe : « On y vend nos vins parce qu'ils s'accordent à la cui-

sine épicée. » Chine, Inde, Thaïlande. Les gras et le sucre excellent au contact des poivres et piments. Les accords avec les mets. Là est la question pour cet antique vin à gâteaux et qui laisse dans la mémoire collective une idée de redondance. Vins à foie gras ? Sans aucun doute, mais après ? Fromages bleus, ossau iraty, brebis en général. Il existe une fameuse recette de salmis de palombe, et le mouillage/arrosage du poulet dominical dans le quart d'heure qui précède la fin du rôti est à prendre en considération. Un cocktail de fruits ? Trois brugnons et trois abricots, fraises et framboises à discrétion, un verre d'armagnac et un de Grand Marnier. À mettre une demi-journée au froid. Ajouter deux bouteilles et des glaçons au moment de servir, sans décoration, c'est déjà assez beau comme ça. Les millésimes à boire cet été : 97 et 98.

Château La Rame, 05 56 62 01 50



© Frédéric Durrell-Videau

Chacun a des souhaits, des besoins individuels et sa propre organisation. Nous avons imaginé la solution. bulthaup b3 répondra toujours à vos attentes, aujourd'hui comme demain.

Futur Intérieur
34 Place des Martyrs de la Résistance
33000 Bordeaux. Tél. : 05 56 51 08 66
futur-interieur@orange.fr
www.bulthaup.com



www.futur-interieur.bulthaup.com



bulthaup
Futur Intérieur



Ce mois-ci, quatre endroits insolites pour se sustenter. Cachés dans une rue résidentielle de la Cub, dans un appartement privé en plein centre-ville ou dans une zone commerciale, ils servent des repas complets et savoureux de 6,60 à 30 euros. Avec, en prime, un vrai hamburger en camion à déguster au cimetière de la Chartreuse.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #67 par Joël Raffier

Little Tokyo à Pessac

Une rue résidentielle de Pessac, des autos alignées immobiles, un aboiement par-ci par-là et la rumeur de la circulation au loin. À côté d'une maison de style basque comme on n'en fait plus, une pancarte : « Little Tokyo ». On traverse une miniature de jardin zen et on entre sous un auvent/restaurant et dans une cuisine faite à partir d'un salon. Masako Kusonoki a ouvert il y a un an. Elle a appris à faire sushis et makis au Bento-Ya, maison appréciée en son temps par les riverains de Fondaudège. Une soupe miso coûte 1,50 euros, de même qu'un bol de riz nature ou vinaigré. Soit de quoi se sustenter pour 3 euros avec un menu sain de moine. Elle cuisine aussi des nouilles et des riz sautés aux crevettes. Les sushis coûtent 9 euros les 12 pièces et les makis 13 euros pour 18 pièces. Le poisson est frais, livré chaque matin, et cela se sent. Le plateau repas (bento) coûte 9,50 euros, avec 8 sushis et makis, une salade et un dessert. Masako n'a pas essayé d'ouvrir un restaurant ailleurs. « Ainsi, je reste près de mes enfants », dit-elle. Elle ferme le soir à 20 heures. Le jeudi et le vendredi, elle emploie deux personnes.

Little Tokyo Ouvert du mardi au vendredi, 29, rue des Érables à Pessac, 05 56 45 48 87, www.little-tokyo.fr

Chez elle, cours de l'Intendance

En général, les cuisiniers n'aiment pas que l'on rentre dans leur cuisine. Amal, elle, accueille jusqu'à huit couverts dans son appartement. C'est 15 euros à midi et 30 euros le soir pour une formule entrée-plat-dessert. On apporte vin et alcools, car Amal n'en vend pas et n'en boit pas, et cela ne lui pose aucun problème de dire qu'elle n'y connaît rien. Si seulement tous ceux qui sont dans le même cas faisaient de même... D'origine marocaine, elle fait une cuisine internationale, bonne, fraîche, qu'elle présente avec goût. On n'a pas le choix : « Je demande ce que les gens n'aiment pas, et ensuite ils ont la surprise. » Parfois, au téléphone (seul moyen de prendre rendez-vous, car elle ne reçoit pas à l'improviste), elle piste les emmerdeurs et les dérouté. « Je n'accepte pas non plus les hommes seuls pour speed-dating », s'amuse cette célibataire qui vit avec sa fille. À la fin du repas, elle s'installe avec ses visiteurs, rituellement, pour faire connaissance. Elle reçoit avec simplicité, pas comme si les caméras d'une émission de télé étaient cachées quelque part.

Chez elle reçoit tous les jours de la semaine à partir de 19 h sur réservation au 06 79 29 98 60.

Le camion burger de Bruno Oliver

Si vous n'allez pas au restaurant, le camion d'Oliver vient à vous. Vous aimez les bon burgers, ne cherchez pas plus loin, vous trouverez difficilement mieux. Excellents pains et buns moelleux (au curcuma) de chez Lachenal, place Nansouty, 110 grammes de bon bœuf, des sauces piquantes ou non et des « frites camion » délicieuses... Le chef, américain, donne un excellent exemple de gastronomie à la portée de tous à partir d'une idée simple : « Un jour, à Los Angeles, j'ai demandé à des copains de me faire goûter le meilleur hamburger... Il se trouvait dans un camion. » Le succès est au rendez-vous, il y a des files d'attente. Oliver s'occupe des cuissons dans la bonne humeur, en compagnie de son fils et d'un employé. Cheese Americano (un peu relevé, 7,40 euros), formule By'O (un classique avec frites, 7,90 euros), Cheese Cake (3 euros)... Il y a aussi une petite carte de sandwiches et de salades. On le trouve place Ravezies les lundi et vendredi, place Paul-Doumer les mardi et jeudi et face au cimetière de la Chartreuse le mercredi. Lequel se révèle un endroit idéal pour déjeuner sur un banc et dans le calme.

By Oliver. Possibilité de commander pour éviter l'attente au 06 77 72 96 73.

Un pho au centre commercial du Lac

Les centres commerciaux sont généralement des traquenards gastronomiques. Aussi, lorsqu'un de mes informateurs, le plus digne de confiance, m'a indiqué le pho d'Eurasie, j'ai eu un doute, je le reconnais. À tort. On ne garantit pas la cuisine de Panya Thip, on ne l'a pas goûtée, mais le pho, servi dans un poste à part du self-service, est tout simplement parfait pour 6,60 euros. Ce délicieux bouillon avec nouilles, boulettes et émincés est servi dans un grand bol et accompagné d'une salade verte, de soja et de menthe. Un peu de piquant est disponible sur demande. C'est copieux, frais, garni d'herbes et d'arômes. Le meilleur de la ville, même si on aime beaucoup celui du Petit Nem, rue du Mirail. Y aller vers la fin du service pour éviter les files d'attente.

Panya Thip, 10, avenue de Tourville, centre commercial d'Eurasie au Lac, 05 56 29 13 37



MARC DELOCHE

Paris-Toulouse- Bordeaux



17 rue du Temple - 33000 Bordeaux - 05 56 30 55 50 - 36 rue Jacob - 75006 Paris - 01 49 27 03 79
9 rue Antonin Mercié - 31000 Toulouse - 05 61 21 59 77

Le Frac Aquitaine, Fonds régional d'art contemporain célèbre son trentième anniversaire. Multipliant et croisant les expériences institutionnelles (Centre national de la photographie, Jeu de Paume, Institut français...) et personnelles (critique d'art, commissaire indépendante), avant son arrivée à la direction du Frac Aquitaine en 2007, Claire Jacquet se consacre à présent pleinement à la diffusion de l'art contemporain sur le territoire. Après un important travail de terrain où ont été développées de multiples synergies, il est temps d'implanter le Frac dans un nouveau bâtiment tout en développant de nouvelles relations, entre l'artiste et les entreprises notamment. Un programme ambitieux et fondamental pour cette institution trentenaire à la sagesse apparente mais à la fougue toujours bien présente.

Propos recueillis par **Clémence Blochet**

30 ANS !

Quelles sont les missions du Frac depuis sa création ?

Les missions actuelles sont identiques à celles qui ont présidé à la création des Frac par l'État et les Régions : soutenir la création contemporaine par le biais d'une collection – œuvres d'artistes vivants afin d'acheter des pièces au plus près de leur temps de réalisation – et la porter à la connaissance du plus grand nombre par le biais d'une diffusion sur le territoire. Une triple mission donnant lieu à différentes applications, en fonction des contextes et des publics rencontrés.

Un lieu à Bordeaux, Hangar G2 au bassin à flot, et un maillage de projets multiples sur l'ensemble du territoire aquitain. Comment se mettent en place les collaborations et comment assurer une diffusion sur l'ensemble du territoire ?

Le Frac est une boîte à outils. Nous travaillons étroitement avec des partenaires régionaux de nature différente qui partagent tous cette qualité d'être ouverts à une fréquentation des publics et ayant à cœur une dimension de service public. Nos collaborations sont multiples : écoles, associations, bibliothèques et médiathèques, prisons, hôpitaux... Pour chaque projet, nous essayons de déployer de nouveaux axes de diffusion qui vont à la rencontre de nouveaux publics. Nous tentons de renouveler les partenariats, sans systématiser les collaborations d'une année à l'autre pour varier les coopérations. Nous ne nous répétons jamais, c'est cela qui est intéressant. Nous sommes réellement dans la logique inverse du *white cube* – espace aseptisé que l'on connaît, gère et théorise parfaitement. Notre logique territoriale s'appuie sur deux dynamiques : « nous vers eux » et « eux vers nous ». Quelques exemples récents : la ville du Taillan-Médoc ouvrira un espace d'exposition et nous envisageons quelque chose pour 2014. L'année prochaine, nous mènerons également une vaste programmation autour de l'art contemporain et l'archéologie en Dordogne et au Pays basque, en collaboration avec François Loustau, ainsi qu'un projet consacré aux « Dérivés de la photographie » avec l'artothèque de Pessac et Image/Imatge à Orthez. Et nous tissons aussi des liens avec la Villa 88, nouveau lieu privé bordelais qui s'annonce comme « intermédiaire ».

En 2016, le Frac prendra place au sein de la Méca (Maison de l'économie créative et de la culture en Aquitaine à proximité des anciens abattoirs, dont le maître d'ouvrage est la Région). Quels sont les enjeux et les projections dans ce nouveau lieu ?

À mon arrivée en 2007, ce déménagement était à l'état de projet, et les tutelles – l'État et la Région – étaient animées d'une véritable volonté pour qu'il se concrétise. Nous avons accompli une enquête afin de savoir quel serait le meilleur terrain pour notre implantation. Est ensuite venue la décision d'Alain Rousset de regrouper les trois structures régionales, le Frac, mais aussi l'Oara (Office artistique de la Région Aquitaine) et Écla (Écrit, cinéma, livre, audiovisuel). Le projet répond complètement au prévisionnel des surfaces que nous avions demandées. L'inconnu restait le « package », l'enveloppe architecturale jusqu'à l'annonce de la sélection des architectes BIG associés à Freaks. Un choix dont nous sommes très satisfaits. Le Frac disposera de 1 000 m² d'espace d'exposition sur un même plateau, ce qui double notre surface actuelle, avec une terrasse pour installer éventuellement des œuvres en extérieur. Il fallait rester raisonnable dans les surfaces, car notre activité ne doit pas se replier uniquement sur ce nouveau lieu, nous devons maintenir nos actions hors les murs. Les synergies et des réciprocity sont à inventer au sein de la Méca. Une occasion unique de réfléchir à de nouvelles transversalités entre les disciplines : cinéma, littérature, spectacle vivant. Nous avons imaginé cette Méca comme un laboratoire, un lieu de recherche pour les professionnels, en respectant les spécificités de chaque secteur et en espérant les faire se rencontrer. Contre toute attente, il ne s'agit donc pas d'un projet de musée (de plus), mais davantage d'une « ruche artistique » au cœur du projet Euratlantique. Sa localisation, en bord de Garonne, face aux coteaux de Floirac, reflète bien ce que nous sommes : à Bordeaux et déjà tournés vers l'extérieur.

Entreprendre avec le secteur privé, un axe de développement important.

Sur l'exposition anniversaire, nous avons travaillé avec l'entreprise Texaa, qui a produit le dispositif scénographique d'Olivier Vadrot, designer, lequel est à la fois commissaire et concepteur d'une mise en scène qui révélera les trésors de notre collection. C'est un projet extrêmement riche du point de vue

de l'échange qui s'est construit entre l'artiste et l'entreprise, tant ils se sont nourris l'un et l'autre. Preuve que les artistes peuvent s'inscrire dans une recherche liée à l'industrie et l'économie... et que les entreprises y trouvent l'occasion de développements insoupçonnés à partir de leurs savoir-faire.

La relation aux entreprises est un des axes importants de développement du Frac dans les prochaines années. Comment mettre en relation, dès l'origine d'un projet artistique, une compétence technique ou technologique portée par une entreprise basée en Aquitaine et un artiste qui n'a pas toujours la technicité, mais qui a des idées ? Ce type de coproduction permet de faciliter les acquisitions à des coûts maîtrisés et d'amener de nouveaux publics à l'art au contact d'un processus de fabrication. Le côté « coulisses » souvent subjugue. Des questions techniques d'abord se posent, on cherche à savoir comment cela a été produit, puis d'autres questions émergent, sur le sens de l'œuvre et l'intention de l'artiste. C'est aussi une manière d'entrer en contact avec la création contemporaine, je suis très ouverte à toutes ces approches, quelles qu'elles soient, des plus concrètes et pratiques aux plus intellectuelles et abstraites. Technicité et créativité. L'artiste vient alors agrandir inopinément l'équipe de recherche et développement, en dialoguant avec les ingénieurs ou les chefs de projet. C'est également une aventure humaine qui réancore l'art contemporain au cœur de la Cité, prenant le contre-pied de l'image futile ou de luxe qu'on peut lui adjoindre. Innovation, formation, recherche, sont des priorités de la Région. Nous avons des enjeux communs et des modes d'action différents et complémentaires !

Vos publics ?

Cinquante actions et expositions par an dont trois dans nos murs sont mis en place. Nous touchons 45 000 personnes et 10 000 sur le site des Bassins à flot. Notre bâtiment est un port d'attache à partir duquel nous rayonnons.

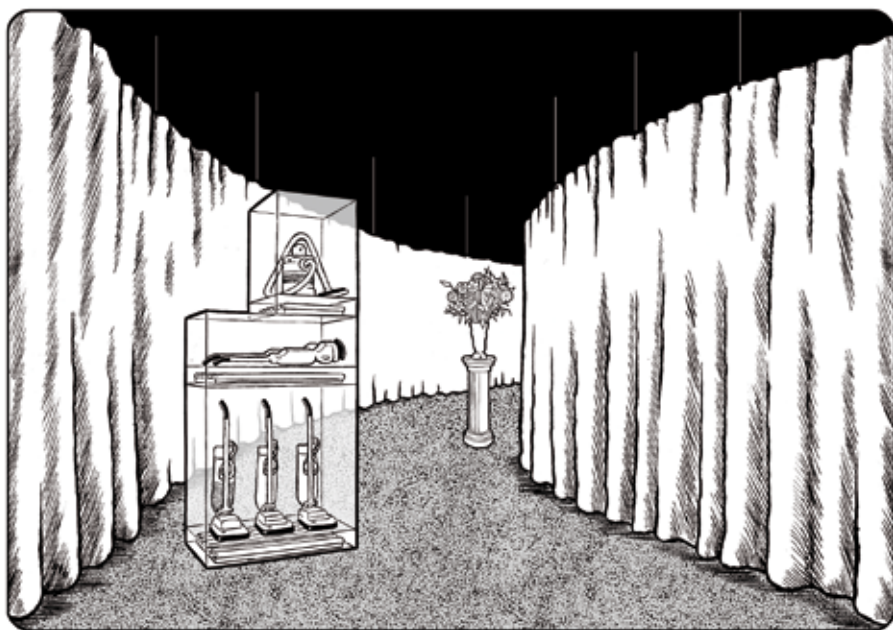
Nous nous évertuons à réinventer de nouvelles modalités d'échanges avec les œuvres d'art. Elles demeurent le fondement de toute notre action. L'œuvre, dès lors qu'elle est riche, dense et complexe, suscite toujours des questionnements. Elle n'est pas souvent bavarde. C'est une sorte de pierre de Rosette, et à nous de nous improviser Champollion (en toute humilité) pour guider

J E F F K O O N S

SONNABEND • NEW YORK MAX HETZLER • KÖLN DONALD YOUNG • CHICAGO



Jeff Koons, *Flash Art*, 1988 - 1989 © Frédéric Delpech



Projet Couloisses d'Olivier Vadrot © Fabio Visconti



© BIG - Reichen et Robert G. Associates

les publics vers le déchiffrement de ce langage plastique, symbolique et sensible.

Parlons de sa collection. 1 200 pièces, une des plus importantes des Frac ? Quelles seraient les plus belles pièces ?

Difficile de répondre. Les plus belles pièces seront sûrement celles que l'histoire retiendra. Aujourd'hui, on a tendance à reconnaître les œuvres conceptuelles acquises dans les années 80-90 comme les plus importantes, celles que Jean-Louis Froment a fait acheter (On Kawara, Joseph Kosuth, Jeff Koons...) étant membre du comité technique d'achat du Frac. Pour les pièces achetées ces cinq dernières années, il est encore difficile de juger. Le fonds photographique acheté au début des années 80 est très reconnu aujourd'hui (nous possédons des œuvres des plus grandes signatures : Cartier-Bresson, Arbus, Mapplethorpe, Larry Clark, etc.), ce qui nous a d'ailleurs valu l'invitation de la fondation Maramotti à Reggio Emilia pour les présenter dans le cadre du Festival européen de la photographie en 2011. Des pièces « historiques » que certains autres Frac n'ont pas et qui nous permettent de faire rayonner l'institution internationalement à l'occasion de prêts. Hervé Legros, mon prédécesseur, avait orienté la collection vers la veine grotesque, l'ironie, l'esprit post-dada. Des pièces très françaises par rapport à une histoire plus mondiale, mais qui bénéficient d'une assise et d'une pertinence. En 2008, nous avons acheté un artiste alors méconnu, Raphaël Zarka : il est aujourd'hui nommé pour le prix Marcel Duchamp et prochainement montré à Libourne. Le sens de l'expertise des comités techniques successifs mélangé à une bonne dose d'intuition, c'est le chemin de cette collection qui, aujourd'hui, prouve que ces choix étaient bons.

Comment s'inscrit le Frac Aquitaine dans le paysage des Frac en France ?

La force des Frac est d'être regroupés au sein de l'association « Platform », qui nous permet de concevoir des projets communs en France et à l'étranger. Pour nos 30 ans, nous menons une exposition commune à Toulouse en septembre prochain, puis deux autres en 2014 à Singapour et aux Pays-Bas. Vingt-trois Frac qui discutent ensemble, ce n'est pas toujours évident, mais nous y parvenons en travaillant par groupes de travail sur des dossiers communs (pas seulement artistiques, mais aussi scientifiques, juridiques, administratifs). Cela dit, nous apprécions aussi notre autonomie, car chaque Frac résonne avec son propre territoire

qui a ses spécificités et son histoire. Ainsi, le Frac Aquitaine a privilégié les projets à l'étranger avec les régions jumelées avec notre région, notamment le Land de Hesse, l'Émilie-Romagne et l'Euskadi, puisque nous sommes présents à Bilbao actuellement.

Six Frac « nouvelle génération » viennent ou sont sur le point d'émerger en France : Bretagne, Franche-Comté, Paca, Centre, Nord-Pas-de-Calais puis en Aquitaine. Nous sommes dans un échange permanent sur ces futurs outils, nous partageons nos expériences pour mieux anticiper nos évolutions.

Quels vont être les temps forts de cet anniversaire ?

Avant « Les Pléiades », l'exposition commune à Toulouse en septembre prochain, chacun des 23 Frac va présenter une sélection d'œuvres révélée au sein d'un dispositif conçu par un artiste (Xavier Veilhan pour le Frac Ile-de-France, Marc Camille Chaimowicz pour le Frac Pays de la Loire, Dora García pour le Frac Lorraine, etc.). Une autre exposition circule en ce moment autour des maquettes des 6 Frac « nouvelle génération ». Présentée au Centre Pompidou à l'automne dernier, elle sera à arc en rêve centre d'architecture à l'automne 2013.

Vous avez invité le designer Olivier Vadrot pour assurer le commissariat de cette exposition « anniversaire ».

Le postulat d'Olivier Vadrot était de dire « je ne suis aucunement commissaire d'exposition et ne désire pas travailler un discours savant sur les œuvres en théorisant quelque chose qui n'est pas mon approche ». Il a plutôt cherché à créer un immense parcours composé de cercles dans lesquels les visiteurs chemineront. Le concentrique va permettre de rencontrer les pièces les unes après les autres de manière plus intimiste. Dès lors, sa scénographie renouvelle l'approche du lieu, habituellement un peu froid, dans lequel un regard d'ensemble permet de découvrir la plupart des pièces. Olivier a cherché justement à casser cette habitude et ce rythme, en plongeant les visiteurs dans une ambiance feutrée avec des immenses rideaux traités comme des rideaux acoustiques. C'est une histoire de cheminement, comme peut l'être sa propre expérience de l'art.

Après ces expositions anniversaires, quels vont être les temps forts de la rentrée ?

Nous ouvrons avec une exposition sur la scène artistique basque au Hangar G2 et publions deux

nouveaux ouvrages de notre collection « Fiction à l'œuvre » (éditions Confluences), un autour du travail de Claude Lévêque, exposé à l'Institut culturel Bernard Magrez, et un autre sur Pierre Molinier. Un film tourné à Saint-Pierre lui rendant hommage sortira sur les écrans. Nous exposerons aussi un ensemble de pièces dans un appartement témoin de la cité Frugès à Pessac et prévoyons une série d'expositions en partenariat avec La Cub autour de la commande publique du tramway.

L'art contemporain à Bordeaux, en Aquitaine ?

Une dynamique de travail se poursuit et s'intensifie. Le Pays basque est en pleine métamorphose, la biennale d'Anglet a pris un très bel essor. Le paysage se renouvelle en permanence dans tous les départements. Le terreau des possibilités est intéressant. La question, limitée à Bordeaux, m'intéresse, mais elle ne suffit pas. Ce qui est important, c'est de travailler ici et ailleurs. Bordeaux à l'échelle du monde est une belle mais petite « bourgade » qui capitalise son aura autour du vin et du patrimoine ; nous sommes sur une dimension régionale en relation avec l'Europe et spéculons sur des forces créatives. San Sebastián, capitale européenne la Culture en 2016, la création de l'euro-région Euskadi-Aquitaine : c'est cette dynamique de mobilité qui permet de se développer (le modèle de toute entreprise finalement). Faire confiance aux artistes, à l'énergie. Regarder en arrière et en avant. Regarder ici et ailleurs avec une acuité sur le temps présent. L'art est une construction de l'esprit, une forme d'analyse du réel et de nos mutations. En prendre conscience nous place dans un état de réactivité et de créativité. « Toute prise de conscience est déjà un acte créateur », disait je ne sais plus quel psychanalyste. Un enjeu collectif est également sous-jacent : comment créer de nouvelles perceptions, des formes d'accès à la complexité de nos civilisations, de nouvelles zones d'échanges qui ne sont pas celles qui étaient là hier ? Les temps de crise sont complexes, mais le regard sur la création contemporaine nous place en capacité de discernement sur le monde actuel.

Le Frac a 30 ans : Couloisses, dispositif d'Olivier Vadrot, du vendredi 24 mai au samedi 31 août, vernissage le jeudi 23 mai, Frac Aquitaine, Hangar G2, Bassins à flot, www.frac-aquitaine.net

Les Pléiades - 30 ans des Frac, du 28 septembre au 5 janvier 2014, Frac Midi Pyrénées, Toulouse, www.frac.platform.com

SPECTACLES

Les superpouvoirs d'Hamlet



Ah ! la vie n'est pas si simple dans une famille recomposée ! Surtout si notre mère se remarie avec notre oncle. Forcément, ça embrouille. Si on ajoute à ça un fils, limite autiste, obsédé par le spectre de son père, mort subitement, et un fort militaire nordique délabré dans un paysage froid et austère, on a tous les ingrédients pour une superproduction. L'ambiance campe le reste : folie, pouvoir et mort rôdent de concert. Bonne nouvelle, c'est La Cordonnerie qui se colle à cette adaptation infidèle de Shakespeare, avec un enthousiasme communicatif. Même principe que les précédents spectacles : un film muet (photo splendide), emmené par des bruitages et musiques joués en direct. Le générique donne le ton d'emblée : Batman n'aura pas à rougir d'Hamlet. Jusque dans le costume, parce que ce Hamlet-là, il ne va pas en rester là : après avoir joué avec les poupées de sa sœur, partie au couvent, il va peu à peu se transformer en... SuperHamlet. Avec un déguisement des plus seyants. Seul bémol : le film est tellement captivant qu'on en oublie presque de s'attarder sur la scène, où les quatre protagonistes (notamment Métilde Weyergans et Samuel Hercule) excellent.

SuperHamlet, compagnie La Cordonnerie, le 21 mai, 20h30, salle Le Galet, Pessac. Dès 8 ans. www.pessac.fr



Quand les élastiques prennent vie

Qui n'a pas, enfant, donné vie à une boîte en carton, une balle, un élastique ? *Play* revisite le jeu en mêlant théâtre, musique, manipulation d'objets, de jouets et de matières. Céline Garnavault (Ita Rose), son instigatrice, a récemment découvert l'univers passionnant de la création pour le jeune public, et son compagnonnage artistique avec la marionnettiste Dinaïg Stall a évidemment donné lieu à la fabrication d'objets à manipuler de ce spectacle. Dans *Play*, la comédienne et le musicien (Kim, pour les aficionados) redessinent des zones et des univers à base de rubans adhésifs, d'élastiques, de cubes, de figurines, de petites voitures.

Play, pour les 2/6 ans, le 15 mai à 9h30 et 11h, *Le Cube*, Villenave-d'Ornon ; le 22 mai au musée d'Aquitaine, Bordeaux ; le 25 mai, atelier autour du spectacle à 16h, gratuit sur inscription à la librairie Comptines, Bordeaux ; le 29 mai à 9h30, 11 h, 15h30, *La Caravelle*, Marcheprime.

Des grands chez les petits



Trois spectacles programmés dans trois lieux différents pour découvrir de la manipulation d'objets, de la danse, du chant, de la musique. C'est le principe des « petits dans la cour des grands », initié en 2009 par l'Opéra de Bordeaux. Cette année, on y verra *Play* (voir plus haut), le très bel *En corps* de Laurent Dupont, chorégraphie-vidéo inspirée des thèmes puisés dans l'œuvre de Picasso et de sa vie d'artiste : *Les Ménines*, le cirque et la corrida. Puis *Farfalle*, en juin, où les danseuses racontent le chemin de la vie du papillon. Dans *Farfalle*, on découvre aussi le tapis interactif, cher à la compagnie TPO. À partir d'un système de capteurs, les images bougent avec le mouvement du danseur et du public, invité à participer.

Play, le 22 mai au musée d'Aquitaine ; **En corps**, le 26 mai à 15h et 16h30, à partir de 4 ans, Grand-Théâtre, Bordeaux ; **Farfalle**, le 1^{er} juin à 11h et 15h, dès 4 ans, Glob Théâtre, Bordeaux.

Déambuler dans les arbres



L'Atelier de Mécanique Générale Contemporaine investit le site du Bourgaillh pour un spectacle déambulatoire en pleine nature : les comédiens jouent dans les arbres, creusent des terriers et découvrent des trésors oubliés... À cette occasion, ouverture du Grand Atelier de Mécanique ! Pour préparer cette déambulation, un atelier est ouvert à tous. Plusieurs scènes sont écrites et jouées par des habitants volontaires. **Déambulation n°4, Les autruches**, balade en forêt, du 16 mai au 18 mai, pour tous dès 10 ans, 19h, site du Bourgaillh, Pessac, ecositedubourgaillh.pagesperso-orange.fr

CINÉ

Cinoche



Le premier est couvert de pois, tandis que l'autre est parsemé de points. Et ils sont très heureux comme ça. Mais vous n'êtes pas au bout de vos surprises, car les aventures de *Gros-pois et Petit-point* riment avec imagination, observation et expérimentation...

Gros-pois et Petit-point, film d'animation, puis atelier bricolage « Les tampons bouchons ». Dès 3 ans, 7 mai à 15 h 45, cinéma Jean Eustache, Pessac, www.webeustache.com



Critique en herbe

La petite Université Populaire du cinéma propose une découverte du monde du cinéma (son histoire, ses coulisses et techniques, ses grandes figures) pour les enfants à partir de 7 ans. Cette action menée par le cinéma Jean-Eustache a proposé 10 séances au fil de la saison. Le 15 mai, *Mon oncle* de Tati sera donné à voir dès 12 ans de 14h30 à 17h30 lors d'un atelier accompagné d'un goûter. Ce drôle de Monsieur Hulot animé par Anne-Claire Gascoin, chargée jeune public au Jean Eustache, cinéma Jean Eustache, Pessac, www.webeustache.com

PETITS TRÉSORS

Contes en espagnol

« Conte(s) moi(s) », « Cuentos de la selva » (Contes de la forêt), avec Cécile Avril, animatrice de l'Instituto Cervantes. Pour les 3 à 6 ans, mercredi 22 mai à 15h, sur inscription, Institut Cervantès, Bordeaux, burdeos.cervantes.es



À petits pas dans la forêt...

Pour la première fois, une forêt départementale ouverte au public avec des visites guidées : de belles rencontres au cœur des pins, des petites zones humides cachées dans le massif... Balade avec une carte pour aller de balise en balise et, à chaque halte, faire des ateliers nature. Dimanche 26 mai, de 14 h à 17 h. Rdv : parking de la forêt de Migelane à Saucats. Renseignements : Cistude Nature, chemin du Moulinat, Le Haillan. 05 56 28 47 72.



Nature en fête

Du 22 au 26 mai, la nature sera célébrée. Le Thème de l'année : « Cherchons les petites bêtes ». Partout en France, plus de 1 000 manifestations gratuites, et un grand défi citoyen : réaliser 5 000 mini coins de nature pour accueillir et préserver les petites bêtes (terrestres, marines, qui volent, rampent, sautent...). Petits et grands, tout le monde peut jouer et s'impliquer dans cette action commune. www.fetedelanature.com

Cerebral activity



Notre cerveau est-il unique ? Les animaux manifestent-ils des formes d'intelligence ? À quoi ressemble un neurone ? Comment nos sens sont-ils connectés à notre cerveau ? Quelques questions auxquelles répondra l'exposition «Cervorama». Une plongée dans l'univers cérébral afin de comprendre comment fonctionne cet organe chez les être humain, chez les animaux et au delà chez les robots. Un parcours ponctué d'animations ludiques afin de tester ses capacités et réactivités cérébrales parfois en les trompant grâce à des illusions étonnantes. Possibilité de tester sa mémoire avec le Cognitilab et de projeter son cerveau en 3D grâce au Cervomaton. **«Cervorama»** jusqu'au 4 janvier 2014, à partir de 7 ans, Cap sciences, Bordeaux, www.cap-sciences.net

Et dans les marais la nuit

La soirée est un moment propice à l'observation d'espèces souvent discrètes, comme le sanglier et le chevreuil, ou aux mœurs essentiellement nocturnes, comme les chouettes et les hiboux. Allons les dénicher dans la Réserve naturelle des marais de Bruges ! Dès 7 ans, inscription sur le site *Aquitaine Nature* : www.sites-nature.aquitaine.fr

À lire

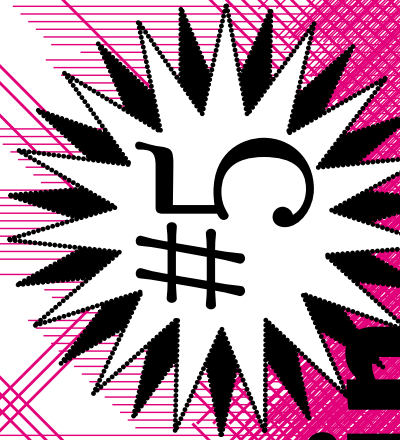


Quand on sera grands, on sera... redresseur de coccinelles sur le dos, peintre de rayures pour zèbres, déposeur

de la rosée du matin... Un album doux et drôle, édité par Les P'tits Bérets, une maison d'édition et de presse, installée à Morlanne en Béarn. Bref, un joli mode d'emploi pour se forger un avenir poétique. Celui qu'on préfère ? Ben, bullier...

Quand on sera grands, une histoire de Sandrine Beau, illustrée par Nicolas Gouny, éd. Les P'tits Bérets, collection « La tête sur l'oreiller ».

biennale **art contemporain** Anglet



24 mai - 1er septembre 2013

Marine Julié

Laurent Kropf

Didier Arnaudet
(commissaire)

Pierre Labat

Ange Leccia

Fanny Maugey

Mathieu Mercier

Le Pavillon Neuflyze OBC
Laboratoire de création
du Palais de Tokyo

Jérôme Schlomoff

Jean-Christophe Garcia

Vincent Ganivet

Clédat & Petitpierre

Karina Bisch

Bruce Bégout

Juan Aizpitarte

La Barre

Centre commercial
BAB 2

Villa Beatrix Enea

Bibliothèque
Galerie Pompidou



renseignements 05 59 58 35 60
www.biennale.anglet.fr

► La nature fait son spectacle !



**50 SITES
À DÉCOUVRIR**

Balades libres,
guidées ou artistiques

05 56 82 71 79
gironde.fr/nature



Gironde
CONSEIL GÉNÉRAL
gironde.fr